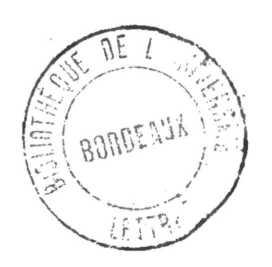


ALEXANDRE LÉZINE

TROIS PALAIS D'ÉPOQUE OTTOMANE AU CAIRE



LE CAIRE 1972

TROIS PALAIS
D'ÉPOQUE OTTOMANE
AU CAIRE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE — T. XCIII

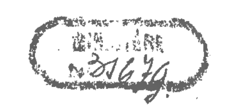


ALEXANDRE LÉZINE

TROIS PALAIS D'ÉPOQUE OTTOMANE AU CAIRE



LE CAIRE 1972



AVANT-PROPOS

L'étude systématique des palais musulmans du Caire a été entreprise en 1970 par un groupe de chercheurs, dans le cadre des accords culturels passés entre la France et l'Egypte en 1968 [1].

Elle porte sur une quarantaine de monuments [2] dont une grande partie est totalement inédite. Les participants à cette recherche ont décidé d'un commun accord de ne pas en attendre l'achèvement pour publier les résultats qu'ils auraient obtenus. Ceux-ci paraîtront donc sous la forme d'études préliminaires qui seront rassemblées plus tard dans un ouvrage d'ensemble dans lequel elles seront développées [3].

Le responsable de la section «Architecture» du projet présente dans les lignes qui vont suivre, la description de trois palais du Caire qu'il a examinés et relevés en mars 1970.

L'illustration graphique a été limitée aux plans des monuments, l'établissement de coupes et d'élévation nécessitant la mise en œuvre de moyens dont il n'a pas été possible de disposer à ce stade de l'enquête [4].

* * *

Les maisons et palais du Caire ont été jusqu'ici très superficiellement étudiés.

On trouve quelques indications sommaires sur ces habitations, éparpillées dans les récits des voyageurs qui visitèrent l'Egypte du XVIe au XVIIIe siècle [5].

(1) Pour permettre la réalisation de ces recherches, le C.N.R.S. a créé la R.C.P. n° 232 qui a pour titre : *Etude scientifique des palais et maisons du Caire et de Rosette, XIVe-XVIIIe siècles,* et dont les co-responsables sont A. Lézine et A. Raymond. Une première publication consécutive aux activités de cette R.C.P. paraîtra dans les Annales Islamologiques X, de l'IFAO : *Introduction à l'étude des maisons anciennes de Rosette,* sous les signatures de A. Lézine et Abdul Tawab.

(2) On a adopté le terme de «palais» pour qualifier toutes les habitations du Caire inscrites au programme de la recherche. Certains auteurs ont préféré «hôtels particuliers», cf. R. Blachère, *L'agglomération du Caire, vue par quatre voyageurs arabes du Moyen-Age,* Annales Islamologiques VIII, 1969, p. 22.

(3) Les études préliminaires, dont la première paraît ici, auront un caractère essentiellement descriptif. Les travaux de synthèse seront entrepris lorsque l'ensemble de la documentation aura été publié, permettant d'établir les comparaisons indispensables.

L'utilité d'une publication sur ce sujet apparaît clairement aux erreurs que l'on relève dans les ouvrages généraux sur l'art de l'Islam aux chapitres qui le concernent. Cf. K. Otto-Dorn, *L'art de l'Islam,* trad. Paris, 1967, p. 209 : «... le harem à l'étage supérieur dont la grande salle (*qa'a*) s'ouvrait par une loggia (!) sur la cour intérieure».

(4) Certaines salles nobles mesurent plus de 25 mètres de haut (Bechtak). Des échafaudages seraient nécessaires pour relever toutes leurs dimensions à moins d'avoir recours à la photogrammétrie. Les moyens actuellement affectés à nos recherches ne permettent pas de mettre en œuvre des procédés aussi dispendieux.

(5) La publication intégrale de ces récits vient d'être entreprise par l'IFAO sous la direction de S. Sauneron. Elle porte sur plus de 250 auteurs. Le premier volume a paru en 1970 : *Voyage en Egypte de P. Belon du Mans,* 1547. — J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* 1932, donne quelques extraits seulement de ces récits.

Au début du XIXe siècle l'attention du monde savant est attirée sur les palais du Caire par les textes et les images qu'en donnèrent dans «*La Description de l'Egypte*» les savants qui avaient fait partie de l'expédition de Bonaparte [1].

Des dessins d'ensemble et de détail représentant des salles de palais et leur décoration figurent ensuite dans les albums de Coste (1837-1839) [2], Prisse d'Avennes [3] (1877) et J. Bourgoin (1873-1892) [4].

Au XXe siècle l'une des meilleures publications sur ce sujet demeure celle de M.S. Briggs [5] qui lui consacre un chapitre de dix-sept pages dans son ouvrage sur l'architecture musulmane d'Egypte et de Syrie paru en 1924.

Neuf ans plus tard, l'architecte E. Pauty a traité de nouveau la question en un volume d'un intérêt inégal et dont l'illustration graphique est de seconde main [6]. Son livre reste cependant utile car il contient de bonnes planches photographiques représentant des palais qui n'existent plus aujourd'hui.

On trouve encore de nombreuses références au palais du Caire dans les quarante volumes, parus de 1889 à 1953 des «*Procès-verbaux du Comité de conservation des monuments de l'art arabe*» [7].

La Direction des Antiquités de la R.A.E. conserve en outre au Caire, dans ses archives, une importante documentation graphique [8] en très grande partie inédite, et une collection de plus de cinq cents clichés photographiques [9].

Enfin on peut attendre beaucoup de renseignements utiles des archives des Waqfs et du Tribunal religieux dont l'exploitation fait partie du programme de notre recherche [10].

(1) *La Description de l'Egypte, Etat moderne,* II, 1882, p. 579-778 : pl. 17-73.

(2) P. Coste, *Monument du Caire.*

(3) Prisse d'Avennes, *L'Art arabe.*

(4) J. Bourgoin, *Les arts arabes,* 1873, *Précis d'art arabe,* 1892, dans Mémoires de la mission archéologique française, t. VII.

(5) *Muhammadan Architecture in Egypt and Palestine,* 1924. Du même auteur : *The Architecture of Saladin and the influence of the Crusades,* 1171-1250, dans Burlington Magazine, XXXVIII 1921, p. 10-20 et *The Saracenic house,* ibid., p. 228-238, 289-301.

(6) E. Pauty, *Les palais et les maisons d'époque musulmane au Caire,* dans Mém. de l'IFAO t. LXII, 1933. Du même auteur : *L'Architecture au Caire depuis la conquête ottomane, vue d'ensemble,* BIFAO t. XXXVI, 1936, p. 1-69.

(7) Après 1953, ce Bulletin a continué à paraître, en langue arabe seulement. Ci-après abrégé : B.C.

(8) Plus de 70 dessins : plans, coupes, élévations de palais.

(9) Inventoriés en 1970 : 560 clichés. Ils sont conservés dans une annexe de la Direction des Antiquités (medersa Sagartmish).

(10) Ces documents seront exploités par A. Raymond, à commencer par ceux qui concernent le Palais de Gamal ad din adh Dhahabi. Les photographies qui illustrent le premier chapitre sont l'œuvre de M. Etienne Revault. Les quatorze meilleures photographies du deuxième sont dues à M. Jacques Marthelot. Les autres sont des notes photographiques de l'auteur.

CHAPITRE I

LE PALAIS DE GAMAL AD DIN ADH DHAHABI

Le palais de Gamal ad din est situé dans la partie méridionale de la vieille ville, à l'intérieur du secteur délimité par l'enceinte fatimide (fig. 2).

Son entrée se trouve au nº 6 de la rue Hush Qadam.

Il a une autre façade, au nord, sur la rue du Hammam (fig. 1). Pour s'y rendre, on pénètre dans la vieille ville par la porte Bab Zouila. Laissant la mosquée Mouayyed sur sa gauche, on suit la grande rue Al Moʿizz Ledin Allah sur 230 mètres environ (sur certains documents anciens cette rue porte le nom de Sharʿ el Shauwaîyîn : c'est la grande rue centrale qui divisait en deux la ville fatimide et conduisait de Bab Zouila, au Sud, à Bab el Foutouh, au nord). On rencontre alors la rue Hush Qadam sur sa droite, prenant naissance à l'angle de la mosquée Fakahani [1].

*
* *

Plus de 600 monuments musulmans sont aujourd'hui classés au Caire. La Palais de Gamal ad Din porte le nº 72 sur la liste. C'est dire assez qu'il compte parmi les premiers exemples de l'architecture domestique à avoir fait l'objet d'une mesure de protection.

En 1899, les experts du «Comité de conservation» le présentent sous «l'aspect d'une ruine» [2], où subsistent néanmoins quelques parties assez bien conservées et notamment «une jolie *qaʿa* de petites dimensions», située au premier étage [3].

Le restant est en si mauvais état que seule cette salle semble mériter, au Comité, une mesure de classement.

A cette époque l'immeuble est propriété des Waqfs qui le louent à un relieur du nom de Cheikh Mohamed [4]. Il contenait alors un certain nombre «d'objets anciens» dont l'inventaire n'a pas été publié. Ces pièces de mobilier ont sans doute été transférées ailleurs car il n'en restait aucune dans l'immeuble lors de nos séjours au Caire en 1969 et 1970 [5]. D'importants travaux ont été entrepris dans ce palais, de consolidation d'abord, de restauration ensuite, d'aménagement enfin. En 1892, 115 livres égyptiennes y ont été dépensées [6] puis 200 en 1898 [7].

(1) Ce palais est mentionné dans le *Guide Bleu du Caire,* 1962, p. 79.

(2) B.C. nº 7, p. 144.

(3) B.C. nº 6, p. 41, E. Pauty, *o.c.,* p. 56 : «Kaʿa de petites dimensions».

(4) B.C. nº 7, *loc. cit.*

(5) Mars 1969, mars 1970.

(6) B.C. nº 9, p. 72.

(7) B.C. nº 14, p. 53.

Plus tard on «reconstruit des chambres autour de la cour aux emplacements ruinés» et notamment des ateliers d'artistes qui sont loués à des peintres dont un certain Joseph Martin [1]. En 1915, on place au milieu de la cour une fontaine ayant appartenu au palais Chaʿraoui dont elle ornait la *qaʿa* [2]. Puis un dallage de pierre est mis en place autour des murs, des plantations étant effectuées entre ces bordures et le bassin (Pl. I).

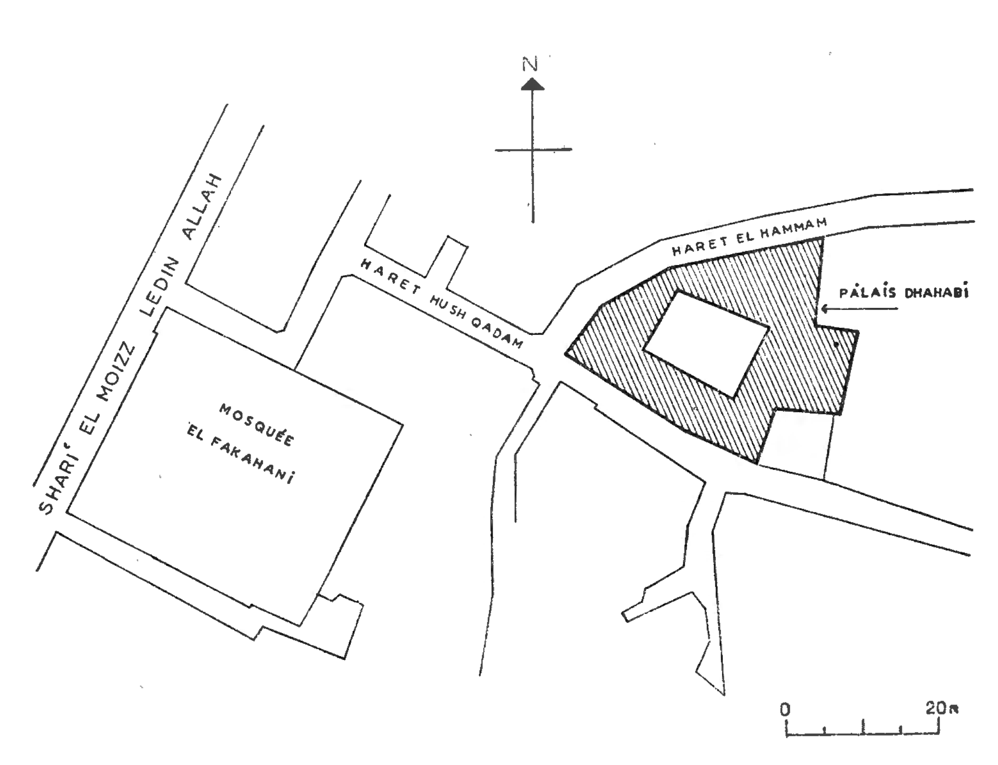


Fig. 1.— Plan de situation du palais de Gamal ad din.

Un gardien avait été installé dans la maison dès 1899. Son successeur y vit encore aujourd'hui avec sa famille. Beaucoup plus tard, les ateliers d'artistes furent attribués à l'Ecole des Beaux-Arts du Caire pour remplacer ceux que l'on avait dû supprimer à Louqsor [3].

En raison de sa facilité d'accès, le palais de Gamal ad din figure aujourd'hui sur tous les guides du Caire. Il est souvent visité par les touristes. La «ruine» de 1889 est devenue un monument tout à fait présentable propre et bien entretenu. Mais l'étude n'en est pas aisée, en raison des nombreux travaux dont il a fait l'objet et sur lesquels le temps a déposé sa patine rendant ainsi difficile à distinguer ce qui est ancien de ce qui ne l'est pas.

C'est seulement à une date récente de l'histoire du «Comité de conservation» que l'on voit apparaître dans ses bulletins des photographies représentant un monument avant et après sa restauration.

Les restaurations elles-mêmes, effectuées à la fin du siècle dernier et au début du nôtre, l'ont été suivant les méthodes qui avaient cours en Europe au temps de Viollet-le-Duc.

[1] B.C. n° 23, p. 53. — [2] B.C. n° 32, p. 547. — [3] B.C. n° 39, p. 294.

La Direction des Antiquités de la R.A.E. possède douze plans et coupes du palais de Gamal ad din dont les dates s'échelonnent de 1897 à 1901 :

1) Plan du rez-de-chaussée daté H. 1303 (soit J.C. 1886-1887), sur lequel on voit la rue du Hammam avant la modification de son alignement du côté nord (plan n° 583).
2) Plan du 1er étage, même date.
3) Plan du rez-de-chaussée, daté de 1897 et signé Richmond, sur lequel figure le nouvel alignement de la rue du Hammam.
4) Plan du 1er étage, du 10 Mars 1897 — même auteur (ici fig. 4).
5) Plan des vestiges subsistant au 2e étage, mêmes date et auteur (ici fig. 4).
6) Trois coupes partielles, mêmes date et auteur (l'une d'elles ici fig. 5).
7) Plan du rez-de-chaussée, même auteur, du 5.5.1898 : aménagement du nouveau corps de bâtiment sur la rue du Hammam.
8) Premier étage, même date, même auteur, même projet.
9) Deuxième étage, même date, même auteur, même projet.
10) Reconstruction de la façade sud dans la cour de l'est, même auteur, date 19.2.1899.
11) Plan modifiant le 8) ci-dessus. Date 2.4.1901.
12) Coupes sur les corps de bâtiment reconstruits le long de la rue du Hammam et notamment sur les ateliers d'artistes. Date 8.4.1901.

En fait, les travaux effectivement réalisés dans l'aile de la rue du Hammam, ne correspondent exactement à aucun des documents graphiques ci-dessus numérotés 7 à 12 [1].

* * *

Le nom de Gamal ad din figure en deux endroits du monument: sur la frise qui se développe dans le *maqʿad* au-dessous du plafond (Pl. II) et sur le linteau d'un *iwan* de la *qaʿa* du 1er étage. Ces deux inscriptions donnent également une date. Gamal ad din, qui était le chef de la corporation des marchands du Caire, aurait fait édifier son palais en l'an 1044 de l'Hégire [2].

Par la suite l'édifice passa dans les mains d'une certaine Fatma Choueikar [3] qui l'érigea en *waqf* [4].

Actuellement le palais est propriété de l'Etat.

* * *

Avant d'en aborder la description il convient de préciser que ce n'est pas cet édifice qui nous permettra de nous faire une idée de toutes les dispositions d'un palais cairote du xviie siècle. Nous ignorons presque tout de l'état des lieux primitif au-dessus du rez-de-chaussée, du côté de la rue du Hammam. L'existence d'un deuxième étage (fig. 4) est attestée, sur la rue Hush Qadam, par les vestiges de l'escalier qui subsistait en 1886 (fig. 5) mais nous ne savons pas

[1] Constaté sur place en Mars 1970.
[2] Soit 1634 de l'ère chrétienne, cf. B.C. n° 7, p. 114. S.M. Briggs, *o.c.* p. 157 indique 1637.
[3] B.C. n° 10, p. 17.
[4] Une description du palais existe aux archives des Waqfs, cf. *supra*, p. vi n. 10.

ce qui s'y trouvait. Tout au plus, pouvons-nous supposer qu'il était essentiellement réservé aux appartements privés [1].

Dans la description qui va suivre, nous nous limiterons autant que possible aux parties authentiquement anciennes de l'ouvrage et celles dont on peut déterminer qu'elles n'ont pas été défigurées par des transformations effectuées sans une justification scientifique suffisante.

Le rez-de-chaussée (fig. 2) : La superficie occupée par le palais est de 718 m² environ. Les différentes parties du bâtiment se développent autour de deux cours [2]. La plus grande couvre 144 m² environ, l'autre 23 m² seulement. La surface bâtie, au rez-de-chaussée est donc de l'ordre de 551 m². Elle augmente aux étages en raison de leur saillie sur l'alignement du rez-de-chaussée, aussi bien du côté des rues (Pl. III, B) que de la grande cour (Pl. I).

Actuellement l'unique entrée se trouve dans la rue Hush Qadam (Pl. IV, A). C'est une porte de 1 m. 50 de largeur environ [3]. Elle conduit à un vestibule [1], suivi d'un passage coudé [2] par lequel on accède à la grande cour.

Face à la porte se dresse la banquette [a] en maçonnerie (*mastaba*) destinée au gardien de l'immeuble. Le vestibule est plafonné de solives en bois. Il est éclairé par trois ouvertures rectangulaires, placées au-dessus de la porte et protégées par des grilles en fer rond (Pl. IV, A).

A droite en entrant dans le vestibule, une porte s'ouvre sur un réduit voûté en berceau [3]. A gauche, le passage d'accès à la cour est couvert de deux voûtes d'arêtes en pierre taillée. Actuellement le sol du vestibule est à 0 m. 46 du niveau de la rue. Il faut donc descendre deux marches en entrant. Pourtant le niveau de la rue Hush Qadam avait été abaissé en 1898 à la demande du Comité de Conservation [4].

La grande cour. — La grande cour est rectangulaire et mesure 13 m. 70 d'ouest en est et 10 m. 50 du nord au sud.

A l'angle sud-ouest on y trouve le perron de six marches [b] qui précède la porte d'accès au *maq'ad* (Pl. IV, B). A l'angle nord-est la porte du vestibule de la *mandara* [4] [5] voisine

(1) On peut espérer que la description conservée aux *Waqfs* contribuera à combler quelques-unes de ces lacunes.

(2) Quand une maison comporte deux cours, l'une est généralement réservée au harem, cf. E.W. Lane, *Manners and customs of modern Egyptians*, Londres, réed. 1963, p. 10.

(3) P. Belon du Mans, *o.c.*, p. 107 b «portes des logis si petites et si basses qu'un cheval n'y peut entrer ... chose commune en pays dominés par les Turcs». Les portes auraient été basses pour éviter de loger des chevaux en temps de guerre. Toutefois, ajoute l'auteur «les portes des maisons des grands seigneurs sont pareilles à celles des pays d'Europe». Celle de notre palais doit être rangées parmi ces dernières. Sa faible hauteur actuelle provient essentiellement de l'exhaussement du sol de la rue.

(4) B.C. n° 13, p. 163.

(5) Mentionné par Briggs, *o.c.*, p. 157. Les *mandara* de ce type (salles de réception des hommes en hiver) ont parfois été confondues avec des *qa'a* en raison de la similitude des plans. De nos jours on utilise, en Egypte, le terme de *qa'a* pour désigner n'importe quelle salle noble. Nous l'emploierons ici exclusivement pour désigner la salle de réception des appartements privés. C'est un «living-room» où l'on peut néanmoins recevoir les visiteurs les plus favorisés, suivant l'interprétation de Briggs, *o.c.*, p. 152. Pour E. Pauty, *Les palais ...*, p. 50 ce n'est qu'une «pièce commune des femmes». L'examen des lieux donne raison à Briggs, cf. *infra*.

avec une autre porte qui s'ouvre sur un vestibule [5] suivi d'un passage coudé [6] conduisant, d'une part à la deuxième cour et de l'autre à un escalier [7] (Pl. I, A et V, A).

Dans le vestibule on trouve, face à la porte, une banquette de gardien [c]. Cette entrée était sans doute celle des appartements privés (*haremlik*) situés aux étages.

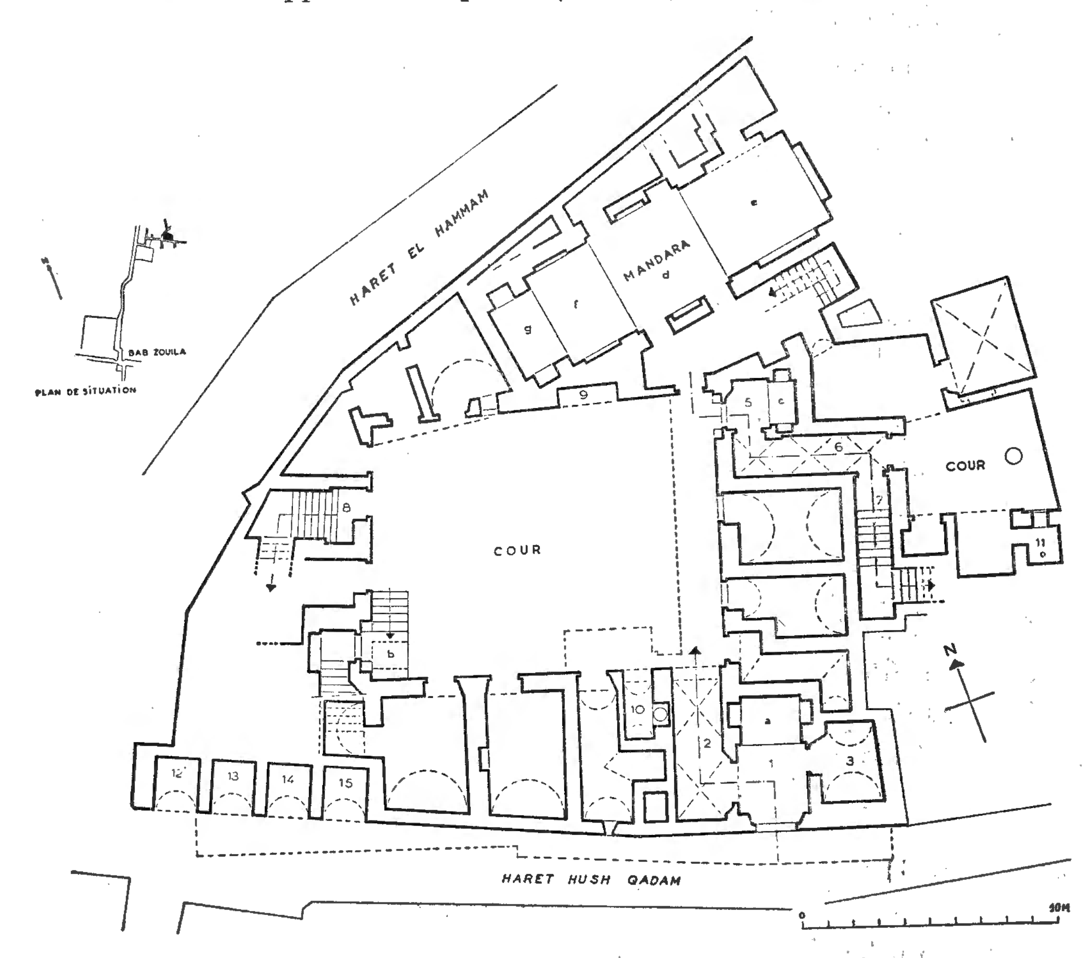


Fig. 2. — Palais de Gamal ad din : plan du rez-de-chaussée.

Sur le côté ouest de la grande cour (Pl. I, B) une porte permet d'accéder à un autre escalier [8]. Celui-ci dessert actuellement les salles qui ont été reconstruites de ce côté au début du xxe siècle : atelier d'artistes et autres.

Les quatre façades de la cour sont percées de nombreuses autres portes qui appartiennent à des réduits généralement voûtés en berceau [1].

Au nord on remarque en outre une haute niche à fond plat [9], profonde de 0 m. 70 et large de 2 m. 30. On ne voit pas à quoi elle pouvait servir [2] (Pl. I, A).

La mandara. — L'état de la *mandara* que nous reproduisons sur notre figure 2 est celui du plus ancien plan conservé aux archives de la Direction des Antiquités. Cette grande salle a

(1) L'un d'eux est éclairé du côté de la rue par une ouverture en forme de meurtrière (Pl. III, B).

(2) Elle est trop peu profonde pour être assimilée à un *takhtaboch* simplifié.

été modifiée après 1889 [1]. Elle est aujourd'hui en mauvais état et n'a certainement pas été utilisée depuis fort longtemps.

La salle est rectangulaire. Elle mesure 13 m. 50 sur 4 m. 20 environ. On entre dans une *dorqa'a* [d] carrée (4 m. 20 × 4 m. 20) flanquée à l'est et à l'ouest de deux *iwans* [f, e]. Celui de l'est est d'un seul tenant (4 m. 70 × 3 m. 95 env.), l'autre est divisé en deux parties inégales : un *iwan* de 2 m. 85 × 3 m. 95 et un renfoncement [3] à un niveau plus élevé, de 1 m. 90 de profondeur sur 3 m. 00 de large. Les différentes parois de la salle sont défoncées de niches plates, de différentes profondeurs, et dont certaines devaient être fermées autrefois par des faces de placards en menuiserie.

Le plafond est récent. Il se trouve à 7 m. 50 du sol environ. La *mandara* a été entièrement dépouillée de sa décoration primitive. A la partie supérieure de la paroi septentrionale de l'*iwan* de l'est, subsistent des vestiges qui ont appartenu à une «loge des femmes» [2]. Ce sont des encadrements en bois qui avaient supporté jadis une clôture de moucharabiehs.

Latrines. — Deux latrines existent actuellement au niveau du rez-de-chaussée. L'une se trouve dans le premier réduit à gauche en entrant [10] dans la grande cour, l'autre dans le corps de bâtiment restauré au sud de la petite cour [11].

Boutiques. — A l'angle sud-ouest du bâtiment, s'alignent dans la rue Hush Qadam quatre petites boutiques qui sont peut-être anciennes [12, 13, 14, 15]. Ce sont des logettes voûtées de 1 m. 60 à 1 m. 65 de large sur une profondeur de 2 m. 10 environ.

Les boutiques situées près du même angle, dans la rue du Hammam et qui ne figurent pas sur notre plan sont récentes.

Premier étage (fig. 3) : Ayant gravi le perron du sud-ouest et pénétré dans l'aile méridionale du palais, on monte encore dix marches [1] avant d'arriver à un palier [2] qui se trouve au niveau du premier étage. On y voit, à droite, une niche [a] à fond plat, sommée d'un arc trilobé. A gauche se trouve la porte d'entrée du *maq'ad*. Ce dernier [3], défini par les uns comme «un belvédère ouvert vers le nord» [3], comparé par d'autres aux «loggias des palais italiens» [4], mesure ici 7 m. 15 de largeur sur une profondeur de 5 m. 10 environ, non compris le renfoncement [b] qu'il comporte au sud.

Le long de la paroi méridionale le sol du *maq'ad* est en contrebas de 0 m. 09 sur le restant, suivant une bande de 1 m. 08 de largeur [c] [5]. Le sol du renfoncement, qui est profond de 1 m. 44 est à 0 m. 43 au-dessus de ce niveau.

[1] La paroi nord de la *dorqa'a* a été supprimée. Une grande baie a été percée dans le mur de façade sur la rue du Hammam.

[2] E.W. Lane, *o.c.*, p. 17, n. 1 et p. 361, rapporte que des chanteuses se tenaient dans ces loges, dissimulées à la vue des hommes.

[3] E. Pauty, *o.c.*, p. 49 : «Sorte de loggia». Il en rechercherait l'origine en Syrie ou en Perse. K.A.C. Creswell, *Muslim architecture of Egypt*, S.M. Briggs, *o.c.*, p. 152, le compare à la loggia des palais italiens.

[4] S.M. Briggs, *o.c.*, p. 152.

[5] C'est là qu'il faut quitter ses chaussures avant d'accéder aux autres parties du *maq'ad* qui étaient couvertes de tapis.

Le mur de façade sur la rue du *maq'ad* est en maçonnerie. Il mesure 0 m. 28 d'épaisseur. Il est percé dans l'axe par une ouverture garnie d'un moucharabieh en saillie [d]. Au-dessus du moucharabieh, la paroi est percée d'une autre ouverture rectangulaire munie d'une grille de bois.

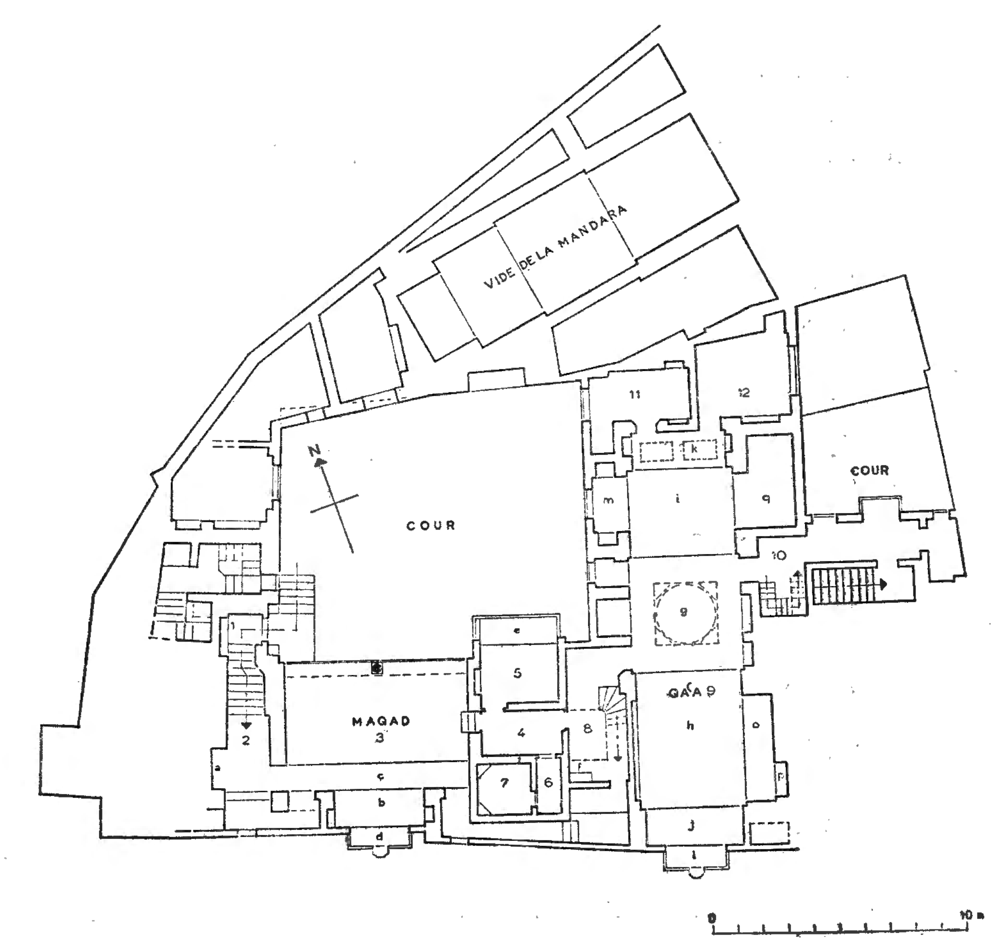


Fig. 3. — Palais de Gamal ad din : plan du 1er étage.

Mais tout cela est postérieur à 1889. Avant les travaux de restauration la paroi du sud, au premier étage était constituée par une cloison en bois sur toute la longueur du bâtiment [1].

Du côté de la cour, la façade du *maq'ad* se compose de deux arcs brisés prenant naissance sur une colonne centrale en marbre. Au-dessus, un auvent en bois est soulagé au centre par un corbeau en pierre. Un garde-corps en moucharabieh passe derrière la colonne à l'aplomb de la façade : il semble récent.

Le sol du *maq'ad* est dallé en calcaire. Les murs intérieurs sont dépourvus de toute décoration à l'inverse du plafond qui est, au contraire, très orné (fig. 3). Il se compose de neuf solives apparentes, perpendiculaires aux façades. La surface entre deux solives est compartimentée en caissons peu profonds par des solivettes. Le fond des caissons est fait de planches jointives. Ces caissons ne sont pas tous pareils. Sur les dix espaces entre solives, six sont composés chacun

[1] Plans anciens des archives de la Direction des Antiquités et B.C. n° 7 p. 114.

de neuf caissons égaux. Dans les quatre autres, la suppression de deux solivettes a conduit à une division en cinq caissons carrés et deux rectangulaires. La section des grandes solives est rectangulaire vers les extrémités, sur le restant de la longueur, elle est presque semi-circulaire. Le passage du rectangle au demi-cercle s'effectue par l'intermédiaire d'une ligne de *mouqarnas* [1].

L'ensemble du solivage est bordé sur ses quatre côtés par un cadre de section rectangulaire et de même hauteur que les grandes solives. Au-dessous du plafond, une grande corniche en cavet est supportée par une frise horizontale. Elles sont en bois toutes les deux.

La gorge est interrompue par des consoles en *mouqarnas* aux quatre angles du *maq'ad*. En outre, d'autres consoles de même type divisent la corniche en trois sur les longs côtés et en deux sur les petits. Les huit compartiments ainsi constitués sont couverts d'inscriptions [2].

Les consoles d'angle sont prolongées vers le bas par des motifs légèrement saillants, en bois découpé.

Au sud, corniches et plafonds sont supportés, au-dessus du grand renfoncement, par un linteau en bois sculpté, soulagé aux deux extrémités par de grandes consoles (*kurdis*) en bois également et qui se terminent en bas par des amortissements à quatre étages de *mouqarnas*.

Le plafond du renfoncement — sans doute restauré en entier se compose de planches jointives. Il est bordé, le long des murs, par une frise plate en bois comportant des inscriptions dans des cartouches. Plafonds, corniches, linteau et consoles sont richement ornés de peintures, les tons dominants étant le bleu azur et l'or [3].

Dans la paroi orientale du *maq'ad* se trouve une porte de 0 m. 83 de large et dont le seuil est à 0 m. 73 au-dessus du sol de la «loggia». Cette différence est rattrapée par un escalier de trois marches [4].

La porte s'ouvre sur un vestibule [4] de 1 m. 70 de large sur 3 m. 13 de long. Il dessert, du côté de la cour, une pièce de 3 m. de largeur sur 3 m. 30 de profondeur environ [5]. Vers l'extérieur elle comporte une estrade [e] bordée de trois côtés par un moucharabieh. Ce dernier semble avoir été intégralement restauré [5] (Pl. V, A).

Au sud du vestibule est aménagé un petit hammam. Il se compose d'un couloir [6] d'entrée et d'une petite salle presque carrée (2 m. 12 × 2 m. 025) [7] dans laquelle on pénètre par une porte qui ne dépasse pas 0 m. 59 en largeur et 1 m. 40 seulement en hauteur. La porte du couloir sur le vestibule mesure 0 m. 675 × 1 m. 68 au sommet (elle se termine en arc).

Couloir et salle de hammam sont dallés en marbre à dessins géométriques simples et en trois couleurs (noir, blanc, rouge). Ils sont couverts de voûtes ajourées en maçonnerie. Au-dessus

(1) Souvent appellées «Stalactites» dans les ouvrages anciens, cf. E. Pauty, *Contribution à l'étude des stalactites*, dans BIFAO t. XXIX, 1929, p. 129-153.

(2) L'une d'elles donne la date de construction. On la retrouve également dans la *qa'a*, cf. *infra*.

(3) L'ouverture et son moucharabieh saillant sur la rue sont les produits d'une restauration postérieure à 1899. On ignore si ce travail était scientifiquement justifié. Souvent des renfoncement analogues, dans d'autres *maq'ad* sont aveugles. Mais il y a des exceptions, voir plus loin, description du *maq'ad* de 'Ali Katkhuda.

(4) Il y a quelques raisons de penser que cette ouverture ne faisait pas partie du premier état du *maq'ad*.

(5) En tous cas, son retour d'équerre du côté de l'est, est certainement moderne.

des trous sont scellés ces éléments bombés en verre que l'on rencontre dans tous les bains musulmans (1). La voûte de la salle est une coupole elliptique surbaissée entourée par un grand cavet. La hauteur au centre de la salle est de 3 m. 02. La coupole est percée de 13 trous, hexagonaux à l'intrados, 12 sur le pourtour et un au centre. Dans le vestibule on retrouve la corniche de pourtour en cavet mais la partie centrale de la «voûte» est plate (2). Elle comporte 21 ouvertures : 2 files de 7 hexagones sur les longs côtés et, dans l'axe, une file de trous en forme de segments de cercles opposés. Une dizaine de cabochons en verre sont encore en place à l'extrados de cette «voûte».

Dans la salle de bains, des tablettes de bois triangulaires sont placées à deux angles et à 1 m. 42 du niveau du sol. Aucun système de chauffage ou d'adduction d'eau n'est visible dans ce hammam, dont la situation dans le palais est elle-même fort bizarre. C'est pourquoi l'on peut penser qu'il n'appartient pas à son état le plus ancien (3).

A l'est du hammam, on rencontre un dégagement [8], actuellement dépourvu de plafond. Un escalier — sans doute récent — y prend naissance qui conduit aux terrasses de l'aile sud du bâtiment. Cet emplacement a dû être remanié car le sol en est dallé de deux façons différentes. Dans la moitié nord c'est un dallage en calcaire. Au sud, en revanche, le sol est revêtu de marbre polychrome. De ce côté un *suffa* [f] est adossé au mur (4). Il comporte deux arcs faiblement brisés reposant sur une colonnette axiale et deux piédroits (Pl. V, B). Les arcs et leur tympan sont recouverts d'une mosaïque de marbre.

De ce dégagement on accède à la *qaʿa* [9] par une porte de 2 m. 03 de haut qui s'ouvre dans la *dorqaʿa* [3] de celle-ci (5).

La qaʿa de Gamal ad din est considérée comme l'un des meilleurs exemples de ce type de salle pour le XVIIe siècle (6).

Elle mesure en tout du nord au sud 16 m. 40 environ (7).

La largeur est de 4 m. 20 mesurée à l'un des *iwans*, la *dorqaʿa* étant comme toujours un peu plus large.

(1) On ne saurait retenir l'interprétation de J.-B. Tavernier, *Voyages de J.-B. Tavernier*, t. VI, Rouen 1813, à propos des hammams de Turquie «vitre en glace de Venise, faite en cloche, pour qu'on ne puisse pas voir du dehors ce qui se passe dans le bain en montant sur la voûte». En effet ces «cloches» sont translucides mais non transparentes. Sur les hammams, cf. E. Pauty, *Les hammams du Caire,* dans Mém. IFAO t. LXIV, 1933. M. Ecochard et Ch. Le Cœur, *Les Bains de Damas,* Beyrouth (P.I.F.D.) 1942-1943.

(2) On trouve un type de voûte analogue dans les hammams des maisons de Rosette (XVIIe-XVIIIe s.) et celui du harem de Top Kapi Sérail à Istambul.

(3) C'est peut-être le résultat d'une transformation consécutive à la destruction du 2e étage, celui des appartements privés, où les bains auraient eu normalement leur place.

(4) S.M. Briggs, *o.c.,* p. 151 : *Suffah :* «marble or stone sideboard». On trouve le plus souvent un ou plusieurs suffah à l'intérieur de la *qaʿa*. On y exposait les vases les plus précieux. Cf. *infra, suffa* des palais de ʿAli Katkhuda et de Sitt Wassila.

(5) *Dorqaʿa :* partie centrale, au sol en contrebas, où l'on quitte ses chaussures.

(6) S.M. Briggs, *o.c.,* p. 157. Il lui manque pourtant des éléments importants tels qu'une fontaine centrale et le *suffa*.

(7) B.C. n° 7, p. 148 «*qaʿa* de petites dimensions». En fait ce sont des dimensions moyennes si on les compare à celles des salles analogues d'autres palais de même importance : ʿAli Katkhuda, Sitt Wassila, Sohemi, Mustafa Gafar, Kredliya etc.... Il est bien évident que les palais sultaniens avaient des salles de réception beaucoup plus considérables (Bechtak, Yachbak etc.). Voir ici fig. 11 et tableau comparatif, *infra*.

L'iwan du sud [h] est ici plus important que l'autre [i] [1]. Le sol des *iwans* est à 0 m. 27 au-dessus du niveau de la *dorqa'a* (Pl. III, A) chacun des *iwans* comporte à son extrémité [j, k] un renfoncement au sol surélevé (0 m. 26 au sud, 0 m. 31 au nord). Il est moins large que *l'iwan* et moins haut de plafond.

Au sud, où la paroi du côté de la rue était, en 1889, remplacée, comme au *maq'ad,* par une cloison en bois, on a installé un moucharabieh [1] en saillie analogue à celui du *maq'ad,* lors de la même campagne de restauration [2] (Pl. VI, A).

Sur le long côté oriental, le mur de la *qa'a* est percé, dans la *dorqa'a* d'une porte qui s'ouvre sur une cage d'escalier [10]. Deux autres portes qui se trouvent dans la paroi nord (Pl. VI, B) de la salle donnent accès à deux petites chambres. Elles prennent respectivement le jour sur la grande et la petite cour [11, 12].

Par ailleurs, les longs côtés de la salle présentent plusieurs défoncements plus ou moins profonds. Certains d'entre eux sont des placards.

A l'ouest, des fenêtres s'ouvrent sur la grande cour, dans la paroi de deux défoncements [m, n]. Elles ne datent peut-être pas de l'état le plus ancien du palais.

Le sol de la *dorqa'a* est dallé de marbre polychrome à dessins géométriques (Pl. VII, B). Tous les autres sols, des *iwans* ou des renfoncements sont recouverts de dalles de calcaire.

L'absence d'un bassin à fontaine au centre de la *dorqa'a* ne constitue pas un cas unique, loin de là [3]. Elle permet de situer ce palais à un rang relativement modeste dans la hiérarchie des belles demeures du Caire.

Tous les ressauts verticaux des sols : entre la *dorqa'a* et les *iwans,* entre ceux-ci et les divers défoncements, sont revêtus de marbre, traité comme celui des lambris muraux dont il sera question ci-après.

La partie inférieure des murs (sauf celui du sud sur la rue) est recouverte de marbre de trois couleurs (noir, blanc, rouge), par plaques minces verticales ou horizontales, encadrant des panneaux de mosaïque, suivant des dessins très variés : polygones entrelacés de différentes façons, entrelacs, étoiles, zig-zag (Pl. VIII et IX). On remarque aussi par endroits quelques panneaux de porphyre vert ou rouge (Pl. X, A). Des baguettes demi-rondes séparent certains panneaux et courent au sommet des revêtements qui sont en saillie sur les murs, pour dissimuler la tranche supérieure des plaques de marbre. La hauteur des revêtements varie suivant les panneaux de 1 m. 70 à 1 m. 90 [4].

[1] Les *iwans* égaux sont très exceptionnels. L'*iwan* le plus important est l' «*iwan* d'honneur», cf. E. Pauty, *Les palais* ..., p. 50.

[2] On fera les mêmes réserves que précédemment, à propos du *maq'ad,* sur cette restauration.

[3] Dans les deux autres palais, décrits plus loin, il n'y a pas davantage de fontaines dans la *qa'a*. E.W. Lane, *o.c.,* p. 17 : la qa'a ne comporte généralement pas de fontaine.

[4] P. Belon du Mans, *o.c.,* p. 107 b, à propos des «bâtiments du château du Caire» (la Citadelle) : les murailles y sont revêtues de marbre à la hauteur d'un homme». Il qualifie ces revêtements de «marqueterie à la Damasquine» et ajoute «on voit aussi de pareils ouvrages dans quelques maisons du Caire». Des vestiges de lambris identiques subsistent, en effet au Caire, dans d'autres *qa'a* et même dans des *maq'ad.*

Une seule frise à dessin non géométrique surmonte le panneau central du mur nord de la *qa'a*. C'est une suite de motifs en S assez maladroitement découpés, et qui se terminent haut et bas par une sorte de feuille de lierre (Pl. X, B).

Les bandes d'encadrement verticales des panneaux de mosaïque, alternativement noires et blanches, s'arrêtent au niveau du sol sans bordure horizontale basse. On retrouve la même disposition dans les revêtements de tous les ressauts des sols.

Dans le grand *iwan* du sud, le revêtement du défoncé [o] présente, dans la paroi orientale, une particularité notable. Près du placard [p] qui se trouve là, le revêtement en marbre dépasse de 0 m. 65 en hauteur le niveau normal sur la largeur nécessaire à un motif spécial : c'est le dessin d'un arc en accolade supporté par deux colonnettes. Etant donné l'orientation du panneau (10° au sud de l'est) l'identification de ce motif à un *mihrab* ne paraît pas douteuse [1] (Pl. XI, A).

Au-dessus des renfoncements latéraux de l'*iwan* du nord [m, q], où la hauteur sous plafond se réduit à 2 m. 64, se trouvent deux «loges des femmes» dont la paroi vers la *qa'a* est entièrement faite de moucharabiehs [2] (Pl. XI, B).

Le panneau de moucharabieh qui constitue la façade d'une loge repose sur un soubassement plein en bois. Il est couronné par un alignement de cinq ouvertures, découpées en arcs recti-curvilinéaires (elles sont actuellement pourvues d'un grillage en fil de fer galvanisé) [3].

Dans le panneau en moucharabieh, sont aménagés cinq châssis basculant à tabatière [4], sur deux rangées : trois châssis dans le bas et deux au-dessus.

Cet ensemble est supporté par un linteau en bois, orné d'inscriptions et soulagé des deux côtés par des *kurdis* très simples.

On accède à la loge de l'est qui est la plus profonde des deux par un petit escalier [10] situé dans la cage sur laquelle s'ouvre la porte orientale de la *dorqa'a*. Les modifications successives que le palais a subies nous empêchent de savoir comment on accédait à la loge opposée (fig. 4).

Les plafonds de la *qa'a* ne sont pas tous au même niveau. Celui de la *dorqa'a* est beaucoup plus élevé que tous les autres. Ceux des différents défoncements des *iwans* sont plus bas que les plafonds des *iwans* eux-mêmes (Pl. XII).

Au centre du plafond de la *dorqa'a* [3], qui est en planches jointives, est ménagée une ouverture carrée au-dessus de laquelle s'élève une coupole en bois sur tambour octogonal [5]. A la base, l'octogone se raccorde au carré par une série de prismes triangulaires placés aux angles du carré. Le tambour est percé de huit ouvertures protégées par des moucharabiehs. Au-dessus de ce plafond, les parois de la *dorqa'a* sont percées de deux ouvertures chacune; ce sont des baies d'éclairage [6].

[1] H. Witmer-Ferri, *La maison bourgeoise arabe des 17e et 18e siècles en Syrie,* 1958-1959, p. 103 sur les mihrabs dans des habitations à Damas.

[2] Leur présence confirme le caractère de salle de réception de la *qa'a* que E. Pauty n'avait pas vu. Cf. *supra*.

[3] Pour empêcher les oiseaux de pénétrer dans la salle.

[4] «Khoka», terme qui désigne également en Egypte un portillon aménagé dans une grande porte charretière.

[5] «*Mamraq*», cf. E. Pauty, *o.c.,* p. 52, M.S. Briggs, *o.c.,* p. 152.

[6] Celles du tambour servent essentiellement à la ventilation.

Le plafond du renfoncement du nord [k] est presque entièrement occupé par « 2 panneaux munis de grilles ». En 1899 ils étaient obturés par des planches. Les techniciens du Comité ont cru que ces ouvertures étaient non seulement destinées à laisser passer l'air mais aussi la lumière. Ils ont proposé d'y installer des châssis vitrés [1] (Pl. VII, A et XI, B).

En réalité, ces panneaux n'avaient rien à voir avec l'éclairage. Ils étaient en effet surmontés à l'origine par un *malqaf* qui avait disparu au XIXe siècle. Faits pour capter le vent du nord qui s'établit régulièrement au Caire, en été, peu après le coucher du soleil [2] ces *malqafs* étaient des auvents légèrement construits, dont peu d'exemplaires sont parvenus jusqu'à nous [3]. Insufflé à l'intérieur de la *qa'a* par les « panneaux » du plafond l'air frais y pénétrait, chassant l'air chaud accumulé dans la salle qui s'échappait alors par les ouvertures du tambour octogonal de la coupole (*mamraq*) de la *dorqa'a* [4] (Pl. XIII).

L'existence passée du *malqaf* et celle du *mamraq* permettent d'affirmer que cette partie du palais n'avait jamais comporté d'autres constructions au-dessus de la terrasse de la *qa'a*.

Les plafonds sous les « loges des femmes » et celui du défoncement oriental de l'*iwan* du sud sont en planches jointives décorées de peintures.

Celui de l'*iwan* méridional se compose de cinq poutres apparentes. Au-dessus une corniche en cavet, semblable à celle du *maq'ad*, court sur trois côtés, avec des consoles de *mouqarnas* aux angles et au milieu de chaque côté. Il n'y a pas de corniche le long du grand linteau qui sépare ce plafond de la *dorqa'a*.

Le linteau est soulagé aux extrémités par de grands *kurdis* qui descendent jusqu'aux lambris de marbre (Pl. XI, B et XII). Du côté de la *dorqa'a* il est orné de grandes inscriptions (Pl. VII, A). Le plafond de l'*iwan* nord est différent. Il ne comporte que trois solives. La corniche à gorge est remplacée ici par une superposition de *mouqarnas* qui prennent naissance au-dessus des « loges des femmes » et montent jusqu'au plafond.

Des *kurdis* soulagent les linteaux de tous les renfoncements. Nous avons vu que ceux des « loges des femmes » étaient très simples. Ceux des *iwans* et des autres renfoncements sont plus compliqués. Ils s'amortissent en bas par six à huit étages de *mouqarnas* superposés. Au-dessous des amortissements une planchette saillante porte une inscription. On trouve plus bas un motif décoratif en creux dessinant des courbes et contre-courbes. Au-dessus des *mouqarnas* la tranche du *kurdi* présente une section semi-étoilée.

Ces grandes consoles, de même que les linteaux qu'elles soulagent ne sont pas en bois massif. Leurs parements extérieurs sont des revêtements en planches. Ainsi les faces des grands linteaux sont faites de trois planches superposées ; les joues des *kurdis* correspondants sont

(1) B.C., n° 90, p. 122, rapport de l'architecte M. Herz.

(2) M.S. Briggs, *o.c.*, p. 146 qui a parfaitement compris le rôle du *malqaf*, contrairement à E. Pauty, *o.c.*, p. 52. Cf. Hassan Fathy, *Gourna, a tale of two villages*, Cairo, 1969, p. 68 et fig. 49-50 : *Malqaf* du palais de Osman Katkhuda, photo et coupe, celle-ci rectifiée par rapport aux publications antérieures du même monument (E. Pauty, *o.c.*, fig. 36).

(3) *Malqaf* du palais de Mussafir khana, du palais Sennari et du palais de Osman Katkhuda au Caire. On peut en voir de nombreux autres au pied de la citadelle sur les terrasses d'anciennes casernes. Sur leur construction, cf. E.W. Lane, *o.c.*, p. 20.

(4) Sur l'origine antique du *malqaf*, cf. A. Badawy, *A history of Egyptian architecture, The Empire or the New Kingdom*, 1968, fig. 9, p. 23 ; fig. 34, p. 65. Id., *Architectural provisions against heat in the Orient*, Journal of near eastern studies, n° XVII, 1958, p. 124 et fig. 2 (e) ; p. 125 et fig. 4 (c). S.M. Briggs, *o.c.*, p. 146.

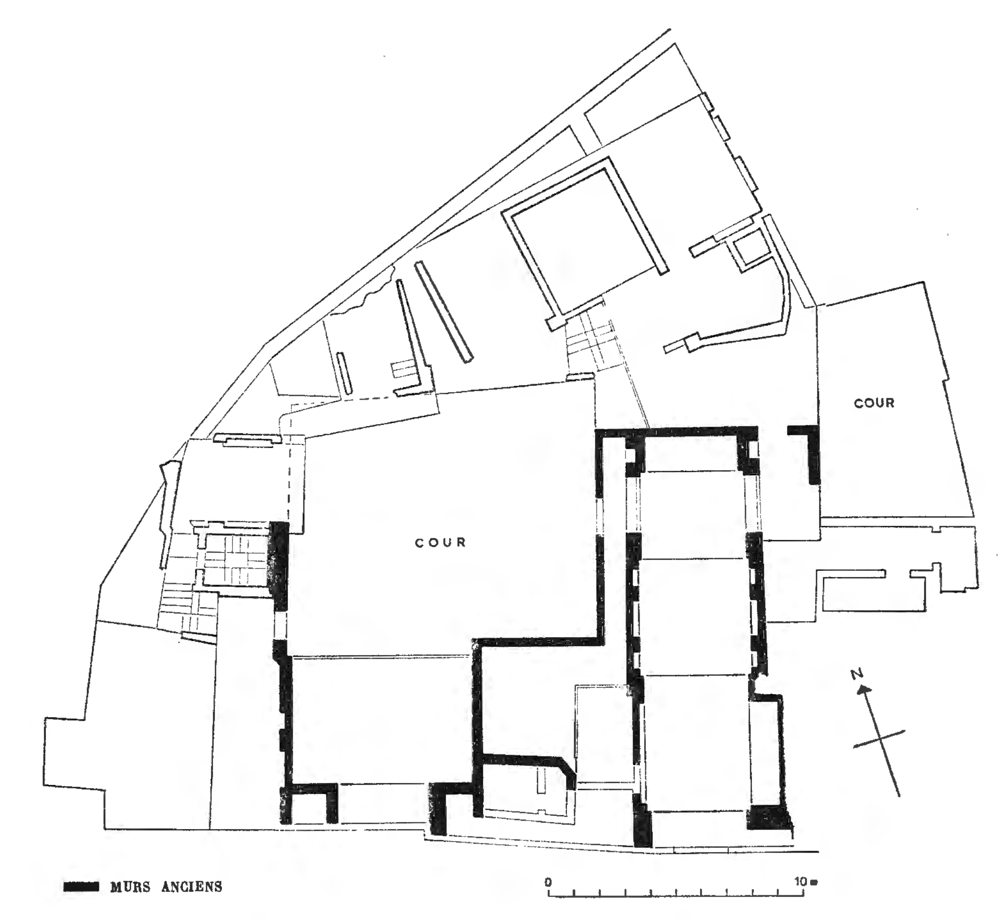


Fig. 4. — Palais de Gamal ad din : vestiges du 2e étage en 1897.

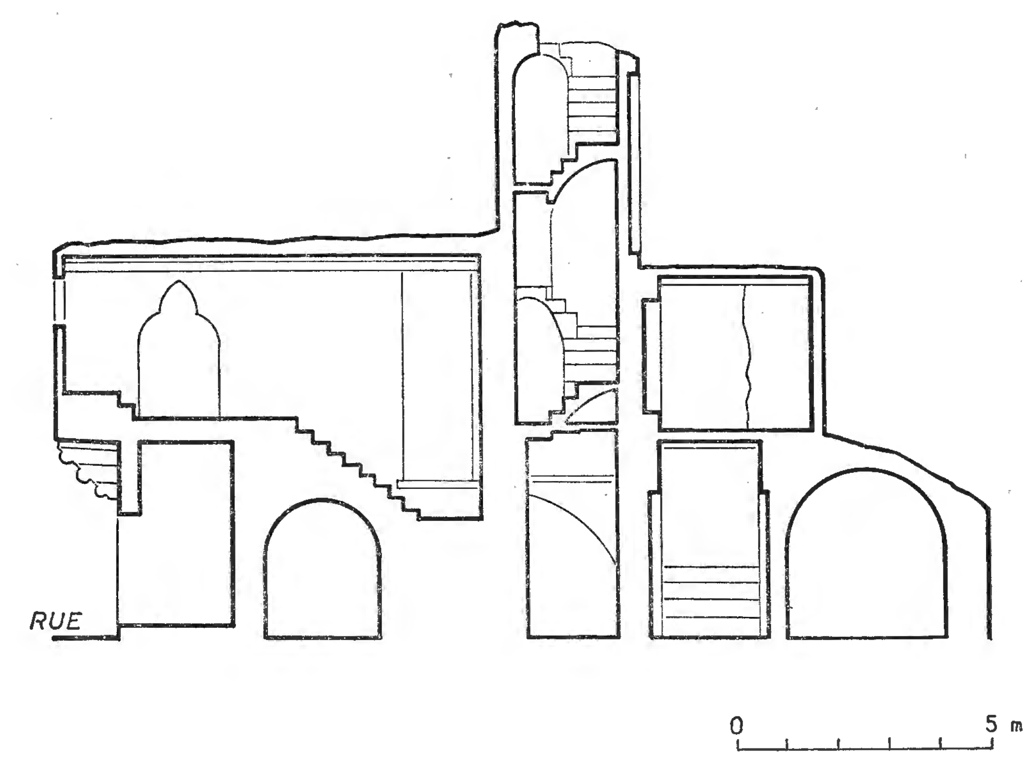


Fig. 5. — Palais de Gamal ad din : coupe sur l'axe de l'escalier intérieur conduisant au *maq'ad*.

revêtues de cinq planches verticales. Ces revêtements sont cloués sur des supports dont nous ignorons la nature exacte, par des clous forgés à tête arrondie.

Les menuiseries mobiles : portes d'entrée, de passage, portes d'armoires et de placards ne seront pas examinées ici en détail car elles doivent faire l'objet d'une étude séparée [1] (Pl. XIV, A et XV, B).

Construction et décor architectural : La façade sur la rue Hush Qadam est ancienne jusqu'au niveau du plancher du premier étage seulement. Au-dessus, le mur date des restaurations postérieures à 1889. Le mur ancien est construit en pierre de taille par assises d'une hauteur à peu près constante soit 0 m. 31 environ.

Les blocs sont généralement rectangulaires et plus larges que hauts. Toutefois le parement comporte également, mais en moins grand nombre, des pierres plus étroites que hautes (sans doute des boutisses). Elles donnent à la maçonnerie un caractère particulier que l'on retrouve dans tous les autres bâtiments de la même époque. Ces blocs étroits — (certains ne dépassent pas 0 m. 13) ne sont pas régulièrement disposés dans l'ensemble. Les joints sont très serrés (Pl. III, B).

Les parties saillantes du premier étage sont supportées par des corbeaux en pierre. Ils sont taillés dans quatre blocs superposés correspondant chacun à une assise de mur. Le bloc inférieur, de faible saillie, porte une moulure en talon. Au-dessus, les trois blocs suivants, dont la saillie est de plus en plus accusée en montant, sont moulurés en tête d'un «quart de rond» outrepassé [2]. On notera que ces corbeaux ne sont pas horizontaux mais inclinés vers le haut à partir de leur naissance à l'aplomb du mur [3].

La porte d'entrée est coiffée d'un arc brisé à deux centres. L'écartement de ceux-ci correspond à peu près à un septième de la largeur (Pl. IV, A).

Le clavage est composé de huit claveaux et d'une clef dont les lits découpés en courbes et contre-courbes s'encastrent les uns dans les autres.

Le clavage est bordé d'une moulure d'archivolte. Elle est faite de demi-baguettes constituant une chaîne dont les maillons sont alternativement des hexagones réguliers et des hexagones très allongés [4]. Au-dessus de la clef, les moulures se réunissent pour constituer une boucle à partir de laquelle la chaîne va encadrer les trois baies rectangulaires placées au-dessus de la porte. Elle redescend ensuite de chaque côté, après avoir contourné la base de deux corbeaux.

L'assise du mur servant de sommiers aux naissances de l'arc est décorée sur la largeur de deux blocs, de chaque côté de la porte par des demi-baguettes s'entrelaçant pour laisser au centre le dessin d'une étoile à huit branches.

(1) Avec d'autres boiseries et notamment un catalogue des moucharabiehs.

(2) On trouve des corbeaux tout à fait semblables à Rhodes dès le xve siècle, cf. A. Gabriel, *La cité de Rhodes*, t. II, 1923, p. 16, fig. 8 : console à 3 corbeaux superposés de l'hôpital. A Istambul, les maisons turques en maçonnerie du quartier du Fenner (xviie-xviiie s.) comportent des corbeaux superposés en pierre, mais leur profil est différent.

(3) Ceux d'Istambul sont horizontaux.

(4) On retrouvera ce type de moulure dans tous les bâtiments contemporains du Caire et ceux du siècle suivant, cf. *infra*.

La menuiserie de la porte, en partie restaurée [1] est ornée de clous à grosse tête ronde et dont le diamètre varie de 0 m. 045 à 0 m. 08 (Pl. IV, A).

* * *

Les façades sont construites, dans la grande cour, en pierre de taille apparente, sur la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage à l'ouest, au sud et au nord. A l'est la pierre apparente ne dépasse pas la hauteur du rez-de-chaussée. L'appareil est du même type que celui du mur de façade sur la rue.

Sur la hauteur des neuf premières assises, à partir du sol de la cour, les parements ont été décapés à la boucharde. Cette opération contestable [2] a été commémorée par une inscription gravée sur la façade occidentale qui donne la date de 1906. Sur la même hauteur la maçonnerie a été rejointoyée au ciment (Pl. I; IV, B et V, A).

La partie la plus ornée des façades sur la cour est, comme d'habitude, l'encadrement monumental de la porte qui conduit au *maq'ad*. Celle-ci est placée dans un renfoncement qui s'élève à grande hauteur et qui est bordé par une ligne de moulures en chaîne semblables à celles qui encadrent la porte d'entrée sur la rue (Pl. IV, B et XVI). Au sommet du renfoncement, l'aplomb de la façade est rattrapé par un étagement de *mouqarnas*.

L'ouverture de la porte est rectangulaire. La plate-bande qui la couvre est composée de quatre claveaux et d'une clef. Les claveaux extrêmes sont soulagés par de petites consoles faisant saillie sur les tableaux de la porte.

Les claveaux et la clef sont exagérément découpés [3]. Il est vrai qu'ils ont seulement leur propre poids à porter. En effet, la plate-bande est soulagée par un arc de décharge surbaissé. Les claveaux et la clef de cet arc sont découpés également mais avec moins d'excès que la plate-bande.

Le segment de cercle, entre ces deux éléments, est garni d'une mosaïque de marbre par petits morceaux triangulaires.

Au-dessus de la porte, s'ouvre une ouverture d'éclairage rectangulaire garnie de moucharabiehs. De part et d'autre, deux motifs décoratifs font saillie sur le parement du mur [4] (Pl. XVI, B).

Des moulures en «chaîne» soulignent tous les éléments de cette composition monumentale.

La façade méridionale de la cour est celle du *maq'ad*. Au rez-de-chaussée, toutes les portes sont coiffées d'arcs brisés (Pl. IV, B). Leur clavage est normal : seule la clef comporte une crossette. L'archivolte non moulurée est une simple bande de pierre, au nu du mur, avec une boucle au-dessus de la clef.

Sur toute la largeur du *maq'ad* et au-dessous de son garde-corps en moucharabiehs, court une plate-bande encadrée par une moulure en chaîne. Elle semble avoir été remaniée. De son

(1) B.C. n° 16, p. 8, sur la nomination d'un gardien, la porte d'entrée ayant été forcée.

(2) L'effet fâcheux ainsi créé pourra être atténué par l'application d'une patine artificielle sur les pierres grattées.

(3) Aussi comportent-ils des fissures. Cf. *Description de l'Egypte*, t. 18, 2e partie, *Etat moderne*, p. 521-522.

(4) Ces motifs n'ont sans doute aucune signification. Dans les demeures de personnages plus importants on trouve généralement ici le blason du propriétaire.

état premier subsistent cependant quelques pierres découpées comme celles des claveaux de la porte sur la rue.

Les deux arcs brisés du *maq'ad* sont pourvus de moulures d'archivoltes du type « en chaîne » avec boucle au sommet. Des moulures analogues cernent le corbeau axial supportant l'auvent en bois et une frise nue située sur la façade au-dessous de celui-ci. Des moulures verticales délimitent les quatre écoinçons au-dessus des arcs. Un corbeau en pierre, pris dans deux blocs, soutient l'angle du saillant du 1er étage à l'est du *maq'ad*.

La façade orientale est percée de quatre portes au rez-de-chaussée. Chacune d'elle est surmontée d'une ouverture rectangulaire d'éclairage (Pl. I, IV et V, A).

Les deux portes centrales sont en tous points semblables à celles de la façade sud.

La première porte à droite, en entrant dans la cour, est couverte en arc surbaissé.

Celle de l'extrémité septentrionale de la même façade est rectangulaire. Elle est placée dans un renfoncement avec, de part et d'autre, des sièges en pierre.

Elle est couverte d'une plate-bande dont les claveaux et la clef ont une double crossette. La plate-bande est cernée sur trois côtés par une triple moulure très simple.

La façade du nord (Pl. I) est percée de trois portes et défoncée d'une grande niche. La porte de l'est qui dessert la *mandara* a même plate-bande et moulures que la précédente, mais se trouve à fleur de la façade et ne comporte pas de sièges.

La porte extrême à l'ouest est identique à celle de la *mandara*. L'autre est sommée d'un arc surbaissé.

Au-dessus de ces deux dernières ouvertures le premier étage est en saillie sur l'aplomb du mur du rez-de-chaussée.

En plan, ce saillant est triangulaire. Il est supporté par une série de blocs à crossettes formant une ligne continue de corbeaux, eux-mêmes soulagés au-dessus par une grosse poutre en bois.

La façade de l'ouest est celle de la porte monumentale décrite plus haut. Elle comporte trois autres ouvertures au rez-de-chaussée : à côté du perron de six marches, on trouve d'abord, une porte à arc surbaissé dont le clavage normal (c'est sans doute une restauration) est cerné sur trois côtés par une moulure en chaîne. Plus loin c'est une porte rectangulaire semblable à celle de la *mandara* et enfin une porte à arc brisé. Toutes ces portes sont, somme celles de la façade nord, surmontées d'ouvertures rectangulaires d'éclairage.

CHAPITRE II

LE PALAIS DE 'ALI KATKHUDA

Ce palais a été bâti à l'ouest du Khalig et par conséquent en dehors des limites de la ville fatimide [1]. Le canal n'existe plus aujourd'hui [2]. Sur son tracé ancien passe la rue de Port Saïd [3].

L'entrée du palais se trouvait primitivement sur une rue, le long de laquelle s'aligne sa façade méridionale. Sur les documents anciens, cette voie est désignée tantôt par le nom de Harat Darb el Usta, tantôt Harat an Nassara.

De nos jours, on accède au monument par le nord, en empruntant une impasse qui y aboutit : l'impasse Masoud (fig. 6).

L'édifice est connu sous le nom de palais de 'Ali Katkhuda, 'Ali bey Katkhuda ou encore Waqf Arba'miyya [4]. Il aurait été construit en 1716. Il a été classé très tard parmi les monuments historiques puisqu'il porte le numéro 540 sur la liste des immeubles protégés.

Les premières mentions le concernant apparaissent dans le Bulletin du Comité en 1925 (Bull. n° 34). Elles attirent l'attention sur son « caractère unique en son genre par les antiquités coptes qu'il contient » [5] dû surtout aux « boiseries et parties décoratives portant des symboles chrétiens, croix, versets de l'Evangile ... » [6].

Ce palais aurait été construit par un notable copte [7]. Au xixe siècle il appartenait à Mo'allim Ibrahîm al Gawhari, chef de la communauté copte à cette époque et homme d'Etat éminent [8].

(1) Sur la ville fatimide : cf. P. Ravaisse, *Essai sur l'histoire et la topographie du Caire d'après Makrisi,* Mém. IFAO, t. III, 1890. Plans 5 et 6.

(2) Sur le Khalig, cf. A. Raymond, *Les porteurs d'eau au Caire,* BIFAO, t. LVII, 1958, p. 185-187.

(3) Le plan du vieux Caire le plus ancien est celui, dressé en 1798 par les savants de la *Description de l'Egypte* (*Etat moderne,* pl. 15). Il a été souvent reproduit ou a servi de fond de plan aux ouvrages postérieurs. Plan des Travaux Publics, signé Grand Bey, 1871. P. Casanova, *Etudes sur la topographie du Caire,* Mém. mission archéologique française du Caire, t. VII, 1er fasc., 1902. — Plan de Herz Pacha, dans *Index du B.C., jusqu'à 1910 : Le Caire et ses monuments historiques*, plan II dépliant. — Autres plans du Caire : K.A.C. Creswell, *A brief chronology of the Muhammadan Monuments of Egypt to A.D. 1517,* BIFAO, t. XVI, 1919. Id. *Muslim archi. of Egypt,* t. I : 2 plans au 1/5000e, en pochette. P. Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'Al Fostat ou Misr,* Mém. IFAO, t. XXXV, 1919. E. Pauty, *Les palais et maisons*... 1933. Plan de situation des 63 palais classés ('Ali Katkhuda n° 540). — Plan topographique des Travaux Publics au 1/500e, 1937. A. Raymond, *Tunisiens et magrébins au Caire au* xviiie *s.,* dans les Cahiers de Tunisie, n° 26, 27, 1959, face p. 338. Id., *Une « révolution » au Caire sous les Mameloukes,* dans Annales islamologiques, t. VI, IFAO, 1966, p. 100.

(4) B.C., n° 34, p. 18 où l'on situe le palais dans le Darb el Hagar.

(5) *Loc. cit.*

(6) B.C., n° 35, p. 101 ; B.C., n° 36, p. 86.

(7) B.C., n° 36, *loc. cit.*

(8) B.C., n° 36, p. 215. Le tombeau de ce personnage a été restauré en 1951 : B.C., n° 70, p. 356.

Le Bulletin du Comité n° 37 mentionne les premières consolidations qui y furent effectuées : «reprises de maçonneries, plafonds, boiseries, mashrabiyyas» [1].

L'utilisation du palais est envisagée après la deuxième guerre mondiale. On se propose d'abord d'y installer une crèche, puis une école de broderie pour cinquante jeunes filles. Le Conservateur du Musée copte désire à un moment y créer une annexe de son musée puis retire son projet à cause des «frais énormes de remise en état». En 1947, il est encore fait mention d'une demande d'affectation émanant d'un groupement de réforme sociale [2].

En 1969, l'immeuble n'était toujours pas utilisé [3]. En 1970, plusieurs tombereaux d'ordures en furent retirés [4] et un gardien installé sur les lieux à la suite d'une tentative de vol effectuée dans la nuit du 21 au 22 mars [5].

La documentation graphique existant sur le palais de 'Ali Katkhuda se limitait à un plan inexact de la *mandara* du rez-de-chaussée [6].

Une photographie de la *qa'a* du premier étage a paru dans le Bulletin du Comité [7].

Ni Briggs, ni Pauty n'ont fait état de cet édifice unique dans leurs ouvrages sur les palais du Caire.

Dans son état actuel, ce palais est certainement incomplet sans qu'il soit possible d'évaluer l'importance de ce qui lui manque aujourd'hui. Tout ce qu'on peut dire avec certitude est qu'il s'étendait primitivement davantage vers l'est [8].

Tel qu'il est, il se compose essentiellement d'un corps de bâtiment qui s'allonge en bordure de la rue el Usta sur une longueur de 35 m. environ. Sur sa face opposée, il est bordé par deux cours, séparées l'une de l'autre par un *takhtaboch* [1] (fig. 6). La surface totale occupée par l'ensemble est de 620 m² environ pour une surface bâtie de 421 m².

Le rez-de-chaussée : Acuellement, le niveau de la grande cour est en contrebas de 2 m. environ du sol de l'impasse Masoud. Un escalier moderne rattrape cette différence. Il ne figure pas sur notre plan (fig. 6).

Une grande humidité règne dans la cour et le rez-de-chaussée du palais. Elle est due à des infiltrations provenant sans doute d'égouts et autres canalisations des environs insuffisamment étanches [9].

Le sol ancien du rez-de-chaussée n'est plus visible nulle part, du sable et de la terre ayant été répandus sur toute sa surface pour essayer de combattre les effets des infiltrations. On peut estimer que ce sol se trouve aujourd'hui à 0 m. 60 environ en contrebas du sol actuel [10].

(1) P. 227.

(2) B.C., n° 40, p. 16-17, 22-29.

(3) Il était alors question de l'affecter à l'Ecole des Beaux-Arts : renseignements verbal de M. Abdul Tawab.

(4) A notre demande, afin de pouvoir effectuer les relevés publiés ici (fig. 6 et 7).

(5) Descellement partiel de la porte de l'escalier conduisant au *maq'ad*.

(6) Plan n° 1375 du 1.3.1934.

(7) n° 35, pl. X.

(8) A cause des portes condamnées de la paroi orientale dans la petite cour; voir plus loin.

(9) On constate la même chose ailleurs : ex. *Qa'a* as Sadat. On y a remédié parfois par l'installation d'un système de pompage : ex. Palais As Sennari, affecté à l'Artisanat.

(10) Calculé d'après le dessin des menuiseries, porte d'entrée de la *mandara*.

Au nord, les deux cours sont bordées d'immeubles modernes [1], d'autres constructions y sont adossées également à l'est et à l'ouest [2].

On accédait primitivement à la petite cour par l'entrée coudée habituelle [3].

Dans la façade orientale de la cour s'ouvre la porte d'accès à l'escalier du *maq'ad*.

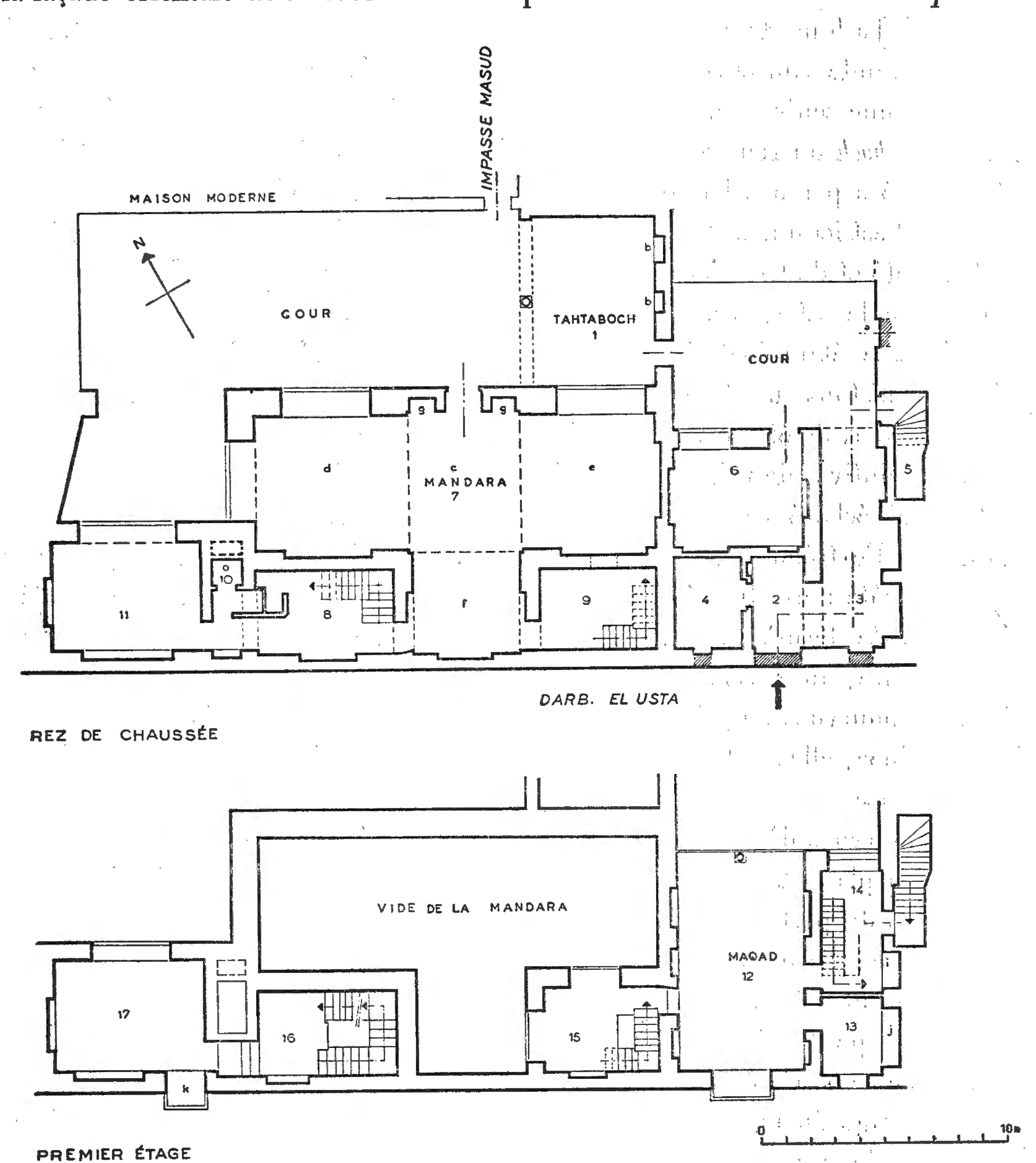


Fig. 6. — Palais de 'Ali Katkhuda : Rez-de-chaussée et 1er étage.

La cage de cet escalier est de forme irrégulière. Les marches en pierre de taille massive ne portent pas de traces d'usure. On pourrait donc penser à une construction ou reconstruction postérieure à l'époque de fondation du palais.

(1) Avant l'installation d'un gardien, les habitants des maisons voisines utilisaient les cours du palais en guise de dépotoir.

(2) Le palais de 'Ali Katkhuda se trouve dans un quartier très modernisé.

(3) Cf. *supra* : celle du palais de Gamal ad din et *infra* : le palais de Sitt Wassila.

A gauche, en pénétrant dans la cour, est une chambre [6] pourvue d'une porte et d'une large fenêtre, garnie de moucharabiehs à grande mailles.

Dans le mur de façade occidental de la cour, s'ouvre une porte qui conduit au *takhtaboch* et de là à la grande cour.

Le *takhtaboch* [1] a 5 m. de profondeur pour une longueur de 6 m. 80 environ (Pl. XVII, A). Sa façade sur la grande cour est constituée par deux arcs brisés mais non outrepassés qui retombent sur une colonne centrale en marbre et dont le chapiteau est du type «dorique romain» [(1)]. Au fond du *takhtaboch* on remarque, du même côté que la porte, deux niches [b] qui étaient sans doute occupées par des banquettes en pierre ou en bois [(2)].

La *mandara* [7] est ici une salle en forme de T [(3)]. Elle se décompose en une *dorqa'a* carrée [c] de 4 m. 60 de côté et de trois *iwans* : à l'ouest, à l'est et au sud [d, e, f].

La longueur totale est de l'ordre de 16 m. 15, la plus grande profondeur — dans l'axe de la porte d'entrée étant égale à 9 m. 80 environ (soit *dorqa'a* + *iwan* sud).

Les plafonds sont tous au même niveau. Le solivage apparent des *iwans* de l'est et de l'ouest, sans décor, semble avoir été refait à une époque récente. Le plafond de la *dorqa'a* est constitué de planches jointives de même que celui de *l'iwan* méridional.

La *mandara* est éclairé essentiellement par trois grandes ouvertures montant jusqu'au plafond. L'une, à l'extrémité de l'*iwan* occidental (3 m. 15 de large) (fig. 6), une deuxième (3 m. 52) sur le côté nord du même *iwan*, une troisième enfin (3 m. 52) sur le côté nord de l'*iwan* oriental, cette dernière s'ouvrant sur le *takhtaboch*. A ces trois ouvertures s'ajoute une fenêtre rectangulaire, au-dessus de la porte d'entrée sur la cour.

Ces baies sont pourvues de grilles en bois à grandes mailles (0 m. 16 × 0 m. 16). A une époque indéterminée, elles ont, en outre été munies de châssis vitrés dont certains éléments sont encore en place.

Les parois dépourvues d'ouvertures sont défoncées de niches fermées par des faces de placard en bois. Cinq placards sur six ont conservé partiellement leurs menuiseries. Deux autres niches [g], situées de part et d'autre de l'entrée et beaucoup plus profondes que les précédentes, étaient libres. La paroi occidentale de l'*iwan* du sud est percée d'une porte de 1 m. 04 de largeur conduisant à la cage d'escalier d'accès aux étages [8]. Lui faisant face une autre porte conduit à une petite pièce [9] où se trouve un second escalier qui permet de monter à une «loge des femmes» d'où l'on pouvait voir ce qui se passait dans la *mandara*.

A l'ouest de la cage du premier escalier, on rencontre le réduit d'une latrine [10] dont le plafond est fait de deux voûtes en plâtre décoré, puis une salle [11] (6 m. × 4 m. 40 env.) qui prend jour sur la grande cour par une large baie (3 m. 85). Celle-ci a les mêmes caractéristiques que les grandes ouvertures de la *mandara*.

(1) Les *takhtaboch* à arcade sont exceptionnels. Généralement la colonne centrale soulage une poutre horizontale, cf. E. Pauty, *Les palais* ... p. 49. Sur l'utilisation de cet élément. *Ibid.*, «où l'étranger stationne avant d'être reçu». S.M. Briggs, *o.c.*, p. 149 : «pour les visiteurs de petite extraction ou pour traiter les affaires courantes».

(2) Invisibles aujourd'hui en raison de la surélévation du niveau du sol signalée plus haut.

(3) La salle à trois *iwans* est surtout fréquente dans les maisons de Syrie. E. Pauty, *o.c.*, p. 25 : Parmi les autres salles de ce type au Caire il mentionne celles de Moussafirkhana, Hassan Kachef, Cha'raoui et la Maison du Moufti. Elle se serait répandue en Egypte au xviii[e] siècle.

Premier étage : Au premier étage, toute la partie centrale du bâtiment est occupée par le vide de la *mandara* et du *takhtaboch*.

Dans l'aile orientale, on trouve à ce niveau le *maq'ad* [12], une petite pièce à l'est de celui-ci [13], un dégagement où prend naissance un escalier d'accès au 2[e] étage [14] et la «loge des femmes» [15] mentionnée ci-dessus.

Dans l'aile occidentale, l'escalier principal [16] dessert une salle de même dimensions que celle du rez-de-chaussée [17] qui se trouve au-dessus.

Le *maq'ad* (Pl. XVIII, A) est ici moins large que profond [(1)] (5 m. 10 × 9 m. environ). Il s'ouvre sur une petite cour au moyen de deux arcs brisés et outrepassés, retombant sur une colonne centrale et à l'opposé, c'est-à-dire sur la rue, par une ouverture à moucharabieh saillant [h]. Cette grille en bois qui est en mauvais état, mesure 2 m. 05 de hauteur. Au-dessus une autre grille, mais celle-ci à grandes mailles, monte jusqu'au plafond, à l'aplomb de la façade sur la rue. Les solives apparentes du plafond paraissent très récentes [(2)]. Dans le dégagement qu'il faut traverser pour accéder au *maq'ad* on voit un escalier de 0 m. 88 de largeur [(3)]. Il est construit en plâtre comprimé suivant le procédé connu des constructeurs européens du début de ce siècle sous le nom de «voûte sarrasine» [(4)]. Les marches et contre-marches en sont revêtues de calcaire.

L'ouverture d'éclairage, sur la petite cour, de ce dégagement, large de 2 m. 04, est fermée d'une grille en bois à grandes mailles (Pl. XVIII, B). La hauteur sous plafond du dégagement est de 2 m. 99. A son extrémité méridionale, la paroi de l'est de cette pièce est défoncée d'une grande niche [i].

Pour passer du *maq'ad* à la «loge des femmes», on descend deux marches. Un escalier de 0 m. 97 de largeur aboutit dans la loge venant du rez-de-chaussée. Les parois du nord et de l'ouest sont percées d'ouvertures de 2 m. 00 de large, donnant sur le vide de la *mandara* et protégées par des grilles en moucharabiehs à mailles serrées.

La petite pièce [13], à l'est du *maq'ad* est accessible par une porte de 1 m. 01 de large. Sa paroi orientale est défoncée d'une grande niche de 2 m. 38 de large [i] sur 0 m. 74 de profondeur moyenne. La pièce est éclairée sur la rue par une fenêtre haute comportant un grillage en bois à grande mailles.

L'escalier principal qui se trouve dans l'aile opposée du palais a déjà été mentionné. A son point de départ, il mesure 1 m. 21 de large. On monte treize marches pour accéder au premier étage en deux volées séparées par un palier intermédiaire d'angle. Au-dessus, les volées deviennent plus étroites. On note un curieux chevauchement des marches aux retours d'équerre

(1) Ce qui est peu habituel. Le *maq'ad* de Gamal ad din, décrit plus haut et celui de Sitt Wassila, ci-après, sont plus larges que profonds, avec beaucoup d'autres. Voir ici fig. 12.

(2) B.C., n° 37, p. 227, mentionne des «reprises de maçonneries, plafonds, boiseries, moucharabiehs»; n° 38, p. 229 : «reprise des moucharabiehs Harat darb el Usta».

(3) On rencontre fréquemment des escaliers de cette largeur, tant au Caire qu'à Rosette à la même époque (xvii[e]-xviii[e] s.).

(4) On l'utilisait encore en France en 1925 où il aurait été importé d'Algérie. Le mode de construction de ces escaliers intriguait un voyageur du xviii[e] s., cf. J. Berque, *Les capitales de l'Islam méditerranéen vues par Ibn Khaldoun et les deux Maqqari*, Annales islamologiques VIII, 1969, p. 91.

sur les paliers d'angle. L'intrados du rampant est dissimulé en un endroit par un décor. En regardant vers l'est à partir du palier d'arrivée du premier étage, on voit à la place du rampant, un arc trilobé, en plâtre, qui le masque.

Depuis le niveau du palier d'arrivée du premier étage, il faut monter quatre marches pour accéder à la salle de l'ouest. La hauteur sous plafond de celle-ci est de 3 m. 56. Elle comporte une baie sur la cour large de 3 m. 11, fermée par un moucharabieh à mailles serrées avec deux petites parties ouvrantes sur les côtés et un saillant octogonal au centre pour y mettre une gargoulette à rafraîchir (Pl. XIX, A).

A gauche en entrant dans la pièce on trouve une plate-forme surélevée de 1 m. 48 de large sur 1 m. 40 de profondeur [k]. Elle est limitée au sud, sur toute sa largeur par un moucharabieh en saillie de 0 m. 47 sur l'alignement extérieur du mur.

Deuxième étage : Le deuxième étage (fig. 7) est le niveau le plus intéressant du palais car c'est celui de la *qa'a* aux moucharabiehs décorés de motifs coptes.

Cette *qa'a* [1] se superpose à la *mandara*, sauf à l'emplacement de l'*iwan* méridional de cette dernière. Mais ce qu'elle perd de ce côté en superficie, elle le regagne au nord grâce aux saillants [a-b] qu'elle comporte de ce côté sur l'alignement du mur de façade de la *mandara*.

Le sol de la *dorqa'a* [c] a été dépouillé de son revêtement de marbre qui a laissé des empreintes sur le mortier de pose, permettant d'en reconstituer le dessin. Il n'y a là aucune trace de la fontaine centrale mentionnée dans l'un des rapports du Comité [1].

Les autres sols de la *qa'a* sont recouverts de dalles de calcaire de 0 m. 27 à 0 m. 30 de large sur 0 m. 55 à 0 m. 60 de longueur. Les *iwans* [d, e] étaient surélevés de 0 m. 22 par rapport à la *dorqa'a*. Les renfoncements latéraux le long des façades du nord [a, b] et de l'ouest [f] ont leur sol à 0 m. 52 au-dessus de celui des *iwans* correspondants.

Les plafonds sont constitués de planches jointives avec décors peints. Ceux des *iwans* sont en contrebas du plafond de la *dorqa'a*. Ils sont soulagés par des linteaux et des *kurdis* analogues à ceux du palais de Gamal ad din. Des *kurdis* différents, beaucoup plus légers, soutiennent les linteaux des défoncements latéraux. La coupole centrale (Pl. XIX, B) est semblable à celle du palais de Gamal ad din, à cela près que la calotte a conservé seulement ses nervures en bois, toutes les planches qui se trouvaient entre celles-ci ayant disparu [2].

La *dorqa'a* était éclairée par une série de fenêtres. Chacune d'elles était composée de trois châssis en bois qui étaient garnis de vitraux polychromes à supports de plâtre. Il y a deux fenêtres dans chaque paroi. La plupart des verres ont disparu, seuls sont restés quelques morceaux verts et rouges. Le plâtre est en bon état dans deux châssis seulement, au nord et à l'ouest.

Le long de la paroi sud de la *dorqa'a*, près de la porte d'entrée de la *qa'a* subsiste l'ossature d'un *suffa* [g] qui a été dépouillé de ses revêtements (Pl. XX, A) et des trois colonnettes qui soutenaient ses quatre arcs. La hauteur de la tablette du *suffa* au-dessus de la *dorqa'a* est de 1 m. 31.

[1] B.C., n° 38, p. 229, «réfection de la *faskiyya* en mosaïque et de la *suffa* dans la *qa'a* supérieure».

[2] B.C., n° 38, p. 333. Mention des prévisions pour la réparation de ce *mamraq*.

Plus haut, la paroi du mur était revêtue de six rangées de carreaux de faïence. Leurs empreintes sont restées sur le mur de même que sur les retours et les faces des piédroits latéraux du *suffa*.

Des placards se trouvaient dans des défoncés, le long des parois, au sud et à l'est. Il n'en reste plus que les parties fixes (montants, traverses, soubassements etc...). Toutes les parties mobiles (portes) ont disparu.

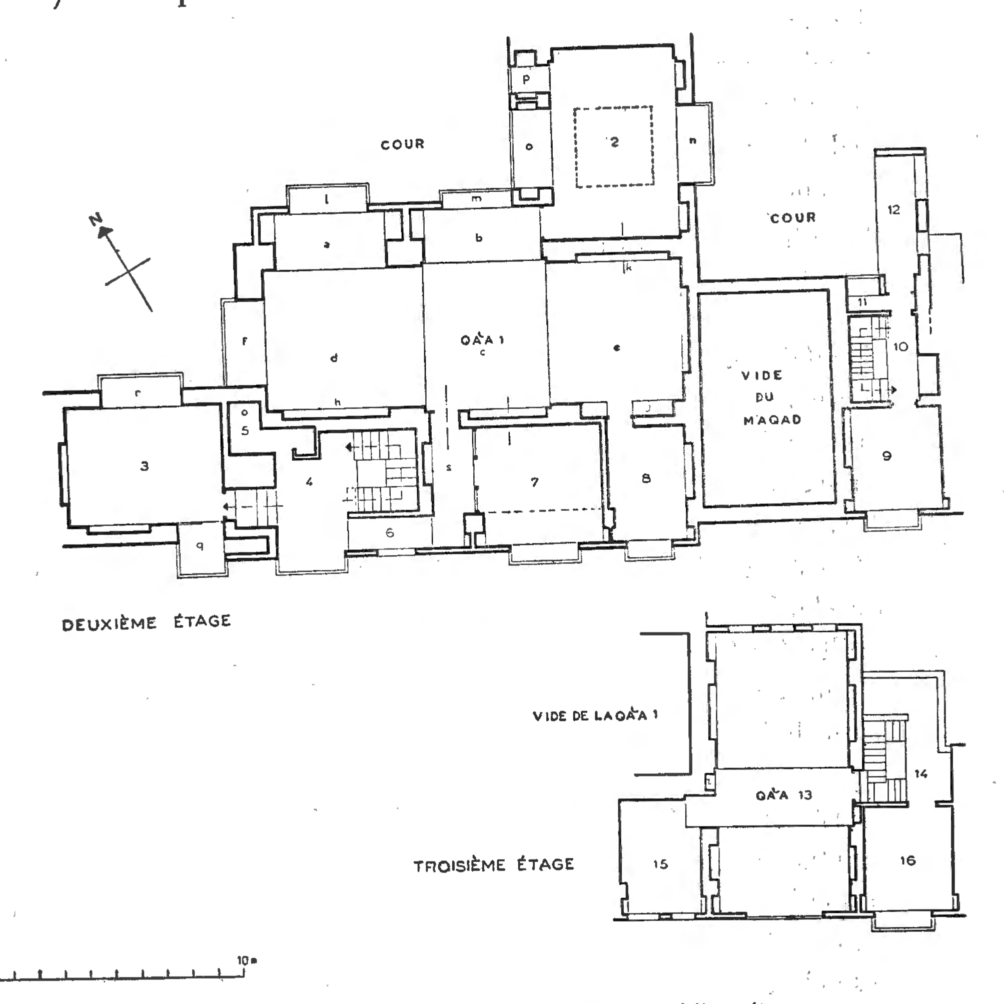


Fig. 7. — Palais de 'Ali Katkhuda : Deuxième et troisième étages.

Le placard sud [h] de l'*iwan* de l'ouest avait 0 m. 30 de profondeur; celui qui est à l'est de l'*iwan* opposé [i] 0 m. 25 seulement.

De part et d'autre de ce placard subsistent, cloués au mur, deux éléments en bois qui sont sans doute ce qui reste de deux porte-pipes — les *tchouboukIouks* des maisons de Turquie [1].

Le placard méridional [j] du même *iwan* avait une profondeur de 0 m. 675. Il était interrompu par l'ouverture d'une porte de 1 m. 05 de large, conduisant à l'une des pièces qui s'alignent au sud de la *qa'a*, en bordure de la rue. A l'opposé, sur la paroi nord de l'*iwan* est un autre placard peu profond [k].

[1] C.E. Arseven, *L'Art turc*, p. 95.

Au-dessus du *suffa,* une ouverture rectangulaire, garnie de moucharabiehs à petites mailles, est percée dans le mur (Pl. XX, B). Une ouverture analogue existe à la partie supérieure de la paroi nord de l'*iwan* de l'est, faisant communiquer la *qaʿa* avec la salle au grand lanterneau dont il sera question ci-après [1].

Au-dessus des placards, une frise en bois, décorée de peinture est surmontée d'une corniche comportant un couronnement en dents de scie. La frise se décompose en trois bandes, celle du milieu en saillie sur les autres. La bande centrale comporte une inscription poétique, peinte dans une série de cartouches (Pl. XXI, A). Elle fait tout le tour de la *qaʿa,* interrompue seulement à sa rencontre avec les *kurdis.*

L'intérêt principal de cette salle réside dans ses grands moucharabiehs à motifs chrétiens. Il est renforcé par les peintures murales que l'on y trouve également et parmi lesquelles figure, en bonne place, une représentation de la Mekke. Une pareille coexistence de motifs appartenant aux deux religions est, en effet, fort rare [2].

L'ouverture occidentale de l'*iwan* de l'ouest a 3 m. 72 de large, sa hauteur d'allège est de 0 m. 52. Elle est fermée par un grand moucharabieh, divisé sur la hauteur en deux parties. Celle du bas se trouve à 1 m. 605 du parement intérieur du mur et fait ainsi une saillie de 0 m. 46 sur le parement intérieur. La moitié supérieure du moucharabieh est en retrait de quelques centimètres sur ce dernier.

La partie saillante est supportée extérieurement par un encorbellement en gorge, constitué par des planches qui dissimulent des corbeaux ou des consoles [3] (Pl. XVII, B).

Au sommet, le saillant est recouvert d'un plancher en bois débordant et dont l'extrémité est ornée de festons en bois découpé. Un soubassement plein en bois sépare l'encorbellement à gorge de la grille en bois. Il est décoré d'arcatures en léger défoncé, sur colonnettes semi-engagées.

La grille en bois est richement ornée. Dans la moitié saillante, elle se décompose en sept panneaux dont le raidissage est réalisé par des montants et une traverse : quatre panneaux en bas, plus hauts que larges, trois au-dessus, plus larges que hauts (Pl. XXI, B et XXII, A).

Les deux panneaux centraux du bas sont défoncés chacun d'une logette pentagonale destinée à une gargoulette [4]. Les deux autres panneaux sont pourvus d'une petite ouverture carrée à châssis mobile, pivotant sur charnières (*khokha*). Une troisième ouverture se trouve dans la partie en retour de ce moucharabieh du côté du nord.

[1] On notera que cette *qaʿa* ne comporte pas de «loges des femmes» comme celles du palais précédent. Cependant ces deux ouvertures sont placées trop haut pour être utilisées aux mêmes fins que celles des «loges».

[2] Elle est pourtant attestée en Syrie au xviᵉ siècle, cf. Kassem Twair, *Die malerei des Aleppo — Zimmers in Islamischen museum zu Berlin,* dans Kunst des Orients VI (1), 1969 : peintures chrétiennes et musulmanes dans une maison d'Alep (Nous devons cette référence à l'abbé Leroy). — Il restera à établir si les motifs chrétiens et les peintures sont contemporains ou non, la deuxième hypothèse paraissant la plus probable. L'étude des archives des Waqfs apportera sans doute une solution à ce problème.

[3] On trouve ce même type d'encorbellement à Rosette (Maison Maharem, Ramadan, Tokatli) et ailleurs, à l'époque turque et notamment à Médine. Cf. E. Esin, *La Mecque ville bénie, Médine ville radieuse,* fig. 88 et 93.

[4] De semblables logettes sont présentes à Rosette dans presque toutes les maisons anciennes, aux étages affectés au *haremlik.*

Au-dessus de ces quatre panneaux verticaux, le panneau allongé qui est dans l'axe de l'ouverture est orné d'une croix grecque, les panneaux voisins ne comportant qu'un ornement géométrique en losange.

La moitié supérieure, non saillante, du moucharabieh est divisée en quatre panneaux : trois grands rectangles en bas et une seule frise sur toute la largeur, au-dessus. Chacun des rectangles est orné d'une croix surmontant un vase. Sur les panneaux latéraux, qui sont identiques, ce récipient est une aiguière. Au centre, il n'a ni bec, ni anses, la croix est également ici différente des deux autres.

Dans l'axe de la frise, on trouve une autre croix et sur le restant une grande inscription en arabe qui serait un extrait de l'Evangile [1].

Le moucharabieh [l] de la paroi nord du même *iwan* est le plus riche de tous (Pl. XXII, B et XXIII, A). Il est fait de deux parties analogues à celles du précédent. Sa largeur totale est de 3 m. 06. La décomposition de la grille inférieure est la même, à cette différence près que l'ossature des quatre panneaux inférieurs est faite ici, non plus de simples montants et traverses mais de quatre arcs sur colonnettes de bois.

Chaque panneau comporte une ouverture à grille pivotante sur charnières.

Les trois panneaux du 2ᵉ registre sont ornés de croix : deux sur chaque panneau extrême, quatre plus petites sur le panneau axial.

Sur les retours du saillant, on trouve au même niveau une croix de chaque côté.

La moitié supérieure est divisée ici en cinq, car la frise est constituée de deux panneaux.

Les trois panneaux du bas sont ornés de motifs identiques : un vase d'où sortent des fleurs (?).

Les deux parties de la frise comportent une inscription chacune.

Le deuxième moucharabieh de la façade septentrionale [m] est moins large que les précédents puisqu'il mesure 2 m. 70 seulement (Pl. XXIII, B et XXIV, A).

La moitié inférieure, saillante, est composée de cinq panneaux : trois verticaux en bas, deux horizontaux au-dessus.

Chacun des panneaux inférieurs comporte une petite fenêtre ouvrante, identique à celles des moucharabiehs précédents. Sur les panneaux horizontaux, figurent des inscriptions. Au même niveau, mais sur la face occidentale du saillant, on a représenté un vase surmonté d'une croix. La moitié supérieure du moucharabieh se décompose en trois panneaux verticaux et une frise en deux parties. Le panneaux central est orné de deux motifs superposés : en bas une étoile à huit branches entourant un carré reposant sur la pointe, en haut un vase d'où jaillit un jet d'eau qui retombe ensuite des deux côtés [2].

Des inscriptions occupent les deux moitiés de la frise.

Au-dessus de la frise en bois qui fait tout le tour de la *qaʿa,* les parois sont décorées de peintures jusqu'au plafond. Exécutées apparemment à la détrempe, elles sont assez bien conservées, sauf sur certains panneaux.

[1] B.C., n° 35, p. 101. Les inscriptions chrétiennes de ces moucharabiehs seront publiées séparément par un spécialiste. Elles sont restées hermétiques aux arabisants «classiques» que nous avons consultés.

[2] Ce panneau, très déformé, menace ruine. Il devra être démonté et recomposé.

On remarque tout d'abord trois grands tableaux qui sont des représentations de villes.

On identifie sans peine sur la paroi orientale de la salle une vue de la Mekke [1] (Pl. XXIV, B).

Au centre du tableau se dresse la *Kaʿaba* avec son voile noir et le bandeau de teinte claire qui enserre celui-ci [2]. Elle est entourée par une clôture circulaire blanche [3].

L'ensemble est situé dans une grande cour carrée, au sol de couleur ocre jaune. Elle est bordée de portiques, couverts de deux files de coupoles.

On remarque des lignes obliques sur le sol. Elles représentent des trottoirs de circulation qui existent encore aujourd'hui dans cette cour [4]. On y voit aussi cinq édicules à dômes [5]. Au premier plan, la façade extérieure du portique est représentée par une série de sept arcs à courbe et contre-courbe. Ils sont surmontés de merlons décoratifs. Entre chacun d'eux, de grands piliers montent jusqu'au niveau du couronnement. A droite, une cour carrée, beaucoup plus petite est accolée à la grande [6]. Elle est également bordée de portiques à coupoles. Six minarets s'élèvent au-dessus des portiques de la grande cour et un autre au-dessus de la petite [7].

Un monument important, mitoyen d'un côté avec la grande cour et de l'autre avec la petite est visible à droite. A gauche de la cour principale s'élève un arc monumental accolé au portique de ce côté là [8].

Tout autour de cet ensemble, la ville est représentée par des maisons à deux étages d'ouvertures superposées et aussi par des édifices à dômes plus ou moins grands.

* * *

Dans le même *iwan,* mais sur la paroi du sud, un tableau de même importance que le précédent est plus difficile à identifier (Pl. XXV, A).

A côté de la Mekke on s'attendrait à trouver une vue de Médine, mais la ville que nous voyons ici ne correspond nullement aux autres représentations connues de la cité qui abrite le tombeau du Prophète [9].

Le motif principal, situé au milieu du tableau, est bien un grand monument à coupole, mais il ne se trouve pas à l'intérieur d'une mosquée.

Surélevé par rapport aux maisons et autres édifices qui l'entourent, il ferait davantage penser au Dôme du Rocher de Jérusalem, la troisième parmi les villes saintes de l'Islam [10].

(1) Sur des représentations analogues, cf. *infra :* palais de Sitt Wassila. Les peintures murales des palais du Caire, ont été mentionnées par Briggs, *o.c.,* p. 153 : «La Mekke et autres, mais de date récente». Cf. *Le millénaire du Caire,* 1969, fig. 128 (xviiie siècle). On n'en trouve pas seulement dans des salles nobles, mais aussi dans certains *maqʿad.* E.W. Lane, *o.c.,* p. 19, attribue ces peintures murales à l'influence de la Turquie.

(2) E. Esin, *o.c.,* fig. 1, 24, 45, 46, 65, 101. Et les photos fig. 106 et 109 où l'on voit que cette bande est couverte d'inscriptions.

(3) Id., *ibid.,* page de garde, verso, fig. p. 150. Photo, fig. 113, p. 208.

(4) Id., *ibid.,* p. 65, fig. page de garde, verso. Photo, fig. 113, p. 208.

(5) Egalement représentés sur la plupart des miniatures mentionnées ci-dessus.

(6) E. Esin, *o.c.,* page de garde, verso.

(7) Id., *ibid.,* et fig. p. 65.

(8) E. Esin, *o.c.,* sur la fig. de la p. 65 (xviiie s.) cette porte monumentale est à droite et représente une entrée de la ville sainte.

(9) Par exemple : E. Esin, *o.c.,* fig. 51, p. 90 (datée Hégire 1323), cf. *infra :* représentation de Médine dans le palais de Sitt Wassila.

(10) Cette identification est avancée avec les plus grandes réserves.

Au premier plan et sur toute la largeur du tableau, s'étend une bande de verdure où poussent des arbres et arbustes. Au-delà se trouve un mur de soutènement renforcé par de gros contreforts.

Derrière ce mur, on voit des constructions de formes et de hauteurs diverses. On remarque notamment, à gauche, un bâtiment très élevé et important, dont le rez-de-chaussée est constitué par une arcade.

Cette ligne de bâtiments est séparée de l'édifice à dôme central par un espace au profil tourmenté, planté d'arbres et d'arbustes. A l'arrière-plan sont représentés des alignements de cyprès.

Enfin, on remarque, dans le ciel et volant tous vers la gauche, une quantité d'oiseaux à longues pattes et long cou qu'on identifierait volontiers à des ibis s'ils n'étaient entièrement peints en noir [1].

Le troisième tableau se trouve sur la même paroi que le précédent, mais cette fois dans l'*iwan* occidental. C'est l'image d'une ville maritime fortifiée. Elle est moins bien conservée que les précédentes (Pl. XXV, B). Au premier plan, six embarcations flottent sur une étendue d'eau. Ce sont cinq felouques à un mât et voile triangulaire et un vaisseau de haute mer à trois mâts, toutes voiles dehors. Il est pourvu d'un château-arrière à deux étages [2]. La ville est limitée par un quai ou rempart maritime à contreforts arrondis, semblables à ceux du mur de soutènement de l'image précédente.

Ce quai décrit une courbe derrière le grand vaisseau, sans doute pour permettre d'en représenter la voilure sans masquer des maisons.

L'agglomération paraît être limitée sur la gauche par une enceinte au-dessus de laquelle s'élèvent des tours coiffées de couvertures en pavillon.

Au centre du tableau, une porte monumentale se dresse à la limite du quai. On remarque à sa gauche, une très haute tour, mince et terminée par un toit pointu. Elle comporte une galerie. C'est probablement un minaret.

Dans cette partie centrale de l'image se trouvent encore quatre monuments importants, coiffés de dômes, de toits coniques ou pyramidaux. Ils ont deux ou trois étages. Le rez-de-chaussée de l'un d'eux est une arcade. Des arbres poussent parmi ces édifices.

En bas, à droite, on a représenté un jardin avec quelques constructions.

Des oiseaux semblables à ceux du tableau précédent volent également ici vers la gauche.

Dans les trois peintures qui viennent d'être décrites, tous les dômes sont couverts de plomb à la manière turque [3] et surmontés d'un croissant avec une ou deux sphères au-dessous.

Au-dessus de la porte d'entrée de la *qaʿa,* on remarque un médaillon quadrilobé entouré de rinceaux d'où s'échappent quelques fleurs. On reconnaît à l'intérieur l'image d'une ville côtière au rivage découpé de trois baies. Au premier plan à gauche, s'élève un minaret (Pl. XXVI, A).

(1) On ne rencontre plus d'ibis qu'en Haute Egypte et en Nubie, cf. *infra.* Cependant ces mêmes oiseaux sont représentés sur d'autres peintures du palais dont l'une est presque certainement une image du Caire, cf. *infra.*

(2) La présence d'une telle embarcation interdit de voir un fleuve dans cette étendue d'eau.

(3) C'est-à-dire des nervures et une contre-courbe au raccordement avec la corniche.

La porte d'accès de la salle au grand lanterneau est également surmontée d'un motif entouré de rinceaux fleuris : c'est un cercle divisé en quatre secteurs suivant deux diamètres. Deux secteurs opposés sont lisses, les deux autres quadrillés [1] (Pl. XXVI, B).

Certaines autres peintures faisant partie de la décoration de la *qa'a* sont trop effacées pour être identifiables. Sur plusieurs panneaux beaucoup moins larges que hauts, on reconnaît cependant des vases d'où s'échappent des bouquets de fleurs.

Les corniches des placards et les panneaux en bois de la frise qui passe au-dessous, sont ornés de rinceaux fleuris.

* * *

Communiquant par une porte avec la *qa'a,* une grande salle [2] est édifiée au-dessus du *takhtaboch*. Un lanterneau important y a été construit récemment [2], percé au milieu de l'ancien plafond dont les solives étaient revêtues de planches ornées de peintures (Pl. XXVII, A).

La façade occidentale de cette salle est en saillie sur l'alignement du *takhtaboch* (Pl. XXVII, B). Elle est éclairée sur les deux cours par des grandes ouvertures garnies de moucharabiehs.

A l'est, c'est une baie de 3 m. 04 de largeur [n] avec une partie basse en saillie de 0 m. 57 sur le mur de la façade et une partie haute en retrait.

En revanche, la décoration est plus simple : il n'y a aucune représentation dans la moitié inférieure où deux châssis carrés s'ouvrent au milieu des deux panneaux centraux sur les quatre que comporte la partie basse de la grille. Au-dessus, trois panneaux divisent la largeur totale.

La moitié supérieure, en retrait, de cette grande grille en bois est divisée en cinq panneaux : trois verticaux dans le bas, deux formant frise au-dessus.

Le décor des panneaux verticaux se compose de trois vases à fleurs analogues à ceux qui figurent dans la *qa'a,* sur le moucharabieh du nord dans l'*iwan* occidental. Les deux panneaux de la frise sont ornés de motifs géométriques en losanges. A l'ouest [o] le décor de la grille est identique au précédent, mais les deux moitiés du moucharabieh sont ici sensiblement au même aplomb, celle du haut est en léger retrait sur celle du bas.

A côté de cette grande baie une ouverture beaucoup plus étroite [p] (0 m. 99 de large), mais de même hauteur est divisée en deux de la même façon (Pl. XXVIII, A).

Dans la moitié inférieure, il y a deux panneaux superposés, celui du bas étant percé d'une petite fenêtre à grille ouvrante. Dans la moitié supérieure on retrouve, superposés, les motifs de vases à fleurs et de losanges pareils à ceux des grandes ouvertures.

* * *

Moins importante par les dimensions que la précédente, une autre salle du deuxième étage l'est bien davantage par sa décoration. C'est la salle de l'ouest qui a l'une de ses façades sur la grand cour et l'autre sur la rue el Usta [3].

(1) La signification de ce motif nous échappe, s'il en a une.

(2) On ne trouve aucune mention de ce travail dans les numéros du B.C. publiés jusqu'en 1953. Peut-être est-il postérieur à cette date?

On y accède par une porte de 1 m. 02 de large après avoir gravi quatre marches à partir du palier d'arrivée de l'escalier.

A gauche, en entrant, on trouve une *dekka* [9] surélevée de 0 m. 53. Elle est large de 1 m. 765 et profonde de 1 m. 97. Du côté de la rue elle est fermée par un moucharabieh faisant saillie de 0 m. 42 sur l'alignement du mur de façade [1]. Dans la paroi occidentale s'ouvre un réduit de 0 m. 57 de large sur 1 m. 63 de profondeur.

La *dekka* est séparée de la salle par deux arcs outrepassés en bois découpé retombant sur une colonnette centrale en bois tourné.

Les parois sud et ouest de la salle sont défoncées de niches peu profondes pour servir de placards (largeur 2 m. 32 à 2 m. 33, profondeur 0 m. 24 environ). Les faces de placards en bois sont ici mieux conservés que dans la *qa'a*.

Elle comportent un soubassement au-dessus duquel le placard se divise en trois parties sur la longueur. Celle du milieu est en forme d'arc surbaissé reposant sur des colonnettes en bois tourné. Elle est ouverte et comporte deux tablettes sur la hauteur. Les deux autres divisions sont fermées chacune par une porte pleine à un seul battant. Ces portes se divisent en petits panneaux dont certains étaient ornés de motifs peints : fleurs, rinceaux. A la partie supérieure du placard, on trouve une arcature libre composée de six arcs surbaissés sur colonnettes.

L'ensemble est couronné par une tablette saillante qui devait à l'origine faire tout le tour de la salle [2].

Une baie de 3 m. 12 de large s'ouvre sur la grande cour. Elle est pourvue d'un moucharabieh, en saillie de 0 m. 50 environ sur l'aplomb de la façade [r].

Il se décompose en quatre panneaux en bas, autant en haut et, entre les deux, d'une frise divisée en trois parties (Pl. XXVIII, B).

En bas, les deux panneaux latéraux sont pourvus d'un châssis à grille ouvrante, tandis que les panneaux centraux sont défoncés de logettes à gargoulettes en saillie.

Les trois panneaux de la frise sont décorés d'inscriptions. Sur chacun des deux panneaux supérieurs du milieu, on trouve une croix grecque surmontant un vase. Les panneaux extrêmes ne comportent qu'une croix au centre. Elle est d'un dessin différent des précédents (Pl. XXIX, XXX, A-C et XXXI, A).

* * *

Deux grands panneaux peints ornent cette salle avec d'autres plus petites, tous situés au-dessus de la tablette en bois qui ceinture la pièce.

Sur le mur de l'est, le panneau représente une ville au bord d'un fleuve. Au centre, l'élément principal de la composition est un pont en pierre à trois arches [3] (Pl. XXXI, B). Au premier

(1) Ce moucharabieh est sans doute moderne comme tous ceux de cette façade, cf. *supra*. On a sans doute réutilisé parfois pour ce type de restauration, des éléments anciens récupérés dans des palais détruits. La Direction des Antiquités conserve, dans ses dépôts de la Mosquée du Sultan Hassan, des moucharabiehs anciens de cette provenance et encore en très bon état.

(2) S.M. Briggs, *o.c.,* p. 152, en indique l'utilisation : «pour exhiber la vaisselle en porcelaine». Ces tablettes sont fréquentes dans les vieilles maisons de Turquie.

(3) En première hypothèse, on penserait à une représentation du Caire.

plan en avant du pont, trois galères sans voiles naviguent, maniées par des rameurs. A droite et à gauche des embarcations, le tableau est abîmé et l'on ne distingue plus ce qui se trouvait là.

Au deuxième plan, la ville s'étend, composée de maisons à deux étages et de plusieurs monuments importants parmi lesquels une mosquée, identifiable à son minaret.

Un monument polygonal se dresse derrière le pont. Dans la moitié gauche du tableau, trois édifices sont couronnés de dômes ou de toits pyramidaux. Ils sont supportés par des colonnades qui reposent elles-mêmes sur des hauts soubassements en maçonnerie.

On distingue quelques arbres parmi les bâtiments et l'on retrouve, volant vers la gauche, les mêmes oiseaux au long cou et grandes pattes qui figuraient déjà sur deux tableaux dans la *qa'a* précédemment décrite.

Le deuxième tableau est beaucoup mieux conservé (Pl. XXXII, A). Il se trouve au-dessus du placard de la paroi du Sud. Les éléments dominants de la composition sont ici trois grands arbres fruitiers. Celui du milieu et celui de gauche semblent être deux palmiers d'espèces différentes, celui de droite est peut-être un poirier. Entre l'arbre central et les deux autres s'élèvent deux arbres plus petits, portant des fleurs. On reconnaît aussi toute une rangée de pieds de cactus.

A l'arrière-plan, un rideau d'autres arbres est esquissé.

Le premier plan est occupé par une douzaine de bâtiments qui se touchent. Ce sont, pour la plus grande part des constructions monumentales à coupoles, toits coniques ou pyramidaux, surmontés du croissant et comportant de un à trois étages d'arcades. Quatre ou cinq maisons à terrasses s'intercalent parmi ces édifices.

Immédiatement à l'est de ce tableau, un autre, beaucoup moins large mais de même hauteur, représente un grand arbre central portant de multiples fleurs. Au deuxième plan, on voit d'autres arbres parmi lesquels on reconnaît des palmiers et des cyprès, beaucoup plus petits (Pl. XXXII, B).

A l'ouest du grand tableau, le panneau suivant est orné d'un vase contenant des fleurs. On retrouve, dans la salle, ce même motif sur onze autres panneaux : sur des parois latérales de défoncés de placards, celles de la *dekka,* des épaisseurs de murs de la grande ouverture sur la cour et au-dessus du placard de la paroi occidentale, des deux côtés d'une ouverture carrée, garnie de moucharabiehs [1] et aveuglée aujourd'hui par une construction moderne qui s'appuie à cet endroit contre le palais.

On note encore, de part et d'autre de l'ouverture sur la cour, à l'est, un vase avec des fruits, à l'ouest, un médaillon entouré de fleurs et de feuilles et à l'intérieur duquel est figuré un monument d'architecture.

Enfin, au-dessus de la porte d'entrée, on a représenté des vases avec des fruits.

Le plafond en planches de cette salle est également orné de peintures.

[1] De même type que les 2 ouvertures signalées en décrivant la *qa'a*. Elle semble impliquer l'existence passés d'une autre aile du palais dans cette direction. L'hypothèse d'une ouverture d'éclairage et de ventilation ne paraît pas logique, compte tenu des autres ouvertures existant déjà dans cette salle.

* * *

Sur le palier d'arrivée de l'escalier principal [4], se trouve la porte d'accès à une latrine [5] semblable à celle du rez-de-chaussée.

Ce palier est largement éclairé par un moucharabieh (restauré) en saillie sur la rue.

Au sud de l'escalier, un couloir de 1 m. 23 de largeur [6] permet d'accéder à la salle [7] en bordure de la rue et dans laquelle se trouve la porte d'entrée de la grande *qa'a*.

Cette salle comporte un passage [5] dont le sol est au niveau de la *dorqa'a*. Dans le restant de la pièce, le sol est plus élevé de 0 m. 18. Une séparation délimite le passage. C'est une arcade en bois de trois éléments : trois arcs festonnés en plein cintre outrepassé sur colonnettes et au-dessus desquels on trouve cinq baies vitrées, ouvrantes, à petits carreaux.

On accède à la partie surélevée de cette pièce par l'arcade centrale (largeur 1 m. 06). Les deux autres arcs sont fermés par des balustrades en bois tourné.

L'éclairage est assuré par une baie sur la rue, large de 2 m. 68. Elle est pourvue d'un moucharabieh en saillie.

Le plafond, qui est en planches, est couvert de peintures représentant des fleurs. Les murs sont dépourvus de décor.

A la partie supérieure du mur nord, on voit l'ouverture garnie d'un moucharabieh déjà mentionné en décrivant la *qa'a*. Elle a environ 1 m. 30 de largeur [1].

L'autre chambre du sud [8], accessible seulement de la *qa'a* est basse de plafond (2 m. 74). Celui-ci est peint de fleurs à l'intérieur d'un quadrillage losangé. Il n'y a pas de décors sur les murs [2].

Cette salle était pourvue d'un grand placard (largeur 2 m. 045, profondeur 0 m. 245) et de deux petits (0 m. 50 de large, profondeur 0 m. 34 et 0 m. 13).

* * *

A l'est de toutes les salles que nous venons de décrire, on rencontre au même niveau, le vide du *maq'ad*. Plus loin, à l'extrémité orientale du palais, se trouve, du côté de la rue, une petite chambre basse [9] (hauteur 2 m. 80). Elle est éclairée sur la rue par une baie de 2 m. 00 de large avec un moucharabieh saillant.

On y trouve trois placards, l'un de 2 m. 27 de large sur 0 m. 265 de profondeur et deux autres, beaucoup plus petits (0 m. 47 × 0 m. 37 et 0 m. 385 × 0 m. 22).

On accède à cette pièce, en venant du palier de l'escalier secondaire qui dessert cette extrémité du bâtiment [10].

[1] On notera qu'aucune trace d'un *malqaf* n'a été retrouvée au plafond de la *qa'a*. Peut-être ces ouvertures, autrement inexplicables, étaient-elles destinées à favoriser la circulation de l'air chaud vers la *qa'a* dont le *mamraq* servait alors de cheminée d'appel d'air?

[2] En Turquie, des chambres très basses de plafond sont destinées à une utilisation hivernale.

CHAPITRE IV

COMPARAISONS ET ORIGINES

En attendant de pouvoir disposer d'éléments de comparaison plus nombreux, nous avons rassemblé ici, sur les figures 10 à 13, les plans des *mandara, qa'a, maq'ad* et *takhtaboch* qui sont actuellement utilisables [1]. Ils sont complétés par le tableau ci-dessous qui en donne les principales dimensions :

MANDARA (fig. 10)

	L	l_1	l_2
— Sitt Wassila	21.70	5.50	6.10
— Mousafirkhana	17.00	5.50	5.70
— 'Ali Katkhuda	16.40	5.50	5.70
— Sohemi (1)	14.10	5.30	5.60
— M. Gafar	14.40	4.80	5.10
— Dhahabi	13.60	4.00	4.40
— 'Ali Labib	12.10	4.20	4.50
— Sohemi (2)	12.00	4.00	4.35

MAQ'AD (fig. 12)

	L	l
— 'Ali Katkhuda	5.20	9.00
— Dhahabi	7.20	5.10
— Kredliya	6.00	5.20
— Shabshiri	6.50	4.60
— Sitt Wassila	6.50	4.60
— Sennari	8.50	5.40

[1] Sauf ceux des palais de 'Ali Katkhuda et de Sitt Wassila, ces plans sont extraits des archives graphiques de la Direction des Antiquités de la R.A.E. — La plupart des palais mentionnés, dans le tableau ci-après sont d'époque ottomane sauf ceux de l'Emir Aqqush et de l'Emir Taz qui datent de XIVe siècle et de la *qa'a* ad Dardir dont la date exacte n'est pas connue (sur cette *qa'a,* voir *infra*).

QAʿA (fig. 11, 14, 15)

	L	l_1	l_2
— Emir Aqqush	23.00	7.00	7.50
— Emir Taz	20.10	6.70	7.30
— Osman Katkhuda	19.30	5.70	6.25
— Dardir	18.00	5.50	6.50
— Zaïnab Hatun	18.30	5.20	5.60
— ʿAli Katkhuda (1)	16.50	5.55	5.85
— Mousafirkhana	17.00	5.10	—
— Dhahabi	16.50	4.10	4.40
— M. Gafar	16.00	4.95	5.20
— Kredliya	15.00	4.50	4.90
— Shabshiri	14.20	4.10	4.45
— Sitt Wassila	12.00	3.35	3.55
— ʿAli Katkhuda (2)	11.30	5.15	5.30

TAKHTABOCH (fig. 13)

	L	l
— Sohemi	8.40	6.00
— Mousafirkhana	8.70	5.50
— Sennari	8.10	5.10
— ʿAli Katkhuda	6.85	5.50
— Shabshiri	5.50	4.40
— ʿAli Labib	5.50	3.60

* * *

A ne considérer que les plans, nous voyons que les *qaʿa* et les *mandara* se distinguent très peu les unes des autres. Leurs éléments communs sont essentiellement la *dorqaʿa* d'entrée et, le plus souvent, deux *iwans* d'inégale profondeur. Cette ressemblance explique pourquoi elles ont été parfois confondues autrefois et pourraient l'être encore [1].

Parmi celles que nous reproduisons ici, on remarquera la similitude des plans de la *mandara* de Sitt Wassila et de la *qaʿa* de Zaïnab Hatun, tous deux cruciformes, ou encore celle de la 2e *mandara* de Sohemi et de la *qaʿa* de Gamal ad din adh Dhahabi.

L'importance exceptionnelle de la *mandara* de Sitt Wassila ressort également de ces tableaux, surtout si on la rapproche de la *qaʿa* du même palais dont les dimensions sont des plus modestes.

[1] Ici même, il n'est pas exclu que la salle de réception d'Osman Katkhuda, que nous avons classée parmi les *qaʿa*, ne soit mieux à sa place parmi les *mandara* puisqu'elle se trouve au niveau du rez-de-chaussée.

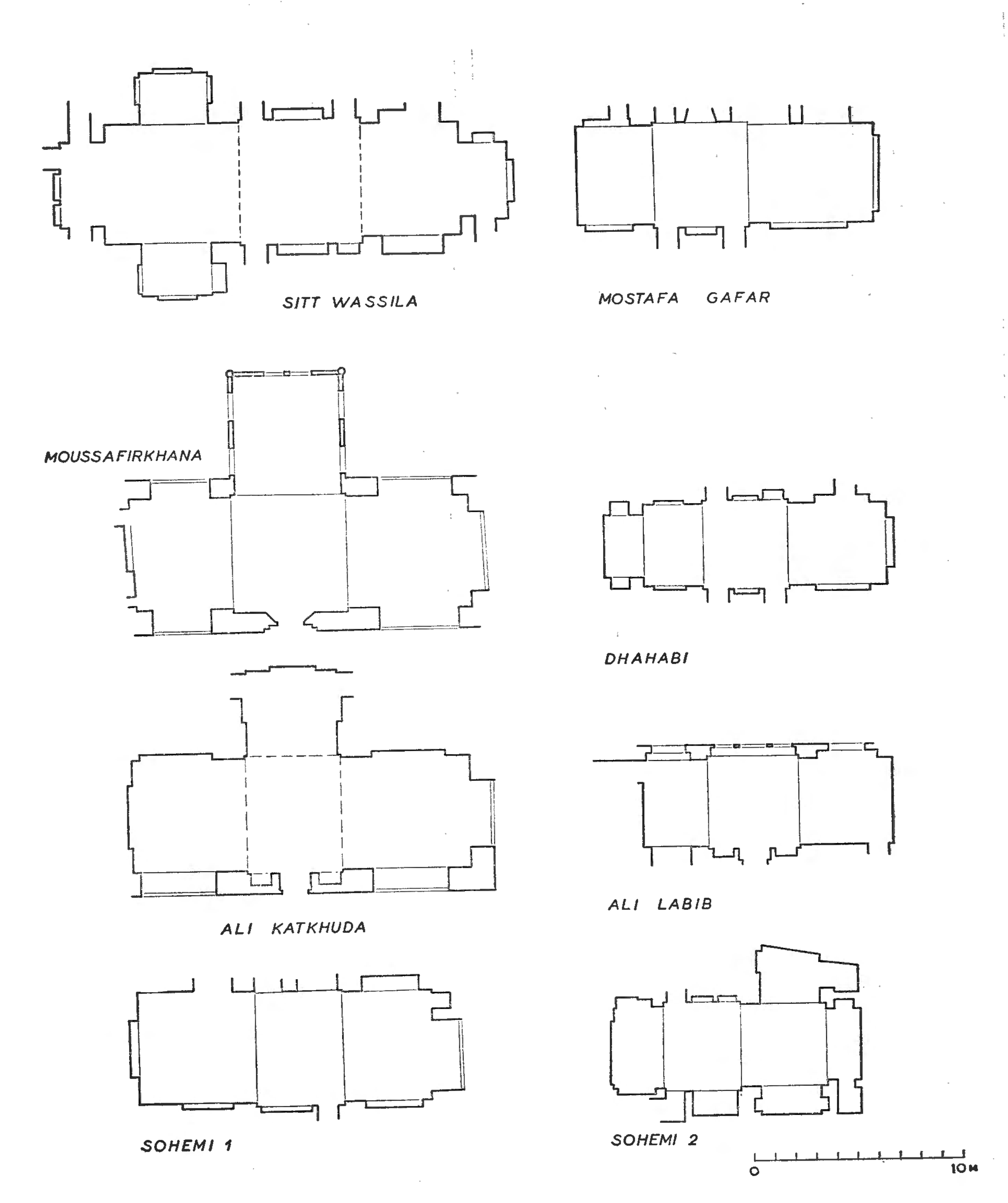


Fig. 10. — Comparaison des *mandara*.

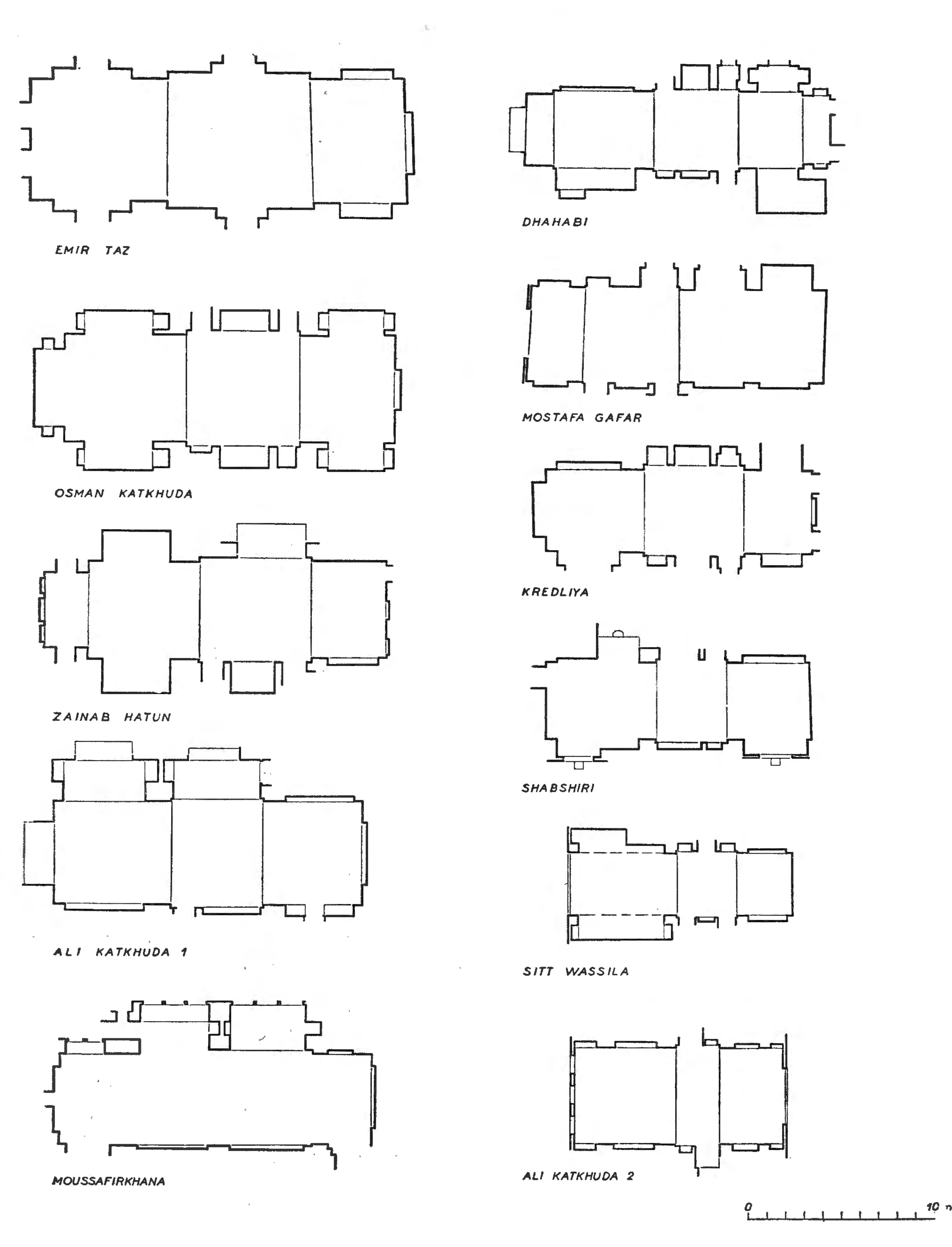


Fig. 11. — Comparaison des *qa'a*.

Cette grande «salle de réception des hommes» de la demeure de Wassila a une longueur comparable à celle de salles du xiv[e] siècle appartenant à des résidences princières : le palais de l'Emir Aqqush (1320) ou celui de l'Emir Taz (1352)[(1)].

Les dimensions relativement grandes des salles de réception de 'Ali Katkhuda s'accordent bien avec les observations faites sur place et selon lesquelles ce palais aurait été amputé d'une partie sans doute assez considérable de sa superficie primitive.

En regardant le tableau des *maq'ad,* on voit que celui de Sitt Wassila correspond au type le plus usuel, par sa similitude de formes et de dimensions avec ceux de Shabshiri et de Kredliya.

Les six *maq'ad* de la figure sont des loggias de moyenne importance. Ils ont en commun la façade à deux arcs avec une colonne centrale[(2)].

Ce même «point dans l'axe» se retrouve dans tous les *takhtaboch* de la figure 13. Celui de 'Ali Katkhuda présente une analogie avec le *takhtaboch* de Moussafirkhana qui lui est postérieur (1779). Dans les deux cas, une large ouverture existe dans l'une des parois qu'ils ont en commun avec la *mandara* voisine[(3)].

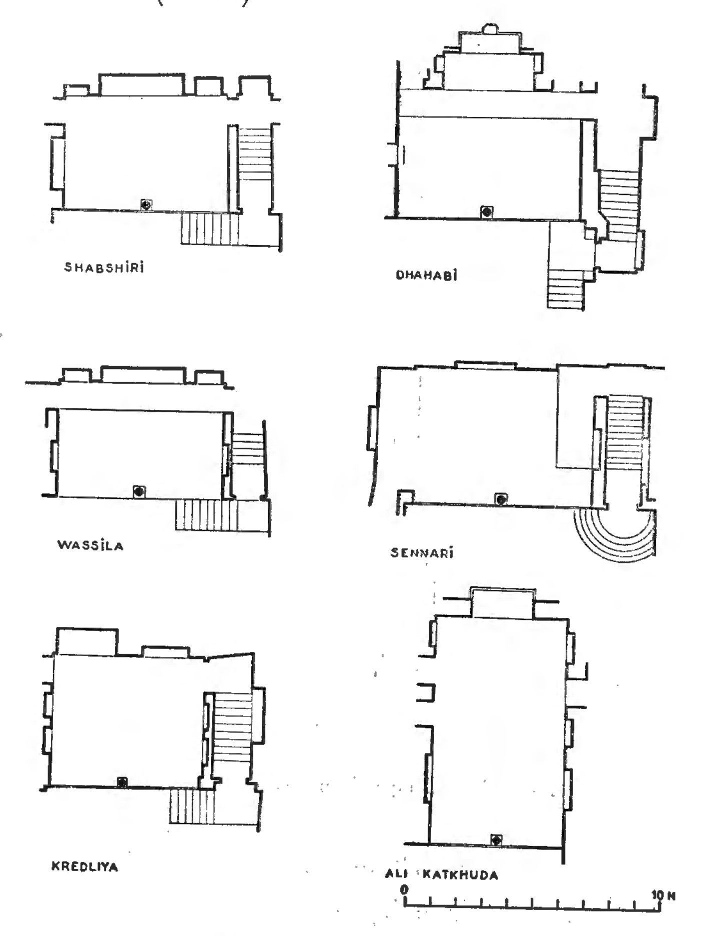


Fig. 12. — Comparaison des *maq'ad*.

S'il est encore trop tôt, comme nous l'avons dit au début de cet article, pour nous préoccuper ici avec tous les détails souhaitables de la question de l'origine des plans sur lesquels furent bâtis les palais du Caire, il est permis d'en dire quelques mots, ne serait-ce que pour poser le problème. Il s'agit d'abord de savoir à quelle époque et pourquoi a été abandonné le type de plan qui fut utilisé jusqu'au xi[e] siècle à Fostat[(4)] pour le remplacer par celui, très

(1) Ces deux résidences sont encore relativement modestes si on les compare à d'autres palais mameloukes tels que ceux de Qoussoun (Yachbak), Alin Ak ou Bechtak. La *qa'a* de ce dernier (1337-1338) mesure 20 m. de long sur 11 m. 50 de large. On remarque que les *qa'a* de Qoussoun et de Alin Ak sont toutes les deux cruciformes.

(2) Dans les résidences plus importantes le *maq'ad* peut compter trois arcs ou davantage. Trois arcs : les 2 palais de Qaitbay n° de classement 228 et 235, de Radwan bey n° 208, Waqf el Molla, n° 541. Quatre arcs : Emir Taz (*maq'ad* ajouté à l'époque ottomane). Cinq arcs : Maq'ad Mamay.

(3) Le *takhtaboch* de Soheimi est un cas particulier. Il est situé entre deux jardins, le palais lui-même résulte de la réunion en une seule de deux résidences voisines. Récemment restauré ce palais est aujourd'hui une annexe du musée d'art islamique.

(4) Sur Fostat, cf. A. Gabriel, *Les fouilles de Foustat et les origines de la maison arabe d'Egypte,* Paris 1921. — Aly Baghat Bey et A. Gabriel, *Fouilles d'al Foustat,* 1921. Hasan Moh. Al Hawwari, *Une maison d'époque*

différent, dont les premiers exemples connus datent des Mameloukes. On sait, en effet que pratiquement aucun vestige ne nous est parvenu de l'époque fatimide [1].

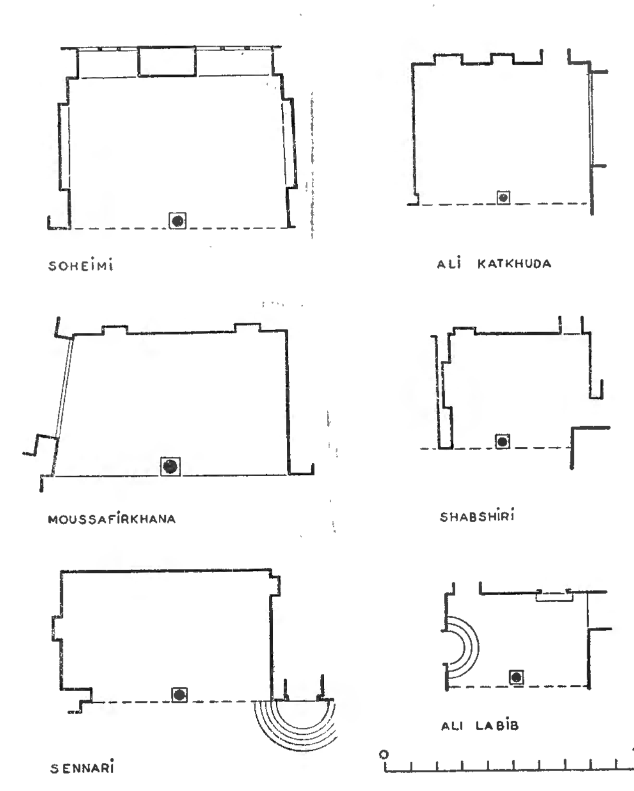


Fig. 13.— Comparaison des *takhtaboch*.

Ce problème est essentiellement lié à celui de l'apparition de la *qa'a* dans l'architecture domestique de l'Egypte.

Nous sommes très bien renseignés aujourd'hui sur les maisons de Fostat qui sont caractérisées par la salle en forme de T dont l'origine mésopotamienne est attestée aussi bien par l'archéologie que par les textes [2]. Ces demeures sans ouverture sur l'extérieur s'éclairent sur une cour centrale, se rattachant par là encore à une très vieille tradition orientale [3].

Pour E. Pauty, ce plan qu'il qualifie «d'arabe» a été remplacé en Egypte par un «plan byzantin à salle centrale» [4]. Créé à Constantinople au IXe siècle, il se serait répandu de là dans «tous les ports méditerranéens», où il aurait remplacé le plan romano-hellénistique à cour centrale. Hautes de deux ou trois étages, les maisons de Constantinople auraient comporté une salle d'honneur centrale, s'élevant sur toute la hauteur de l'immeuble [5].

Ce type de maison byzantine nous serait connu par des textes et par des représentations figurées telles que des miniatures.

toulounide, dans Bull. de l'Institut d'Egypte, XV, 1932-1933, p. 79-87. K.A.C. Creswell, *Muslim archi. of Egypt,* t. I, p. 119 sq. G.T. Scanlon, *Fustat expedition, preliminary report 1965,* dans Journal of the American Research Center in Egypt, vol. V, p. 83-112. Id., *Fustat and the islamic art of Egypt,* dans Archaeology n° 21, Juin 1968, p. 188-195. R. Blachère, *L'agglomération du Caire vue par quatre voyageurs arabes du Moyen-Age,* dans Annales islamologiques, t. VIII, 1969, p. 2-26. Encyc. de l'Islam, Nelle éd., art. *Al Fustat.*

De nouvelles fouilles effectuées par la Direction des Antiquités de la R.A.E. sont en cours.

De nombreux voyageurs arabes ont décrit ou mentionné le site : Ibn Hawqal, Muqaddasi, Nasir-i Khusraw, Ibn Jobaïr, Ibn Saïd, Maqrizi, Ibn Dukmak, 'Ali Mubarak, etc. etc.

(1) Sauf ceux du palais de l'ouest, cf. K.A.C. Creswell, *Mus. archi. of Egypt,* t. II, fig. 124, p. 207 (ici fig. 14).

(2) On ne peut suivre les conclusions de A. Gabriel qui attribuait ce type de salle à une influence hellénistique, en la décomposant à tort en une salle et un portique.

Cf. *Excavations at Samarra* (1936-1939), Baghdad, 1940, fig. 8, fig. 17 et p. 10, citant Masudi qui attribue l'introduction de ce plan en Irak à Mutawakkil qui l'aurait emprunté aux Lakhmides de Hira. Sur les salles en T préislamiques cf. K.A.C. Creswell, *A short account of early muslim architecture,* p. 149, fig. 28 (c). E.I. (2), art. *Dar.*

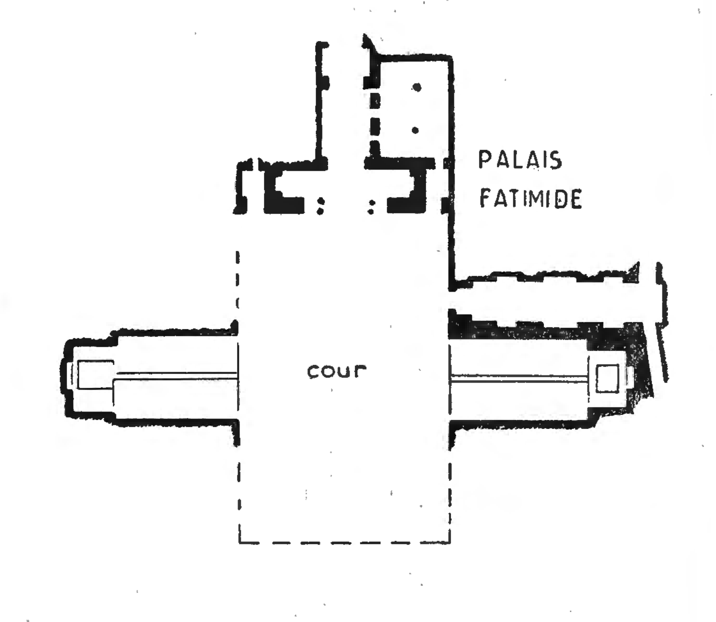
(3) Elle est attestée en Mésopotamie depuis le 3e millénaire, cf. *Dict. archéologie des techniques,* 1963, art. *Habitat.*

(4) E. Pauty, *Palais et maisons d'époque musulmane au Caire,* p. 24, citant G. Millet, dans André Michel, *Histoire de l'art,* t. I, p. 134-135.

(5) G. Walter, *Le vie quotidienne à Byzance* (1081-1180), 1966.

Pour E. Pauty la *qa'a* égyptienne dériverait de cette salle centrale.

Or on a montré, il y a peu de temps [1] que les représentations figurées de cette époque étaient purement conventionnelles. Les salles de palais figurant sur cette sorte de document n'ont pas plus de réalité que la plupart des «architectures» représentées sur des mosaïques byzantines, puis omeyyades et bien avant cela sur les fresques de Pompéi.



Au début de ce siècle on prêtait beaucoup aux byzantins. Pour nous limiter à un unique exemple, nous choisirons celui des maisons d'Istambul situées dans le quartier du Fanar et que l'on croyait byzantines alors qu'elles datent en réalité des XVIIe et XVIIIe siècles [2].

Aucune *qa'a* d'époque fatimide ne nous est connue au Caire. Celle que Creswell attribue à cette période lui est, à notre avis, très postérieure [3]. Il s'agit de la *qa'a* ad Dardir qu'il date du début du XIIe siècle. Son argumentation qui repose sur quelques analogies de détails n'emporte pas la conviction. Il convient de comparer cette *qa'a* à une autre salle de palais, aujourd'hui disparue, mais dont la *Description de l'Egypte* nous a laissé un relevé précis [4]. C'est une grande salle de réception du palais de l'île de Rhoda qui fut construit en 1240 ou 1241 [5] (fig. 15).

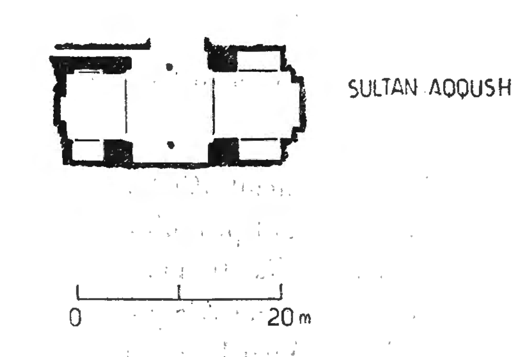


Fig. 14.— Vestiges du pseudo palais fatimide du Caire, d'après M. Herz.

Le plan de cette salle est très différent de celui des *qa'a* mameloukes que nous connaissons et auquel le plan de la *qa'a* ad Dardir ressemble au contraire en tous points. Il nous paraît marquer une étape de l'évolution qu'aurait connue l'architecture domestique égyptienne et qui aurait conduit de la maison de Fostat au palais mamelouke [6].

(1) N. Duval, *La représentation du palais dans l'art du Bas-Empire et du Moyen-Age d'après le Psautier d'Utrecht,* dans Cahiers archéologiques XV, 1965, p. 207-254.

(2) Général de Beylié, *L'habitation byzantine,* Paris, 1903, p. IX.

(3) *Mus. Archi. of Egypt,* II, p. 208 (ici fig. 15).

(4) Reproduit par Creswel, *o.c.,* fig. 38, p. 86 (ici fig. 15).

(5) Par le Sultan Salih.

(6) Cf. *supra* A. Gabriel, *Les fouilles de Foustat ...,* dont les plans gardent une valeur documentaire d'autant plus grande que les vestiges de ces habitations se sont beaucoup dégradés depuis un demi-siècle (nos visites à Fostat en 1969 et 1970).

La salle de l'île de Rhoda reproduit encore assez bien les dispositions de la maison de Fostat dans la version où deux chambres en T se font vis à vis [1]. Nous reconnaissons, en effet, deux T opposés dans la salle du XIIIe siècle, à cette différence près que les piles de maçonnerie qui sépare à Fostat les trois portes de la barre horizontale du T sont ici remplacées par des groupes de 3 colonnes. On notera qu'il en est déjà ainsi dans une salle en T du «palais fatimide» du Caire dont quelques vestiges subsistent à l'emplacement où fut construit plus tard le *maristan* de Qalaoun [2] (fig. 14). Les trois ouvertures y sont séparées par des groupes de deux colonnes.

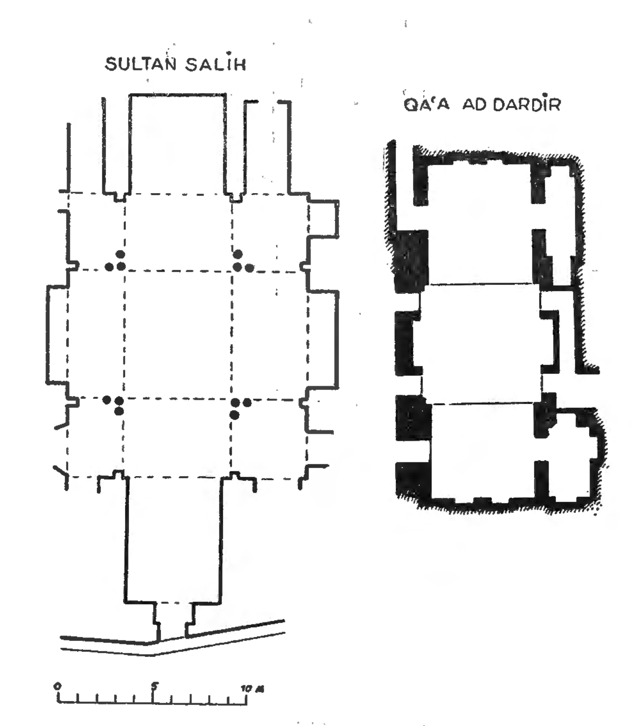


Fig. 15. — Salle du Sultan Salih et *qa'a* ad Dardir.

La partie centrale de la salle de Rodah, délimitée par les quatre groupes de colonnes, est un rectangle qui mesure 7 m. sur 6 m. [3].

Ces dimensions se rapprochent de celles des cours de Fostat [4]. Ce sont également les mesures des *dorqa'a* dans les *qa'a* de palais du XIVe siècle [5].

Dans les salles nobles des palais mameloukes, toute analogie avec la chambre en T a disparu par suite de la suppression de la «barre horizontale», la hampe du T, c'est-à-dire l'*iwan,* subsistant seule.

La cour centrale de Fostat ayant reçu une couverture, l'élément de transition que constituait la «barre horizontale» entre l'*iwan* et l'extérieur n'avait plus aucune raison de subsister.

Il faut probablement attribuer cette transformation à un retour à des habitudes locales très anciennes. Il se serait produit en Egypte un phénomène analogue à celui que l'on peut observer en d'autres endroits du monde de l'Islam.

L'exemple de l'Iran est le plus caractéristique. Dans ce pays, le plan «médinois» de la mosquée hypostyle, importé par les conquérants arabes, ne s'est pas maintenu. On y est revenu, un jour, aux formes architecturales traditionnelles pour la construction des maisons de prière [6].

Un semblable retour, en Egypte, est d'autant plus concevable que l'on a déjà reconnu depuis longtemps l'origine pré-islamique locale de certains éléments du palais cairote. Il s'agit surtout

[1] Reproduite par E. Pauty, *Les palais et maisons ...*, fig. 26, p. 29.

[2] Cf. *supra.*

[3] Creswell a supposé qu'elle était couverte d'une coupole en bois. La forme rectangulaire de l'emplacement n'est pas en faveur de cette hypothèse. On pourrait plutôt penser à un lanterneau à toit plat, surélevé au-dessus des terrasses environnantes.

[4] En voici quelques dimensions : 6 m. × 4 m. 60 ; 6 m. × 6 m. ; 6 m. 25 × 5 m. 25 ; 6 m. × 6 m. ; 6 m. × 5 m. ; 7 m. × 7 m. ; 8 m. 50 × 9 m. 50 ; 9 m. 10 × 14 m.

[5] Emir Taz : 6 m. 70 × 7 m. 30. Emir Aqqush : 7 m. × 7 m. 50.

[6] Mosquées voûtées à *iwans.*

du *malqaf* qui est attesté dans l'architecture domestique égyptienne depuis une époque reculée de l'Antiquité pharaonique [1].

Ce qui est vrai pour le *malqaf* l'est aussi, sans aucun doute pour d'autres éléments de la *qa'a,* liés à l'existence de cet auvent fait pour capter le vent du nord. Ainsi la *dorqa'a* correspond à la partie centrale de la maison du Nouvel Empire telle que nous la connaissons depuis les fouilles de Tell Amarna [2].

Dans ces maisons antiques, lorsque la salle centrale atteint certaines dimensions, elle comporte au milieu un espace carré limité par 4 colonnes. Il est plus haut que le restant. Dans ses parois, qui dépassent alors le niveau des autres terrasses, s'ouvrent des baies munies de claustra. Elles ne sont pas uniquement destinées à l'éclairage mais aussi et surtout à la sortie de l'air chaud.

Le *mamraq* du palais cairote musulman a très exactement les mêmes fonctions.

Ce retour aux procédés pharaoniques de protection contre les fortes chaleurs de l'été ne doit pas être imputé à la différence de la nature du terrain du Caire comparé à celui de Fostat.

A Fostat, le sous-sol est composé d'une roche tendre permettant d'y creuser des *serdabs,* ces chambres souterraines où l'on se mettait à l'abri de la chaleur comme on le faisait à Samarra où la nature du terrain est analogue [3].

Au Caire, il n'en est pas de même, la nappe phréatique y étant trop rapprochée pour permettre de creuser de semblables souterrains.

Mais les *serdabs* sont forcément de faibles dimensions et le plus souvent obscurs, au point d'être éclairé artificiellement. Ils n'auraient pu convenir à un palais mamelouke, étant impropres aux réceptions entourées d'un certain faste, comme celles que l'on pouvait donner dans une *qa'a.*

Nous nous garderons de pousser trop loin les comparaisons que l'on peut faire entre la maison de Tell el Amarna et un palais mamelouke. Les analogies se limitent aux conséquences de l'adoption d'un système de ventilation.

Il est évident qu'il n'y a pas eu de transmission directe du procédé pharaonique aux palais mameloukes du Caire. Elle a dû se faire par l'intermédiaire de l'architecture domestique antérieure à l'Islam.

Fostat, ville nouvelle, créée par les Musulmans, mise à part, une quantité d'agglomérations pré-islamiques subsistaient en Egypte, où se perpétuaient des habitudes héritées de l'Antiquité.

On a beaucoup fouillé de monuments coptes religieux : églises, chapelles ou couvents, mais l'on ne s'est guère préoccupé en revanche de l'architecture domestique de cette période [4].

[1] Cf. *supra,* à propos de la *qa'a* de Gamal ad din.

[2] J.D.S. Pendlebury, *Les fouilles de Tell el Amarna...,* Paris 1936, (trad.) p. 127-130.

[3] E.I. (2), art. Fustat : la ville est construite en «partie sur les hauteurs». Le premier *serdab* connu à Fostat vient d'être remis au jours par M. Abdul Tawab. Sur les *serdabs* de Samarra, cf. *Exc. at Samarra,* 1936-40, fig. 9 (plan et coupes) et pl. XCVI. On connaît des *serdabs* musulmans antérieurs à Samarra au palais d'Ukhaydir et sous les Omeyyades à Khirbat al Mafjar.

[4] Sur des «caves» de maisons coptes ventilées au moyen de tuyaux voir H. Hölscher, *The excavations of Medinet Habu,* V, 1954, fig. 52, p. 46 ; fig. 54, p. 47. Ces «caves» dont certaines mesurent plus de 3 m. 50 de haut sont de véritables salles d'été, autrement dit des *serdabs.* Sur la persistance en Haute Egypte d'un procédé de construction des voûtes datant de Ramsès II, cf. H. Fathy, *Gournah, a tale of two villages.*

C'est cependant une sérieuse investigation dans ce domaine par trop négligé qui nous fournirait sans doute les chaînons qui nous manquent aujourd'hui.

L'*iwan* a ouverture libre, déjà attestée au IXe siècle à Fostat[1] et que les Fatimides[2] ont utilisé ensuite dans leurs palais du Caire (fig. 14), s'est maintenu dans les palais de cette ville jusqu'aux temps modernes.

Voûtés d'abord comme leurs prototypes orientaux, les *iwans* des *qa'a* sont plafonnés ensuite. Leur arc de tête, encore en maçonnerie au XIVe siècle, est remplacé plus tard par un linteau en bois reposant sur de grandes consoles (*kurdis*).

[1] A. Gabriel, *o.c.*, fig. 3, p. 10.

[2] R. Blachère, *o.c.*, p. 22 citant Ibn Saïd : « un *iwan* construit dit-on sur les dimensions de l'*iwan* de Khosroes à Ctesiphon ... ». Il ne s'agit certainement pas de ceux de notre fig. 14 qui sont en partie occupés par des fontaines et dont les dimensions sont modestes.

TABLE DES FIGURES

TABLE DES PLANCHES

PALAIS DE GAMAL AD DIN

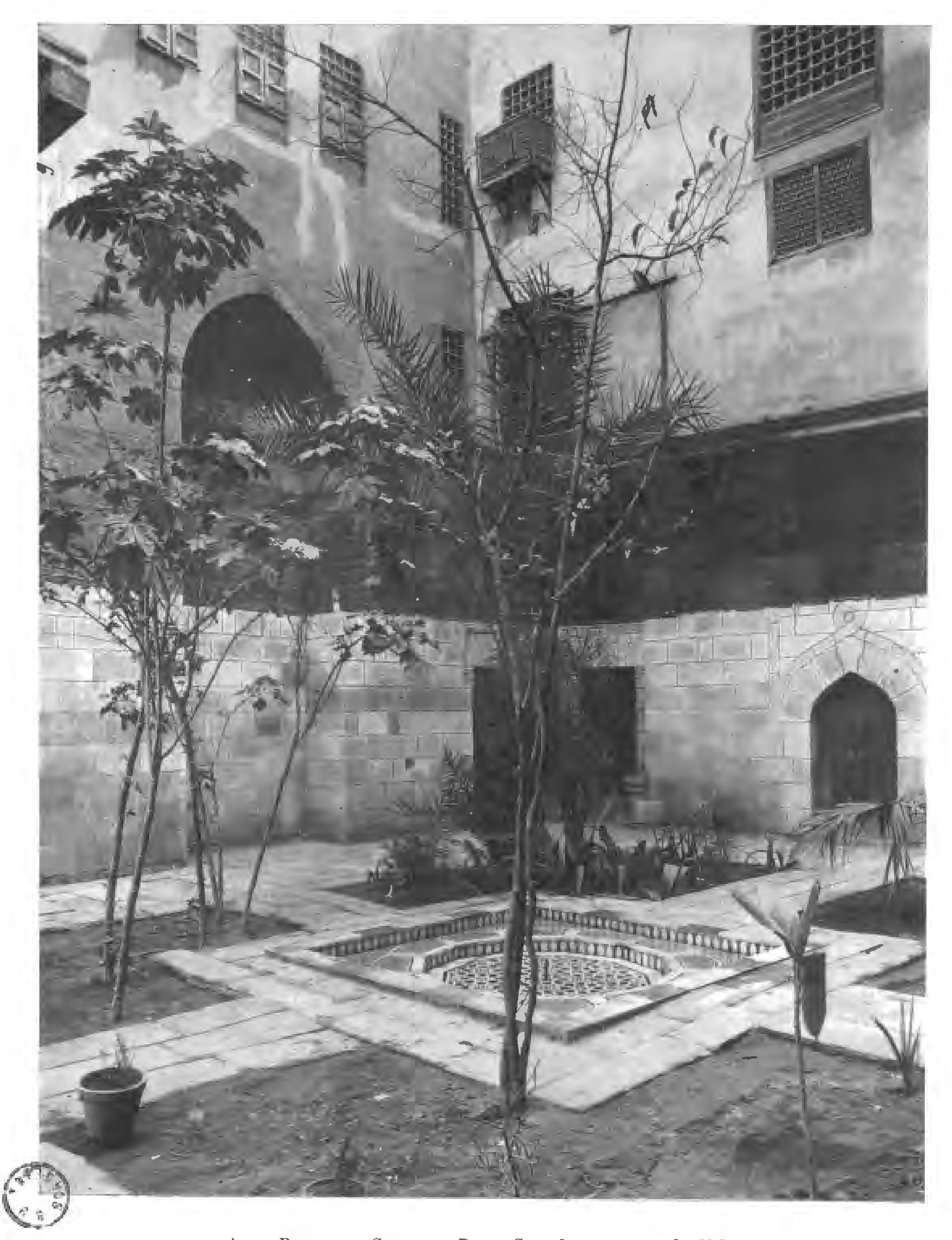
PALAIS DE 'ALI KATKHUDA

PALAIS DE SITT WASSILA

TABLE DES MATIÈRES



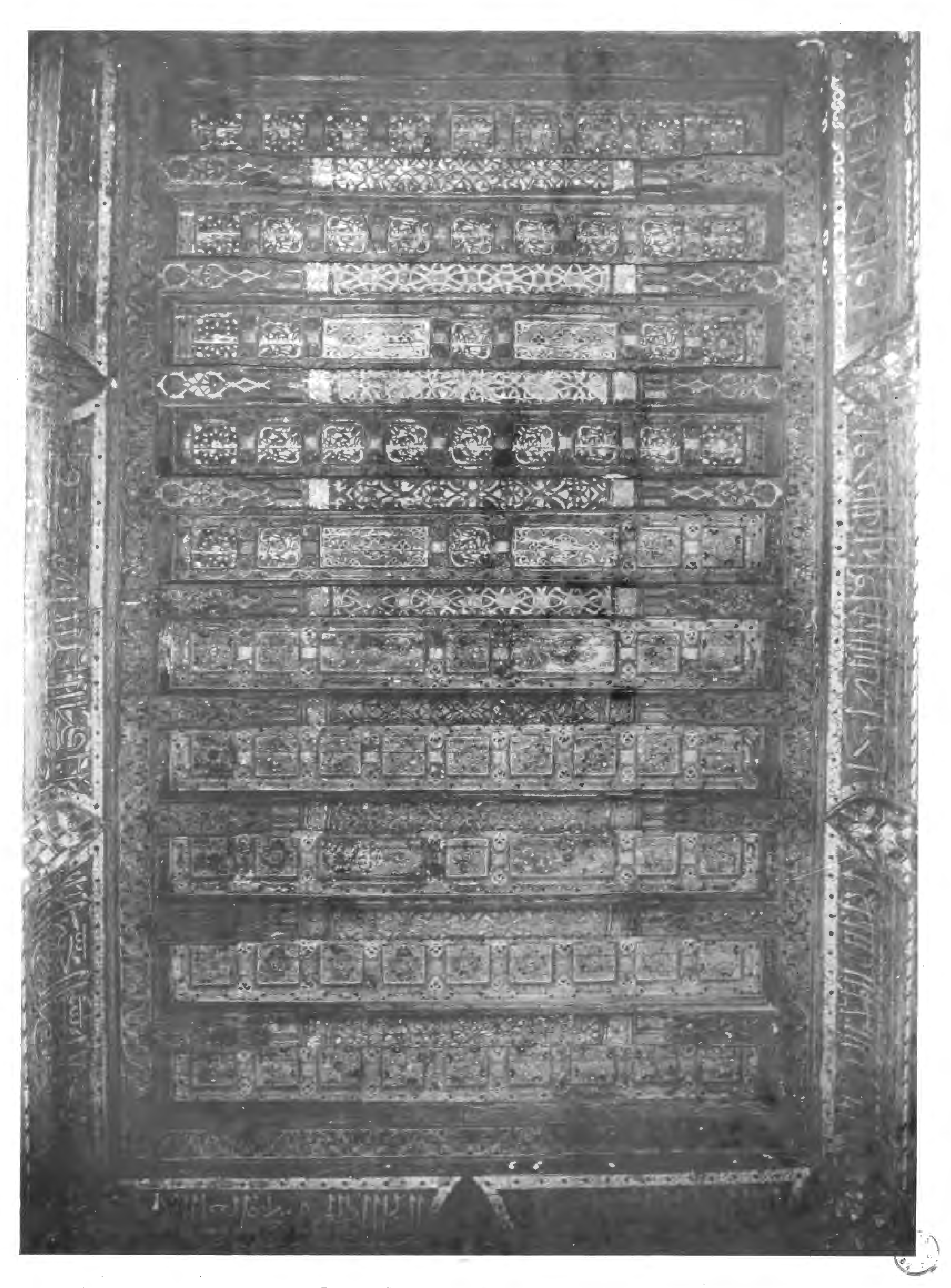
PLANCHES



A. — Palais de Gamal ad Din : Grande cour, angle N.E.



B. — Palais de Gamal ad Din : Grande cour, angle N.O.

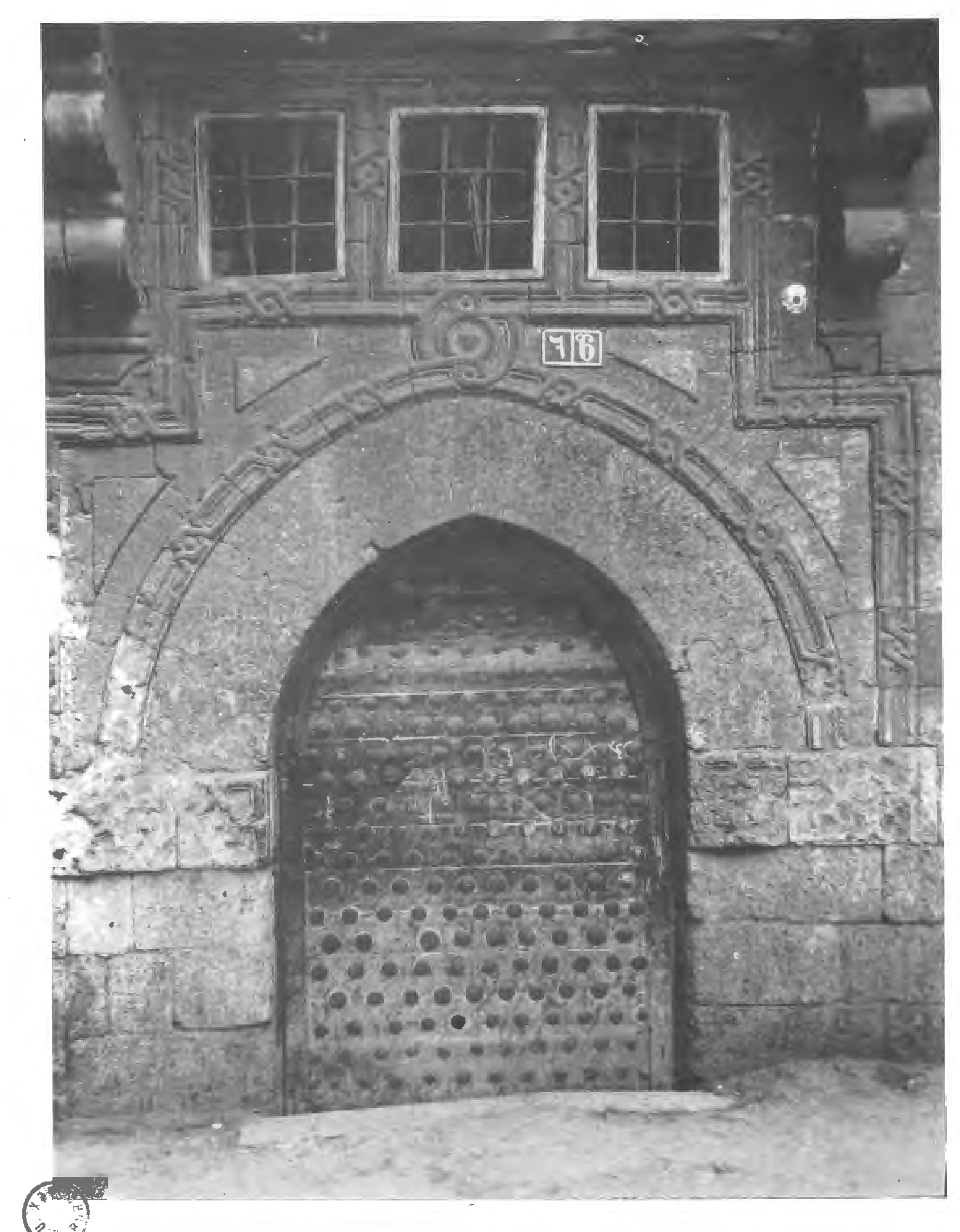


Palais de Gamal ad Din : Plafond du *maq'ad*.

A. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* vue d'ensemble vers le sud.

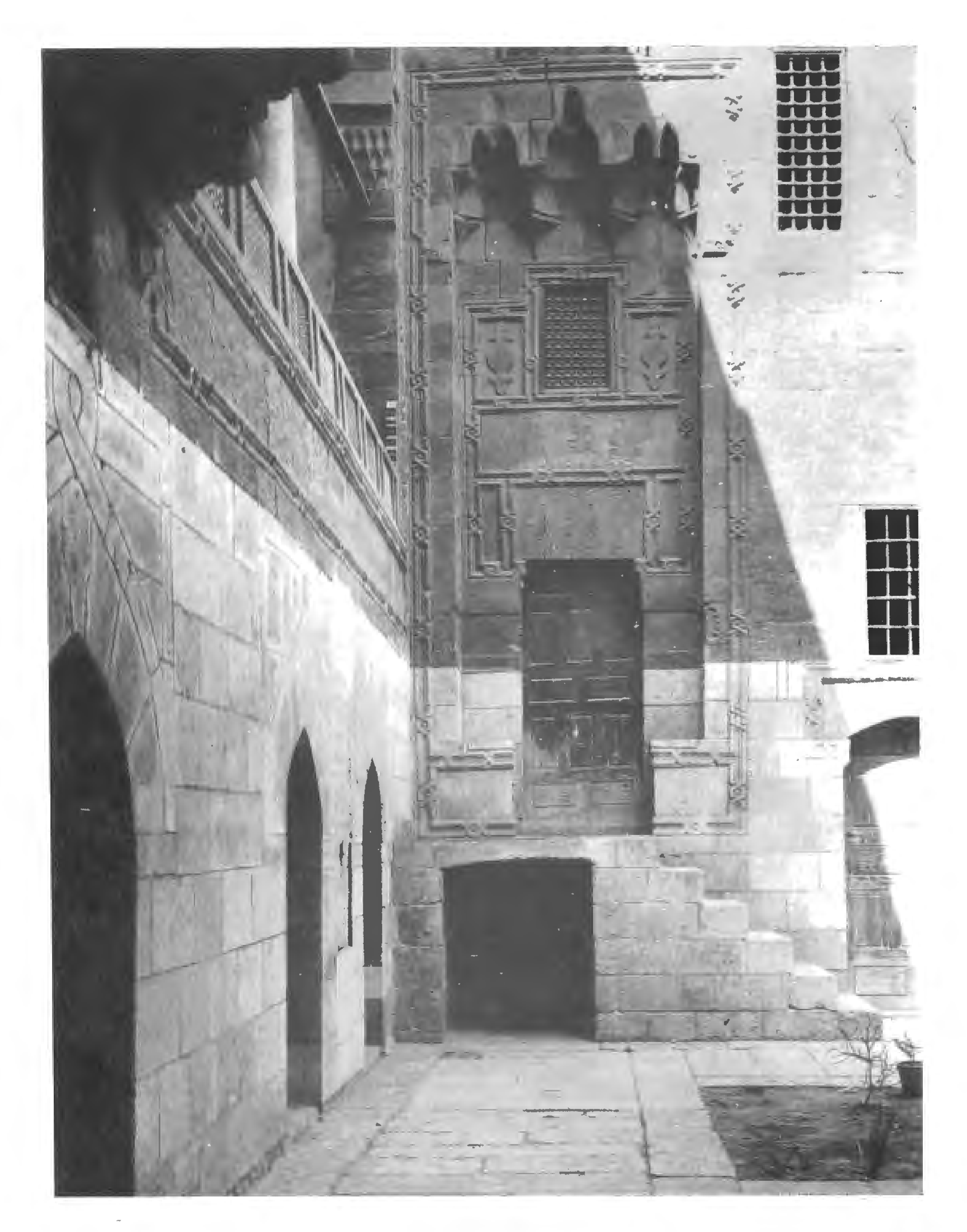


B. — Palais de Gamal ad Din : Mur sur la rue et corbeaux.





A. — Palais de Gamal ad Din : Porte d'entrée.



B. — Palais de Gamal ad Din : Perron et porte d'accès à l'escalier du *maq'ad*.



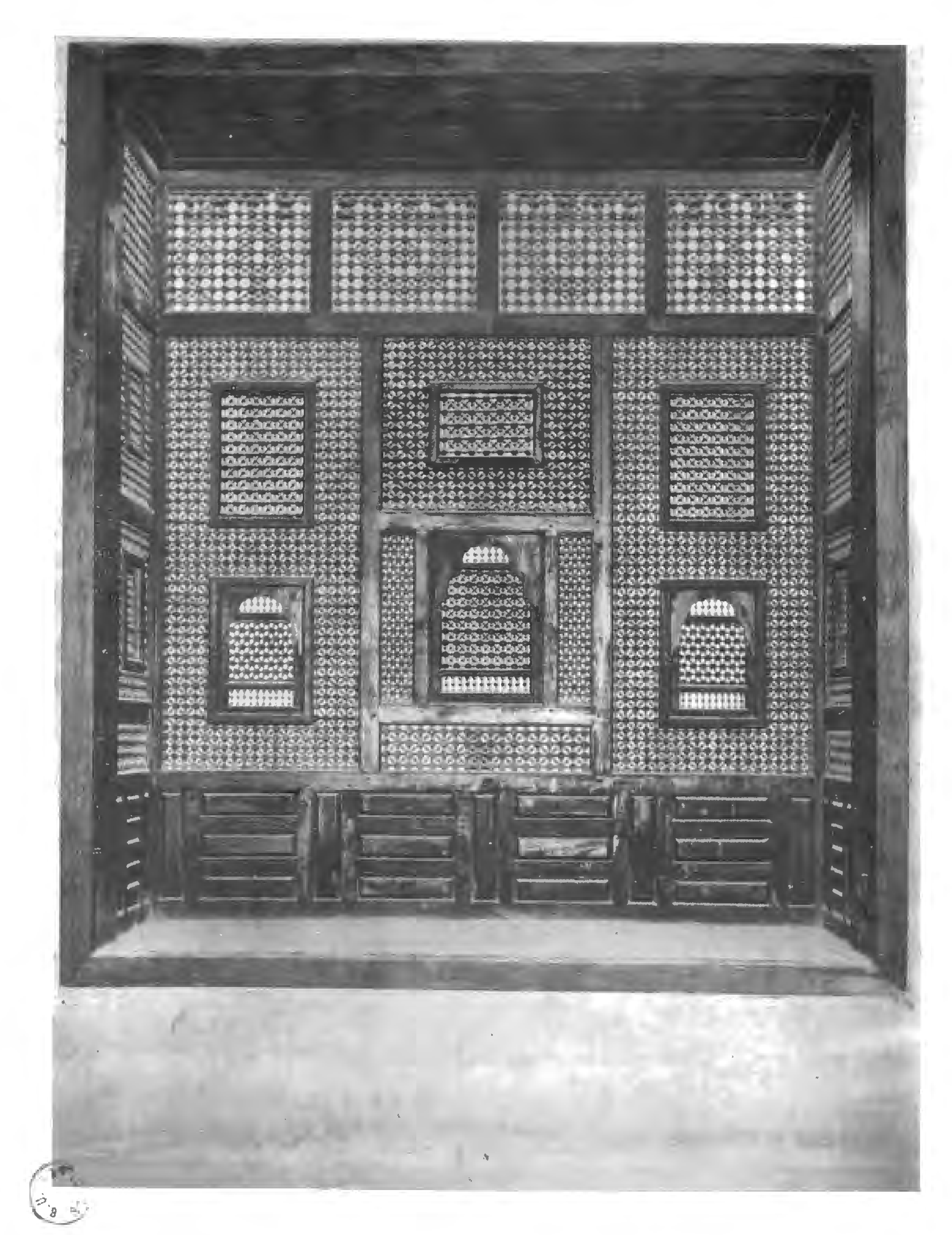
PL. IV



A. — Palais de Gamal ad Din : Grande cour, façade de l'est.



B. — Palais de Gamal ad Din : *Suffa*.




A. — Palais de Gamal ad Din : Moucharabieh restauré de la *qa'a*.



B. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* l'*iwan* du nord.

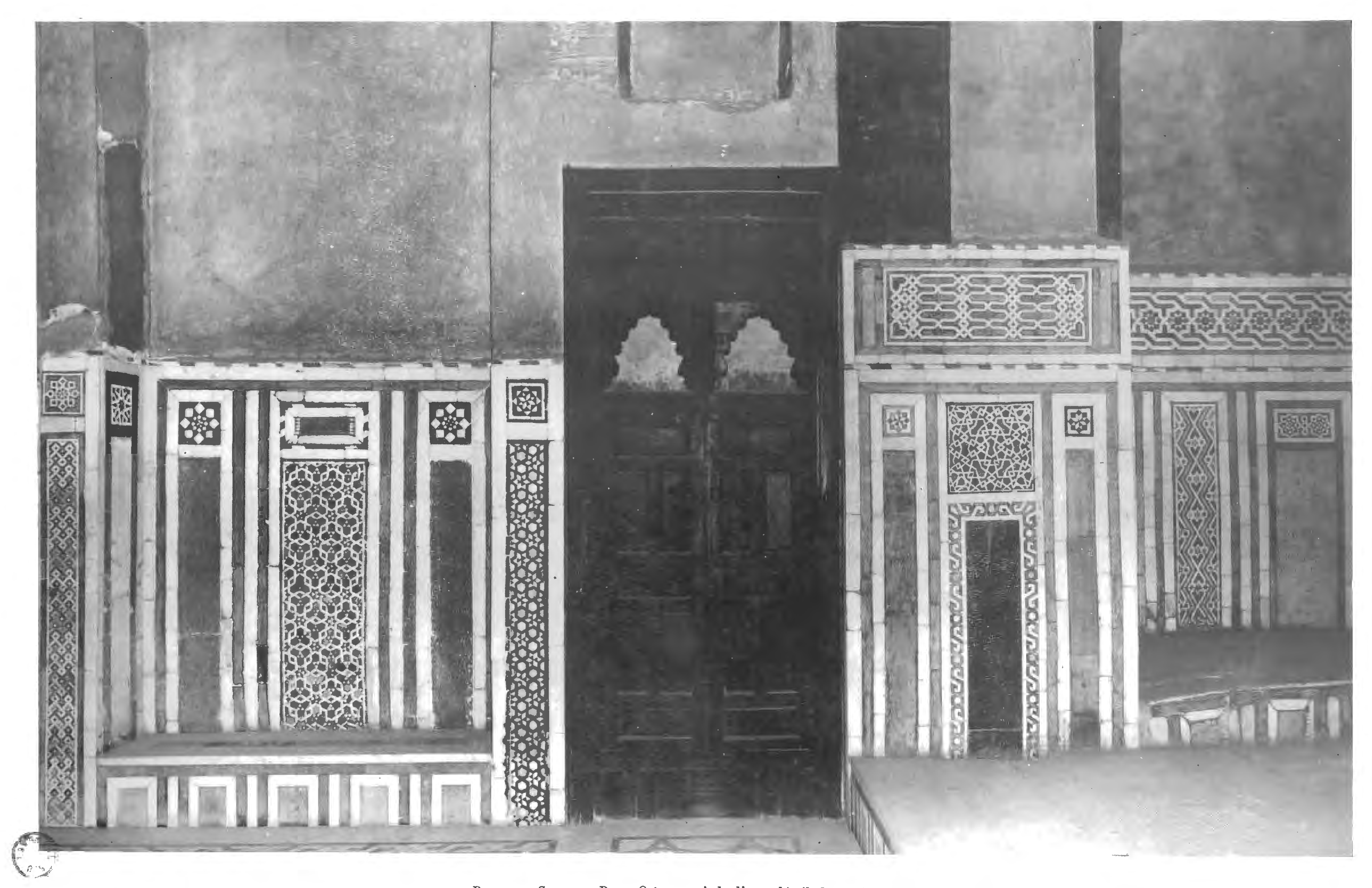

Pl. VI



A. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a*, vue d'ensemble vers le nord.



B. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a*, sol de la *dorqa'a*.

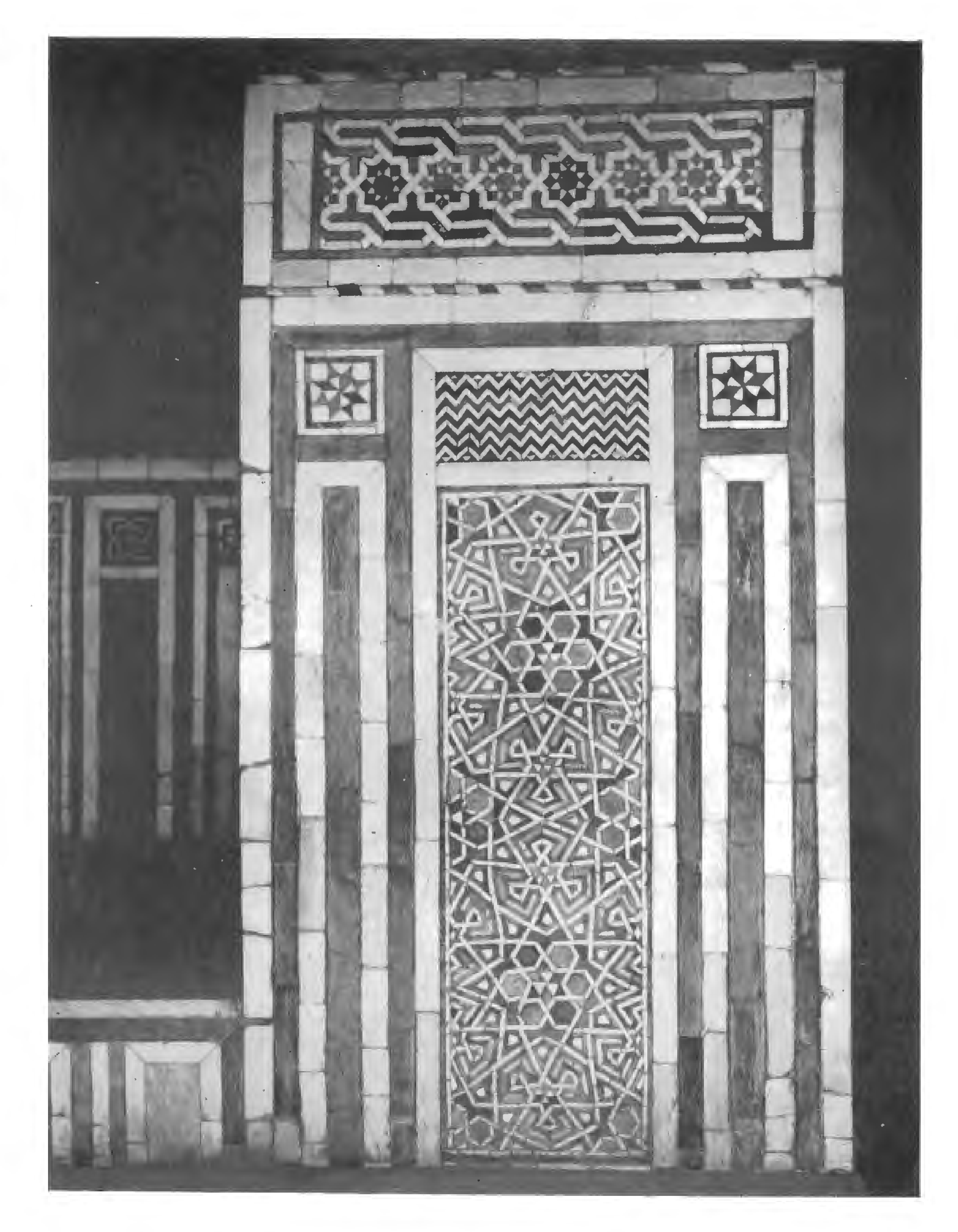


Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* paroi de l'est, détail du revêtement.

Pl. VIII



A. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* paroi de l'ouest, détail du revêtement.



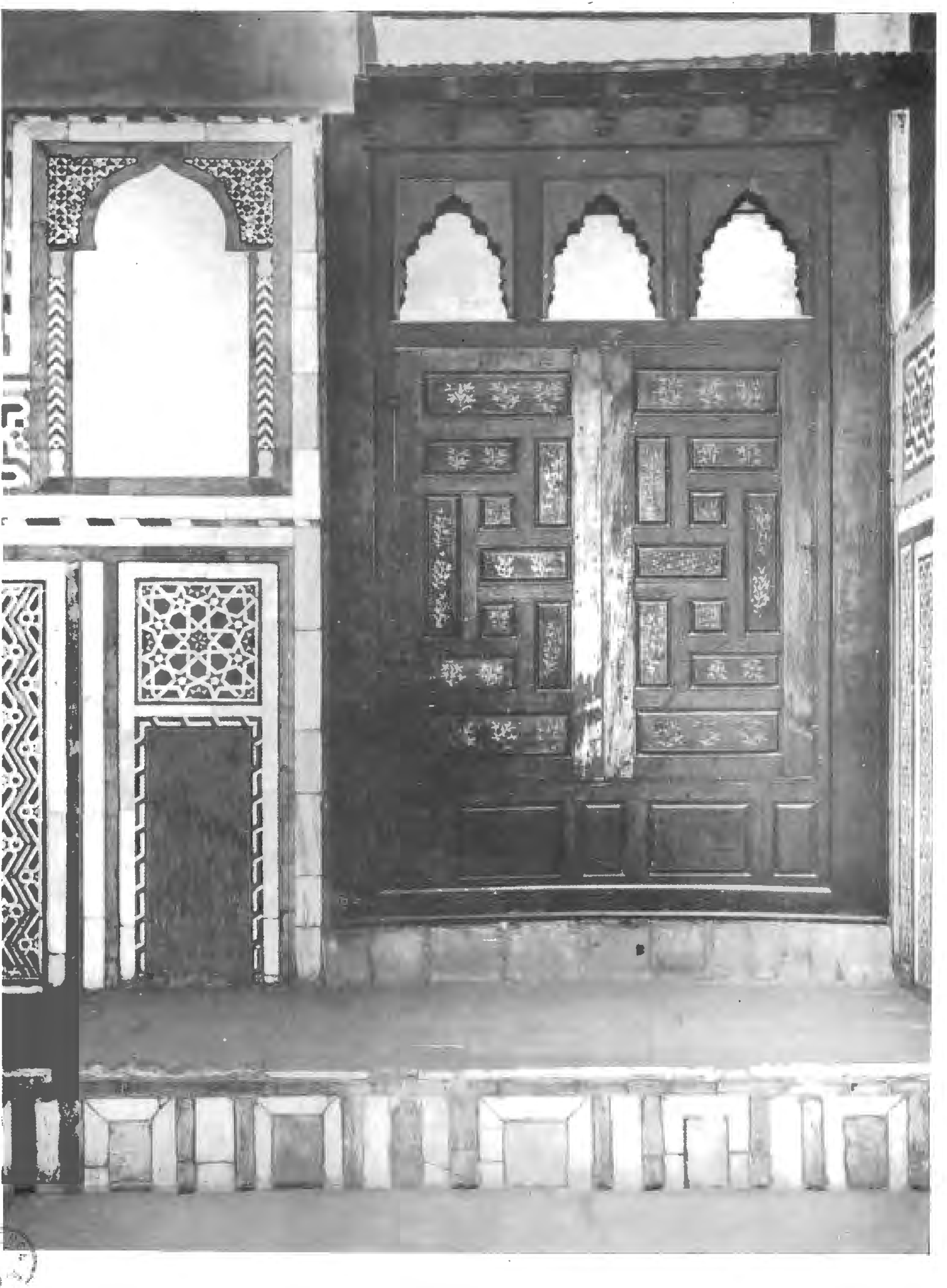
B. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* détail de revêtement en marbre.



A. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* détail de revêtement, angle S.E.



B. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* détail de revêtement, angle N.O.



A. — Palais de Gamal ad Din : *Qa'a*, détail de revêtement : le *mihrab*.



B. — Palais de Gamal ad Din : *Qaʿa*, «loge des femmes».



Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* l'*iwan* du sud.



Palais de Gamal ad Din : *Qa'a,* détail du *mamraq.*





A. — Palais de Gamal ad Din : Détail de menuiserie.



B. — Palais de Gamal ad Din : Détail de menuiserie.



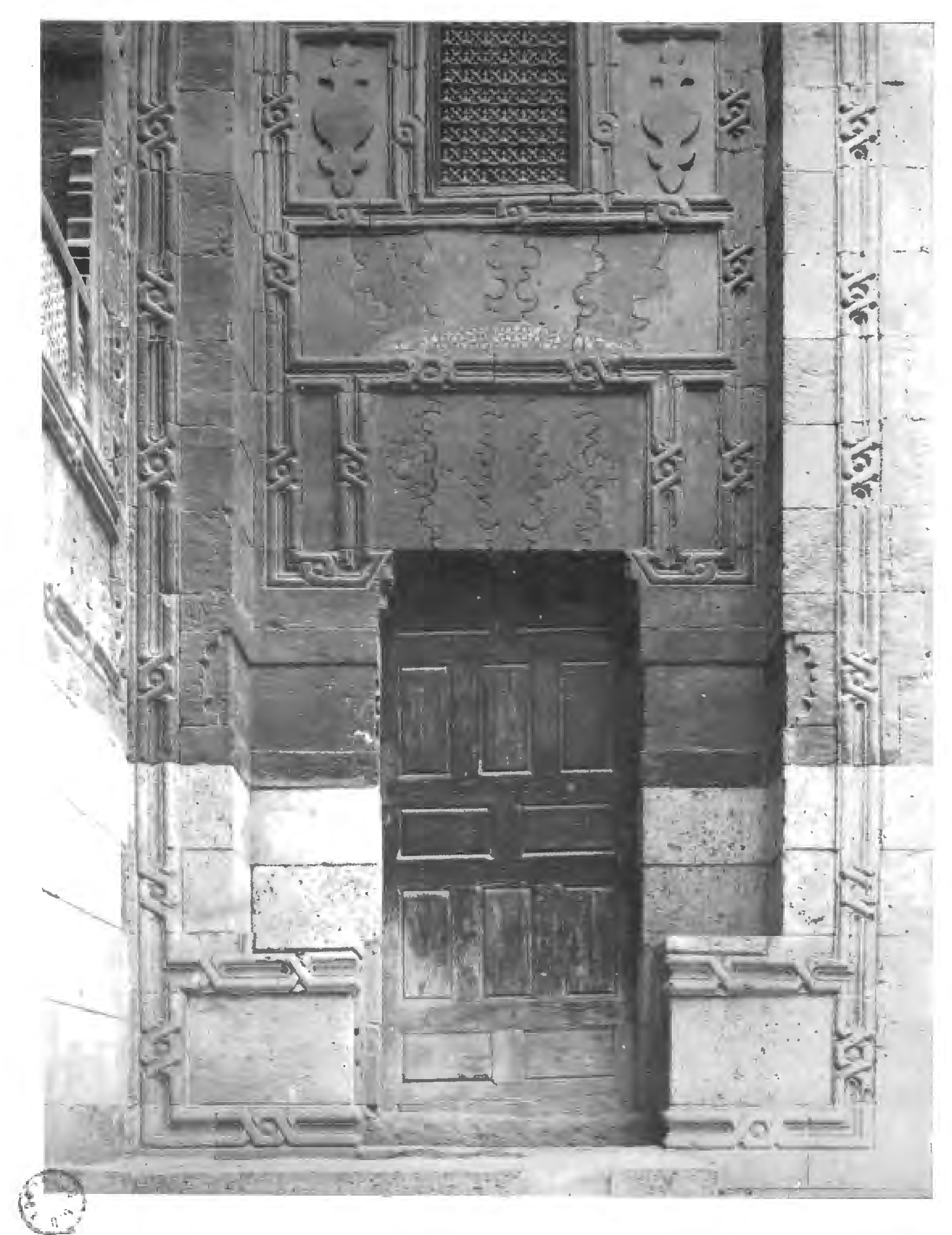
Pl. XIV



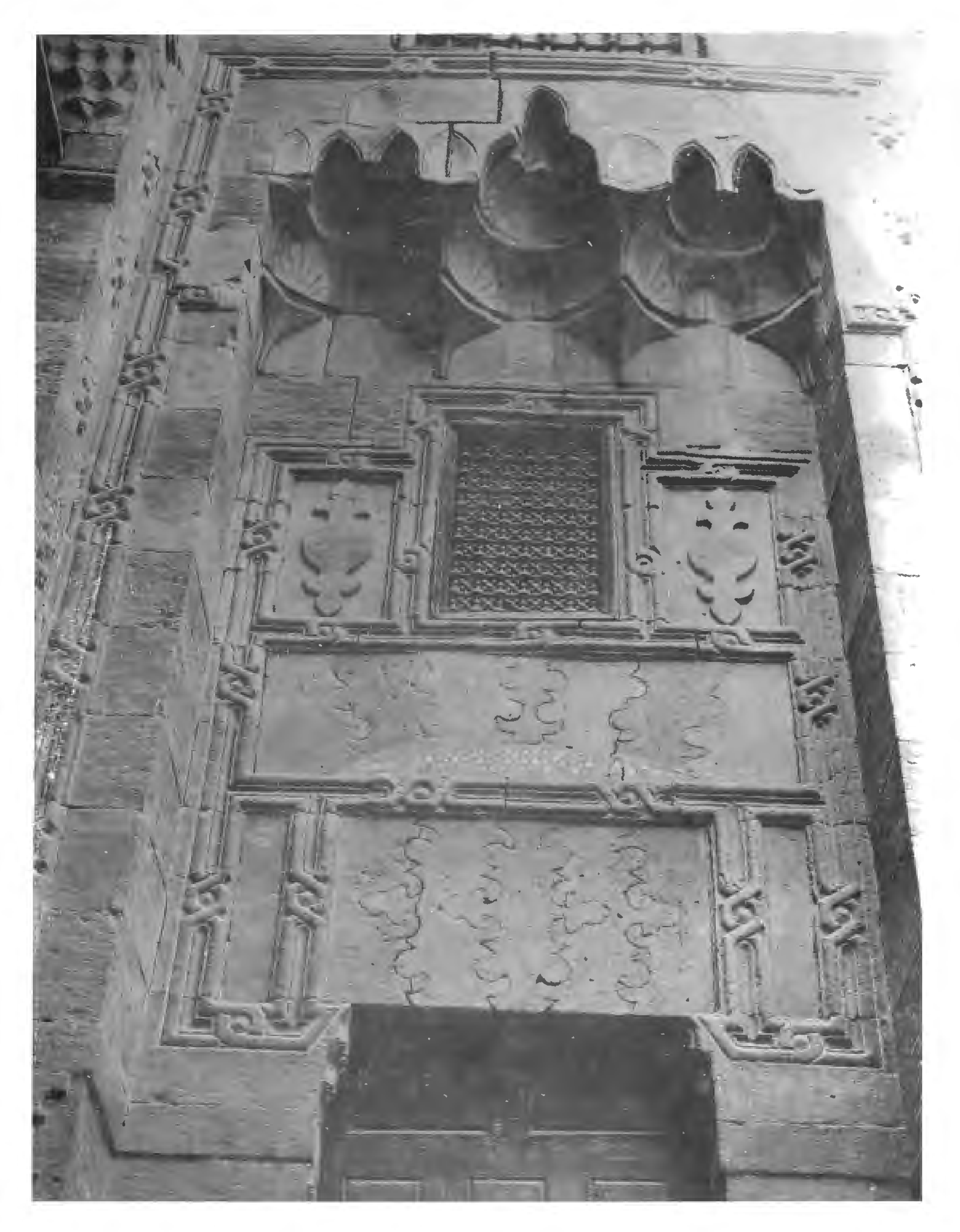
A. — Palais de Gamal ad Din : Détail de menuiserie.



B. — Palais de Gamal ad Din : Détail de menuiserie.



A. — Palais de Gamal ad Din : Porte de l'escalier du *maq'ad* : partie inférieure.



B. — Palais de Gamal ad Din : Porte de l'escalier du *maq'ad* : partie supérieure.



A. — Palais de 'Ali Katkhuda : *Takhtaboch* et porte vers la petite cour.



B. — Palais de 'Ali Katkhuda : Grille de la *mandara* et moucharabieh de la *qa'a*.

Pl. XVII



A. — Palais de 'Ali Katkhuda : Le *maq'ad*.



B. — Palais de 'Ali Katkhuda : *Maq'ad* et angle S.E de la petite cour.



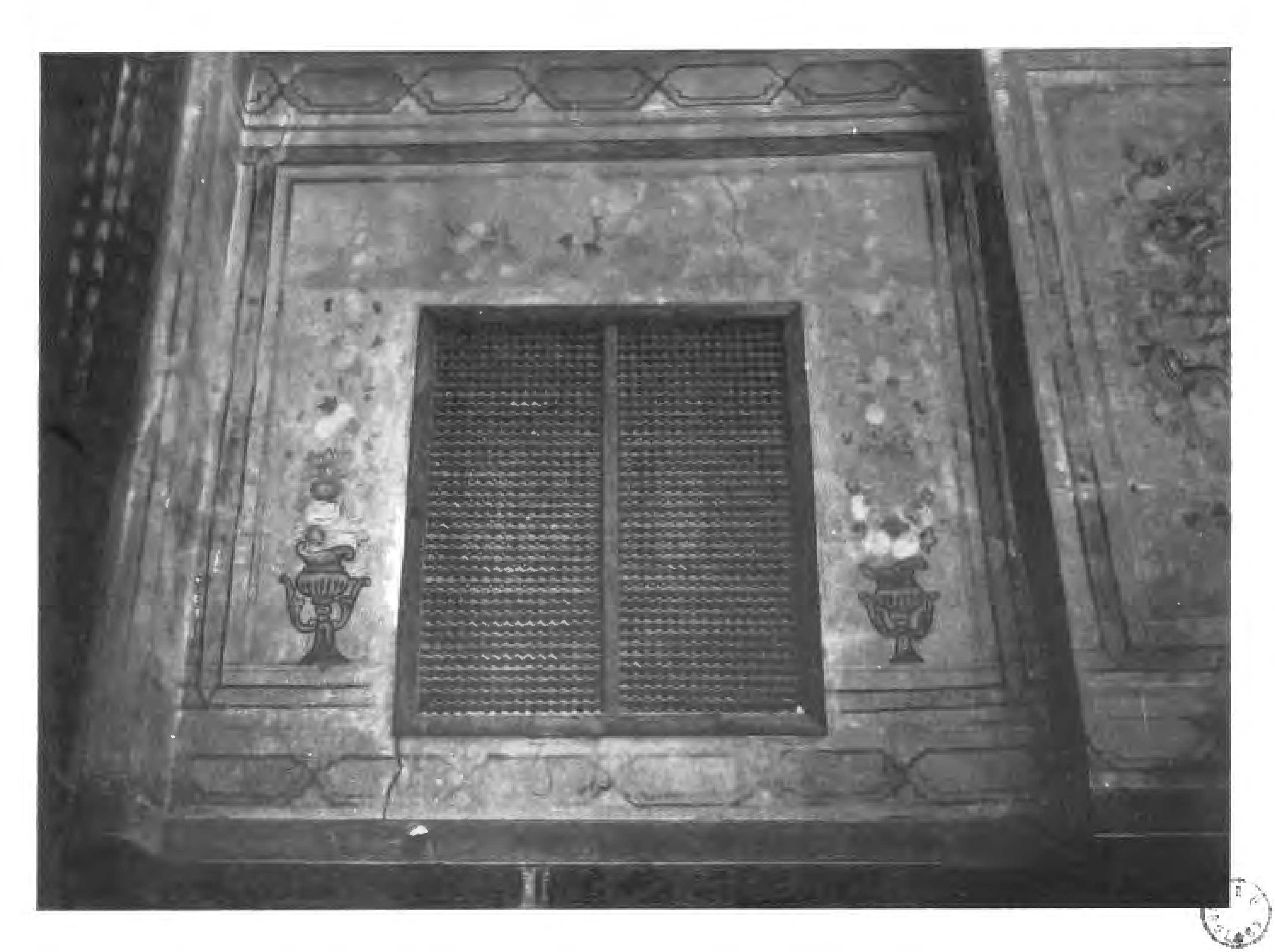
A. — PALAIS DE 'ALI KATKHUDA : Moucharabiehs des 1er et 2e étages, aile ouest.



B. — PALAIS DE 'ALI KATKHUDA : *Qa'a,* coupole de la *dorqa'a.*



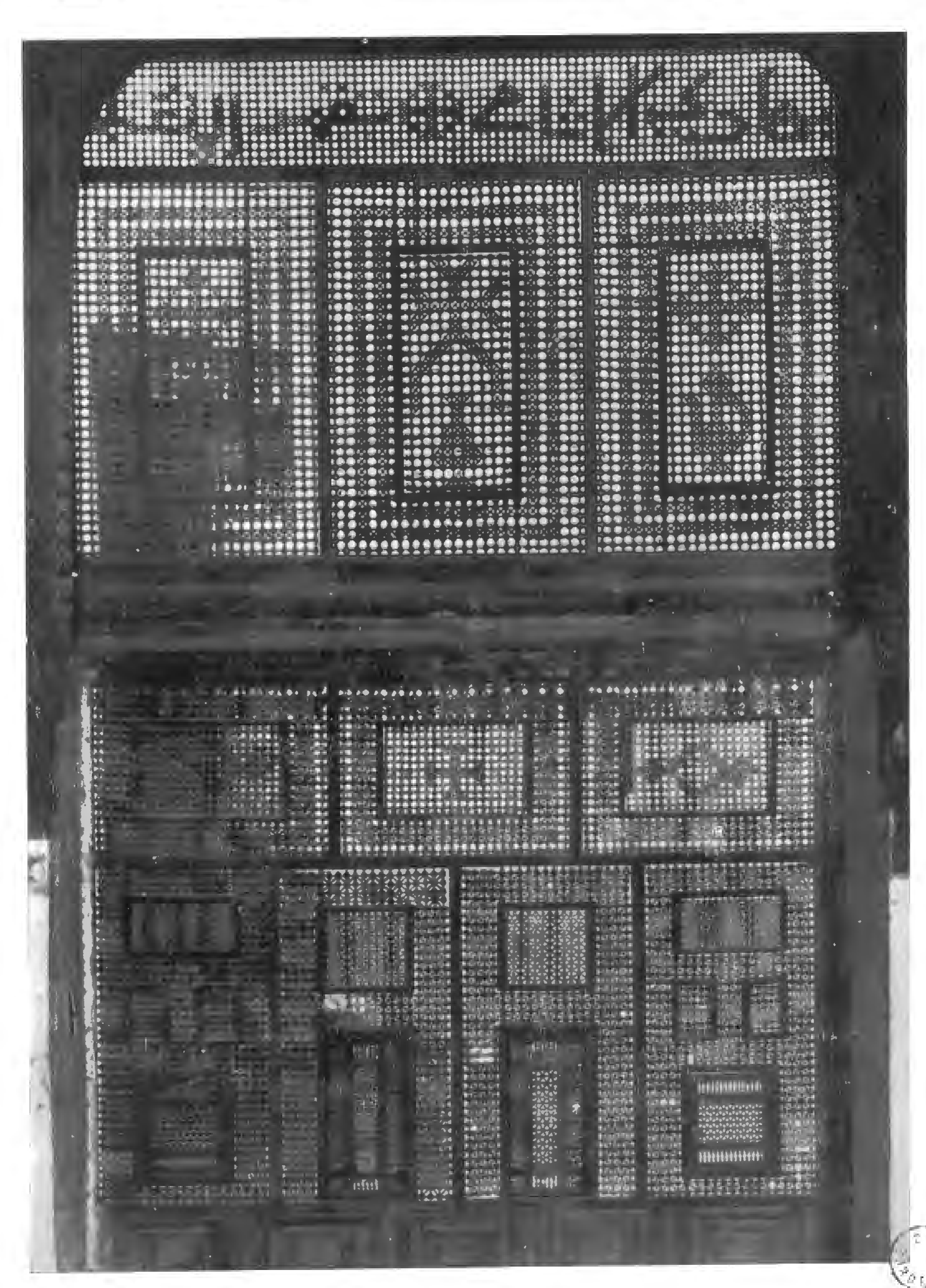
A. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa : suffa.*



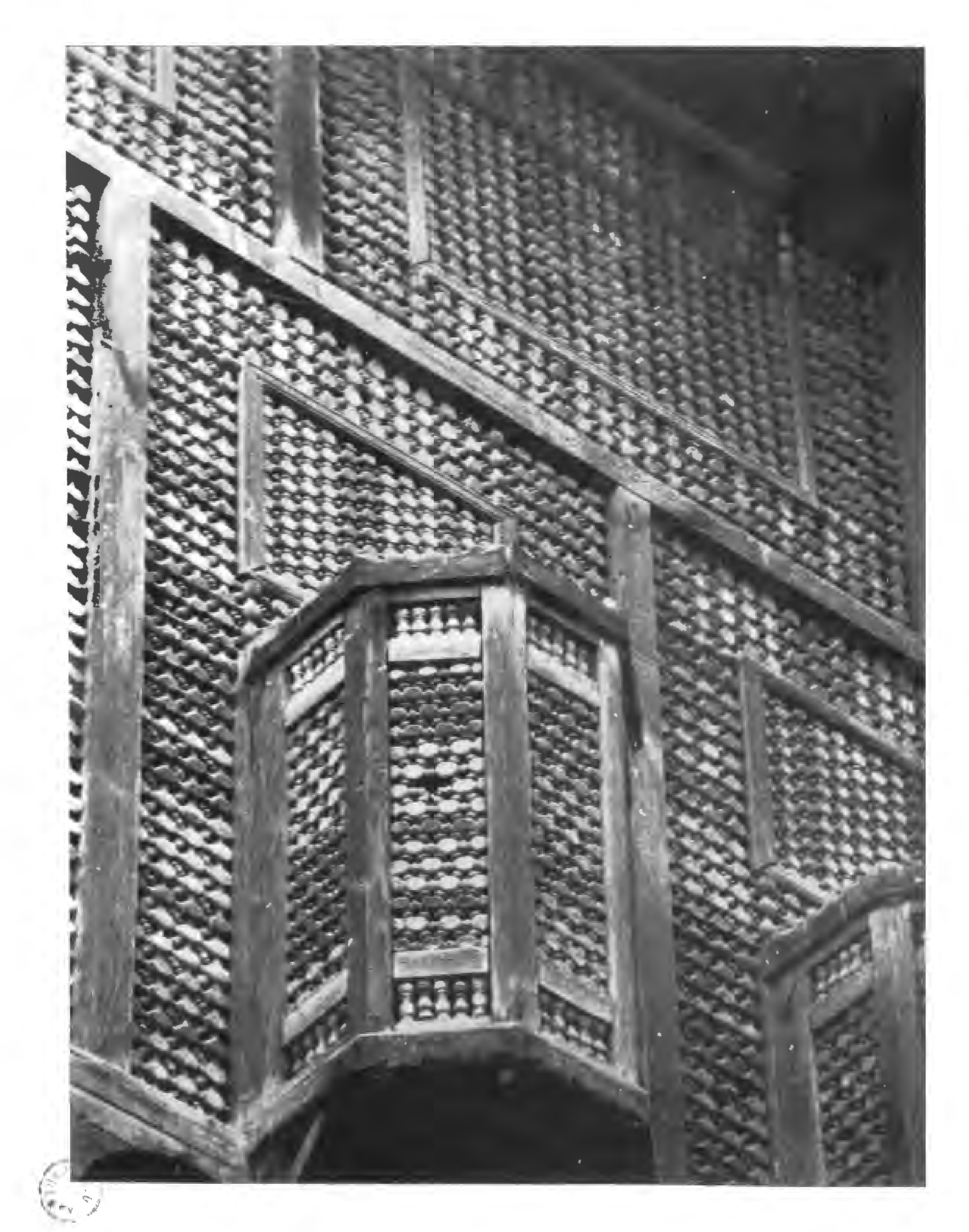
B. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* panneau face sud de la *dorqaʿa.*



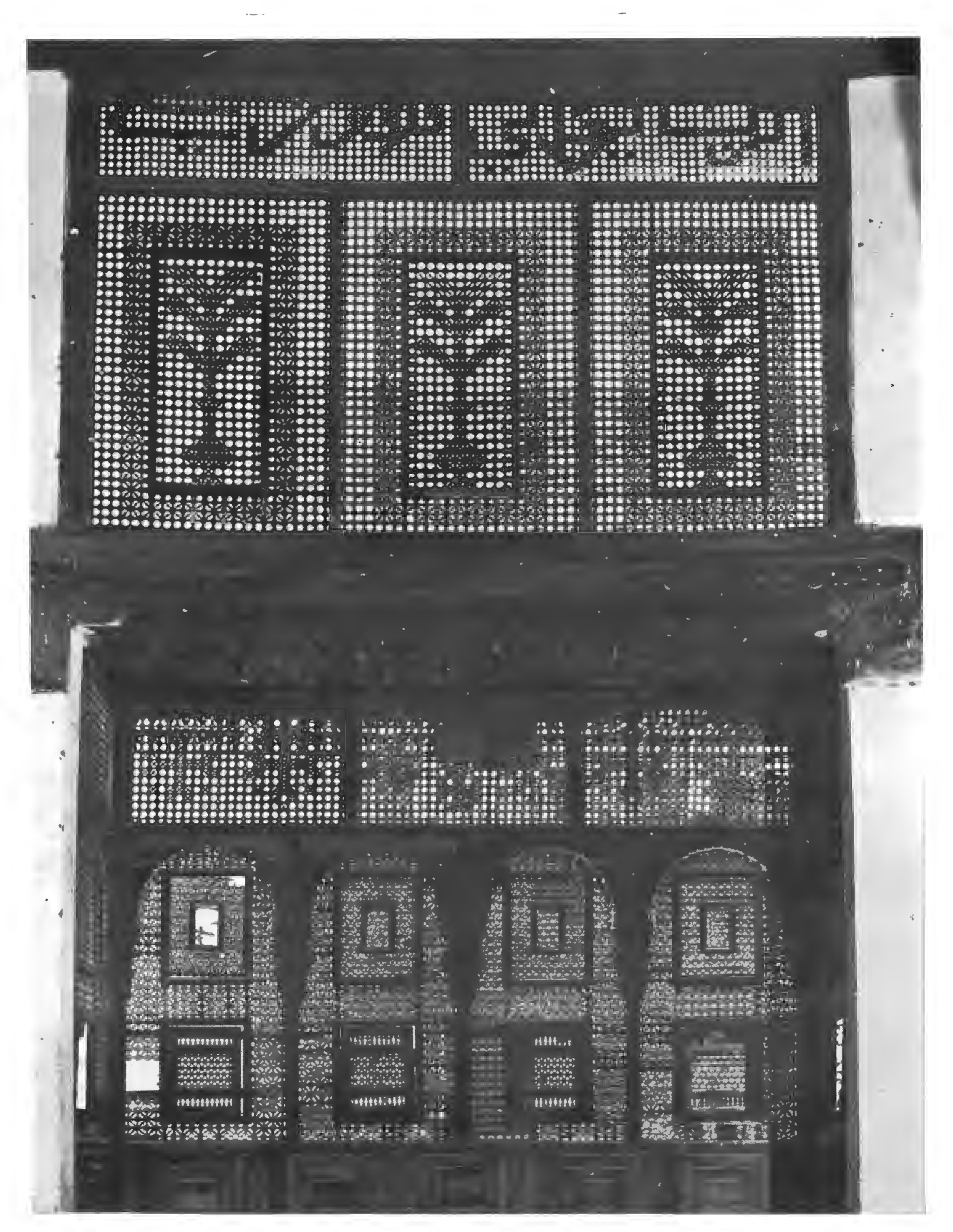
A. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* frise épigraphe et vestige de *tchoubouklouk.*



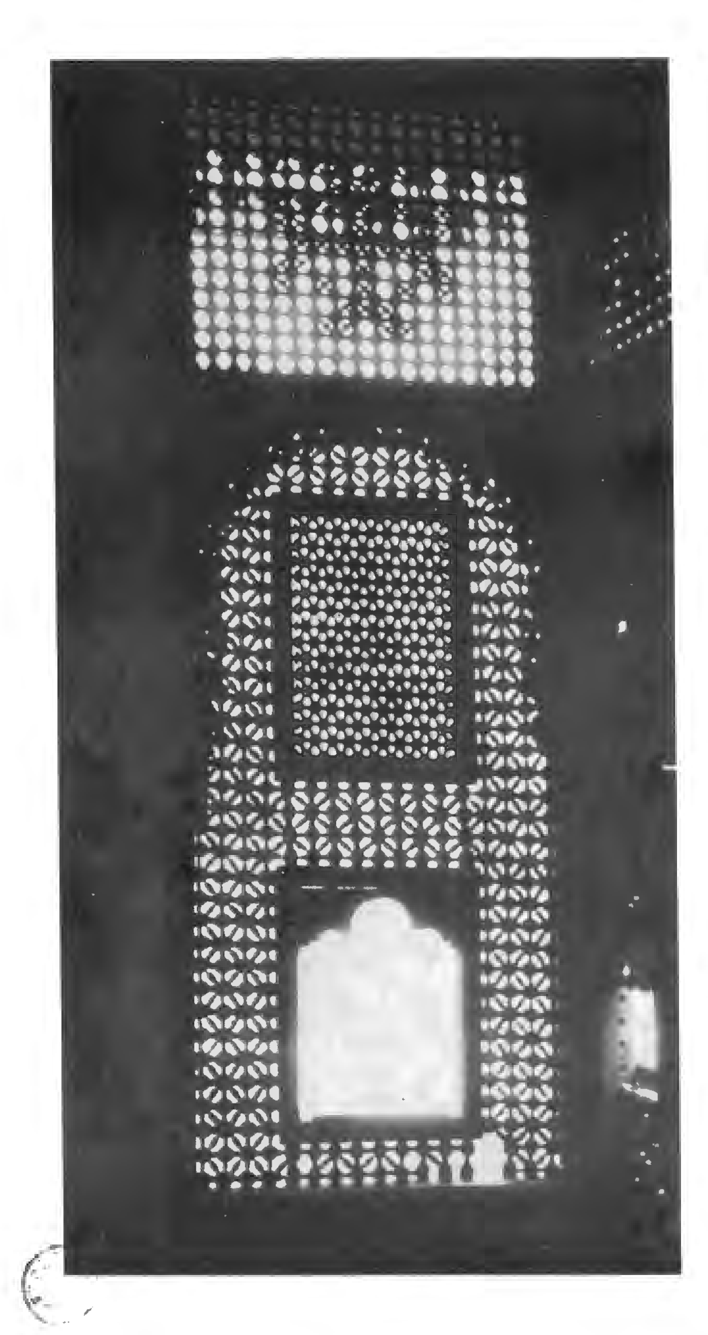
B. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* moucharabieh de la paroi de l'ouest.



A. — Palais de 'Ali Katkhuda : *Qa'a,* moucharabieh de l'ouest, détail.

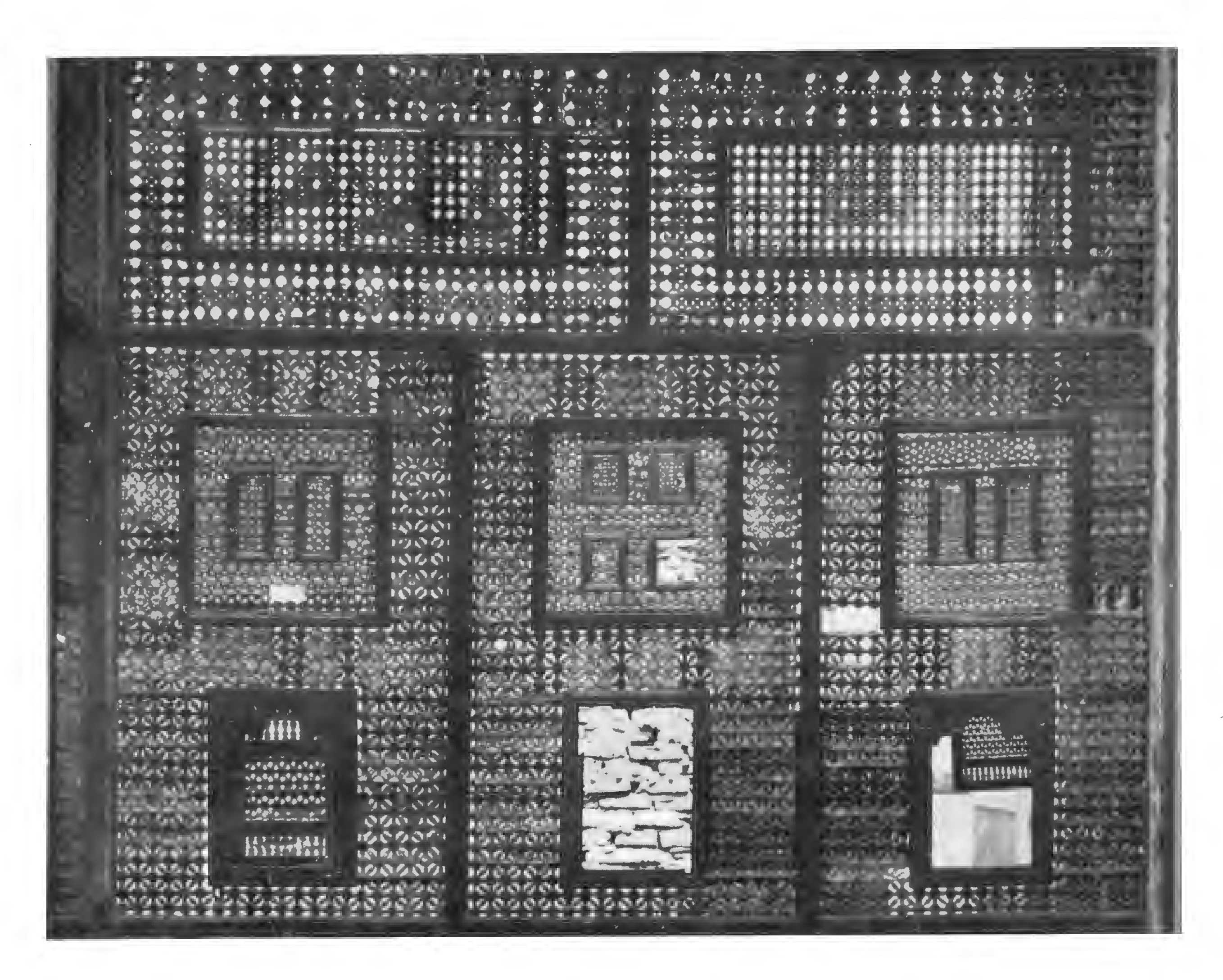


B. — Palais de 'Ali Katkhuda : *Qa'a,* moucharabieh du nord.

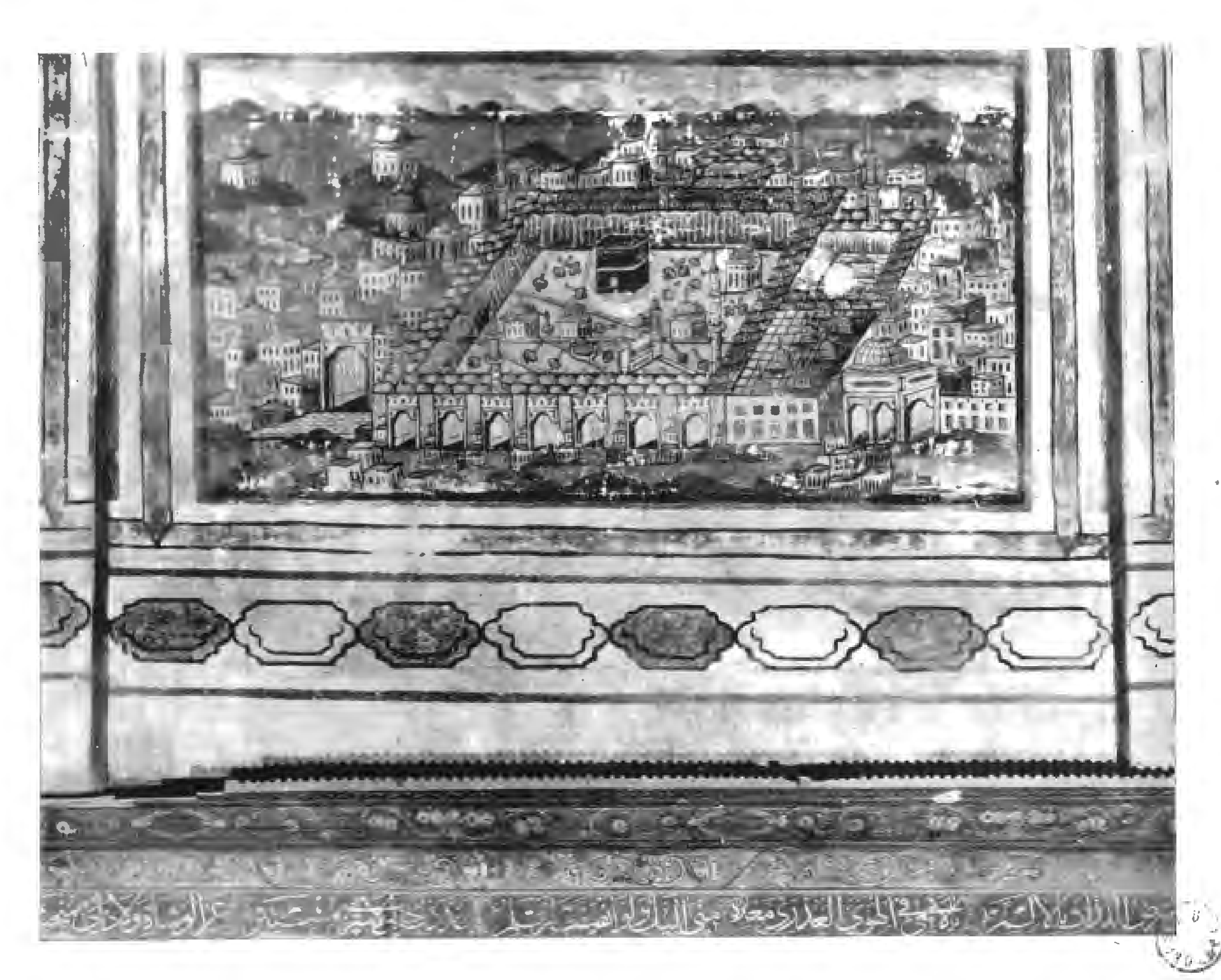


A. — PALAIS DE ʿALI KATKHUDA : *Qaʿa,* moucharabieh du nord, détail.

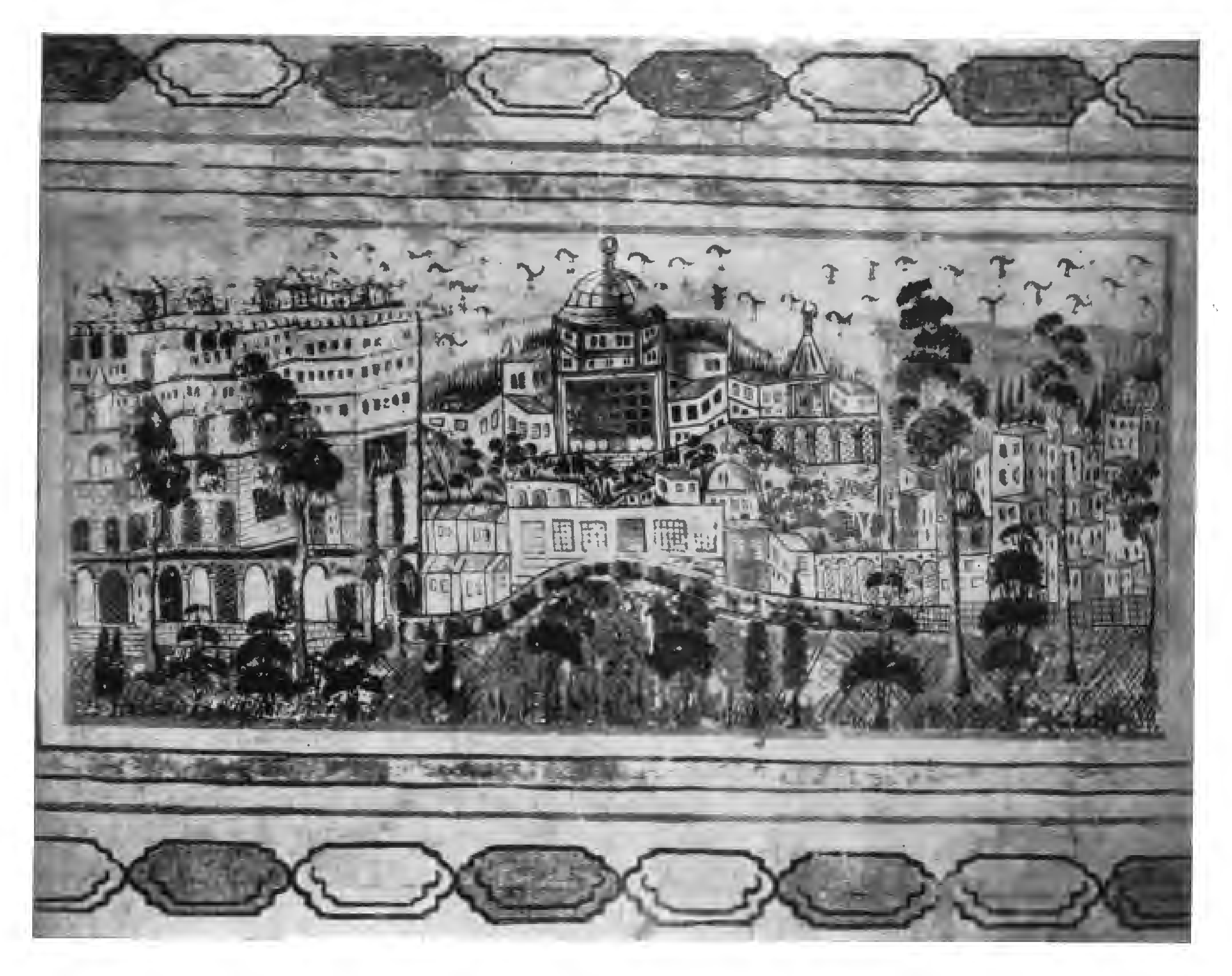
B. — PALAIS DE ʿALI KATKHUDA : *Qaʿa,* moucharabieh de la *dorqaʿa,* partie haute.



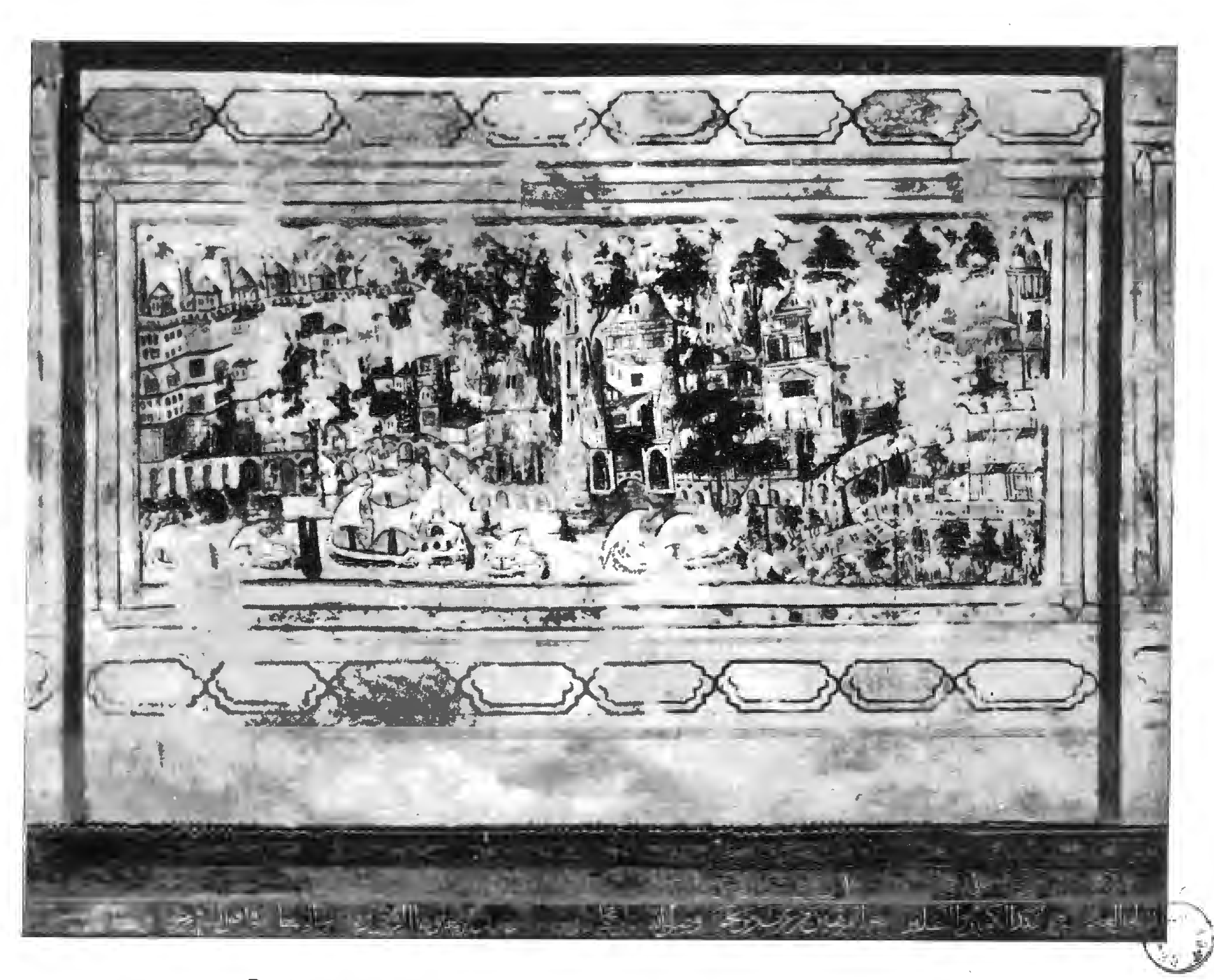
A. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* moucharabieh de la *dorqaʿa,* partie basse.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* peinture murale : la Mekke.



A. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* peinture murale : Jérusalem (?).



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : *Qaʿa,* peinture murale : ville portuaire.



A. — Palais de 'Ali Katkhuta : *Qa'a,* peinture murale : ville côtière.



B. — Palais de 'Ali Katkhuta : *Qa'a,* peintures murales.

Pl. XXVI



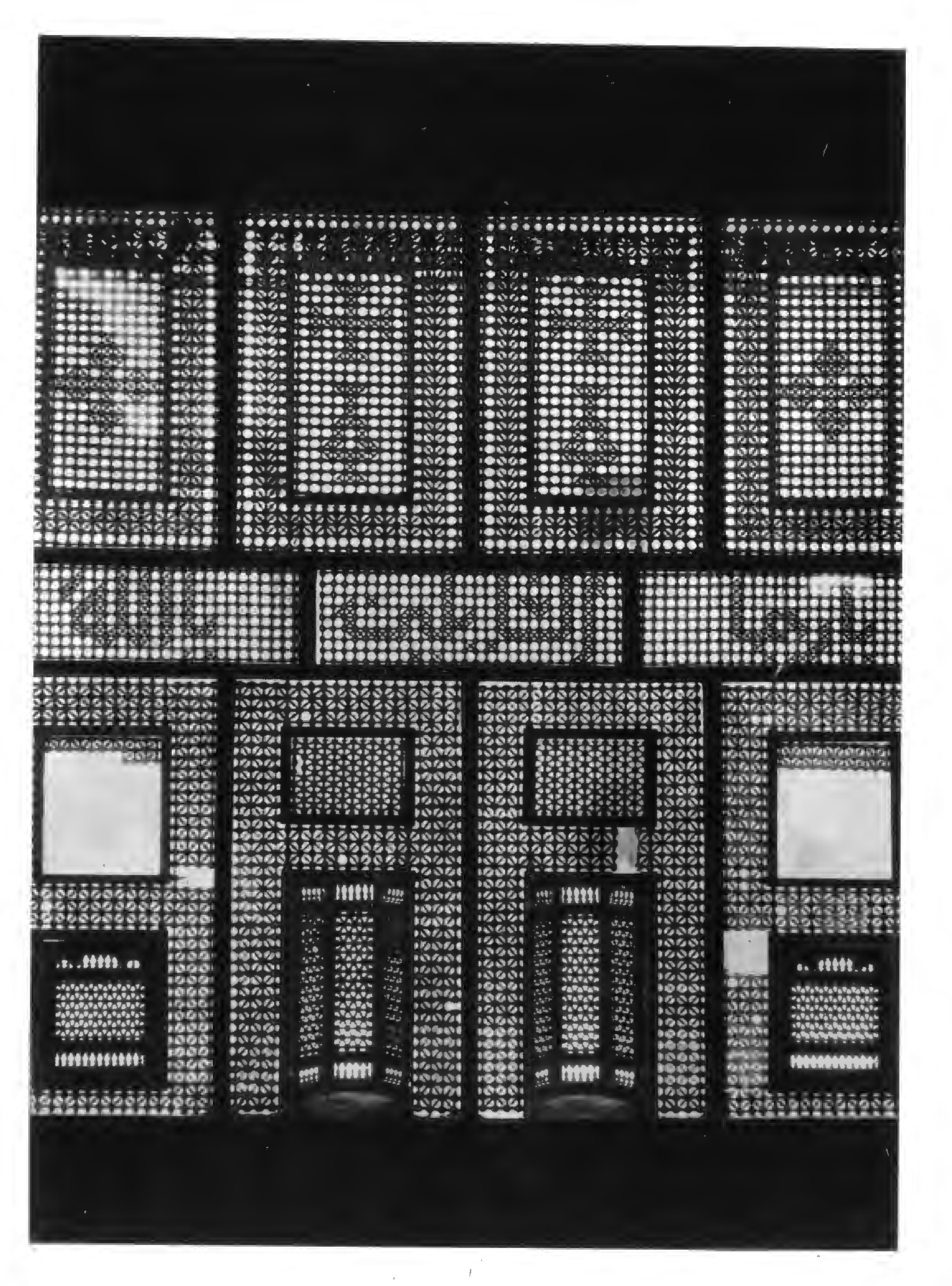
A. — Palais de ʿAli Katkhuta : Salle au grand lanterneau.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle au lanterneau, façade sur la grande cour.

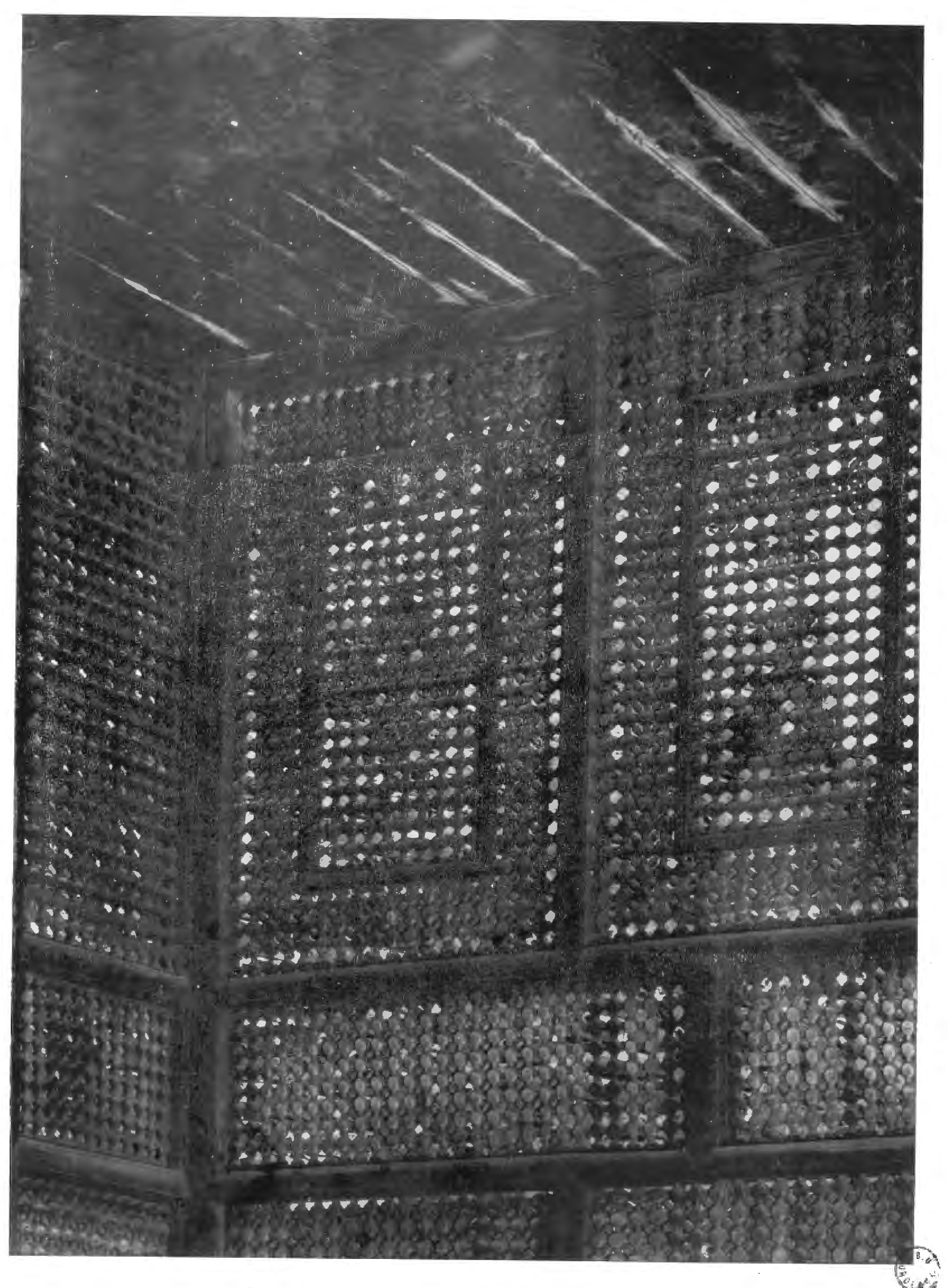


A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle au lanterneau, moucharabieh, détail.

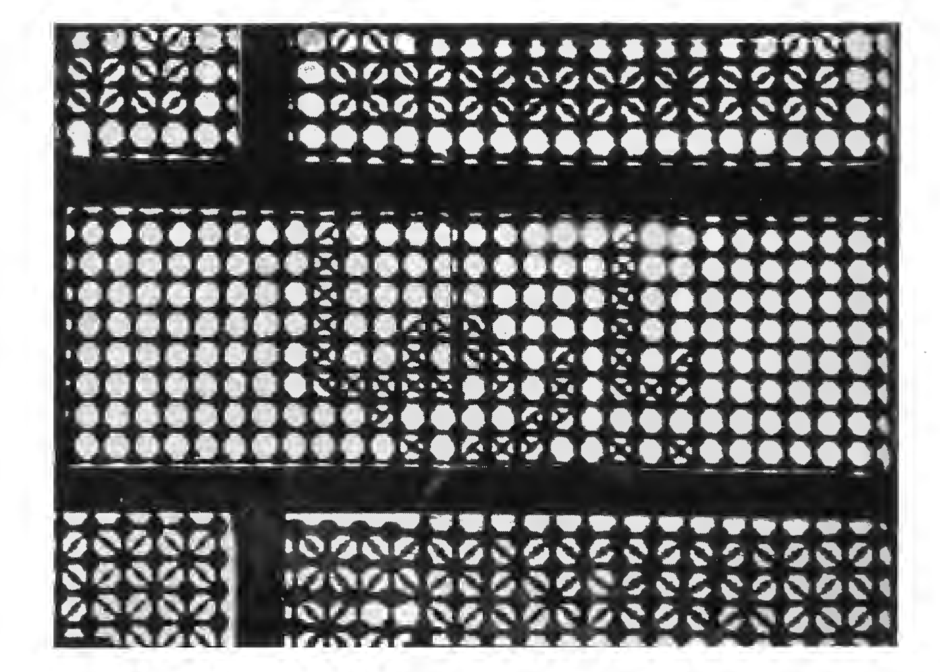


B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, moucharabieh.

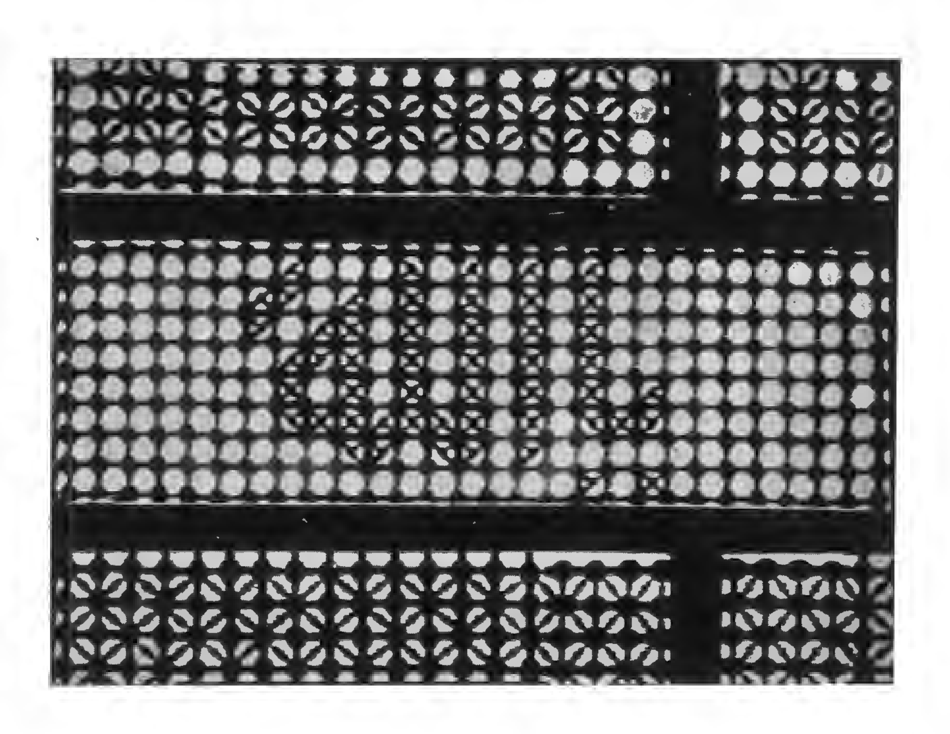
Pl. XXVIII



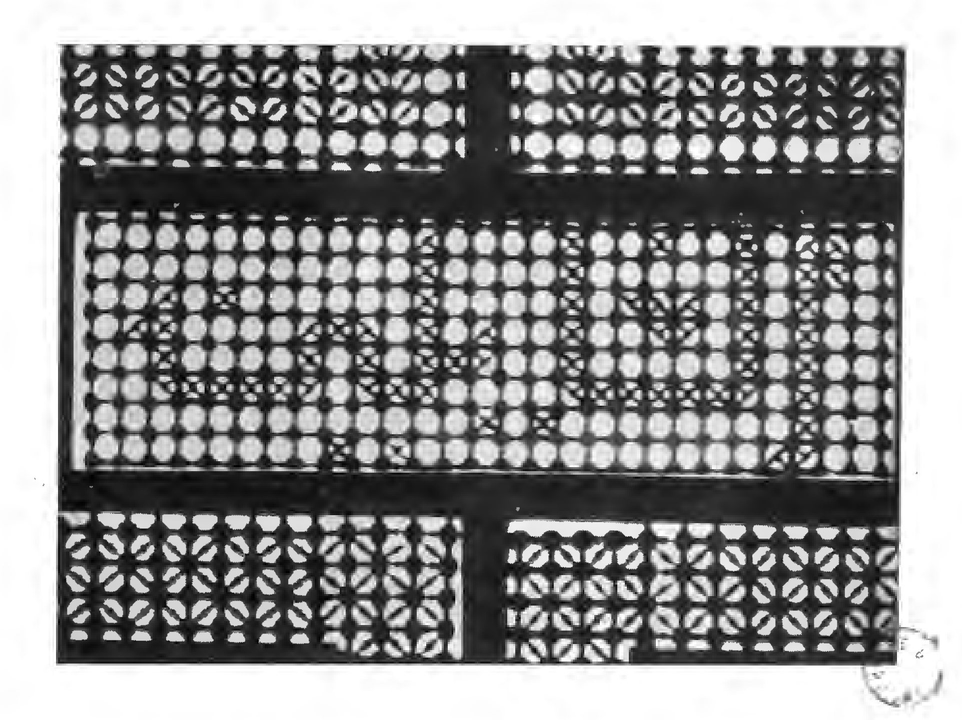
Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, détail du moucharabieh.

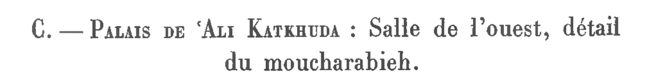


A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, détail du moucharabieh.

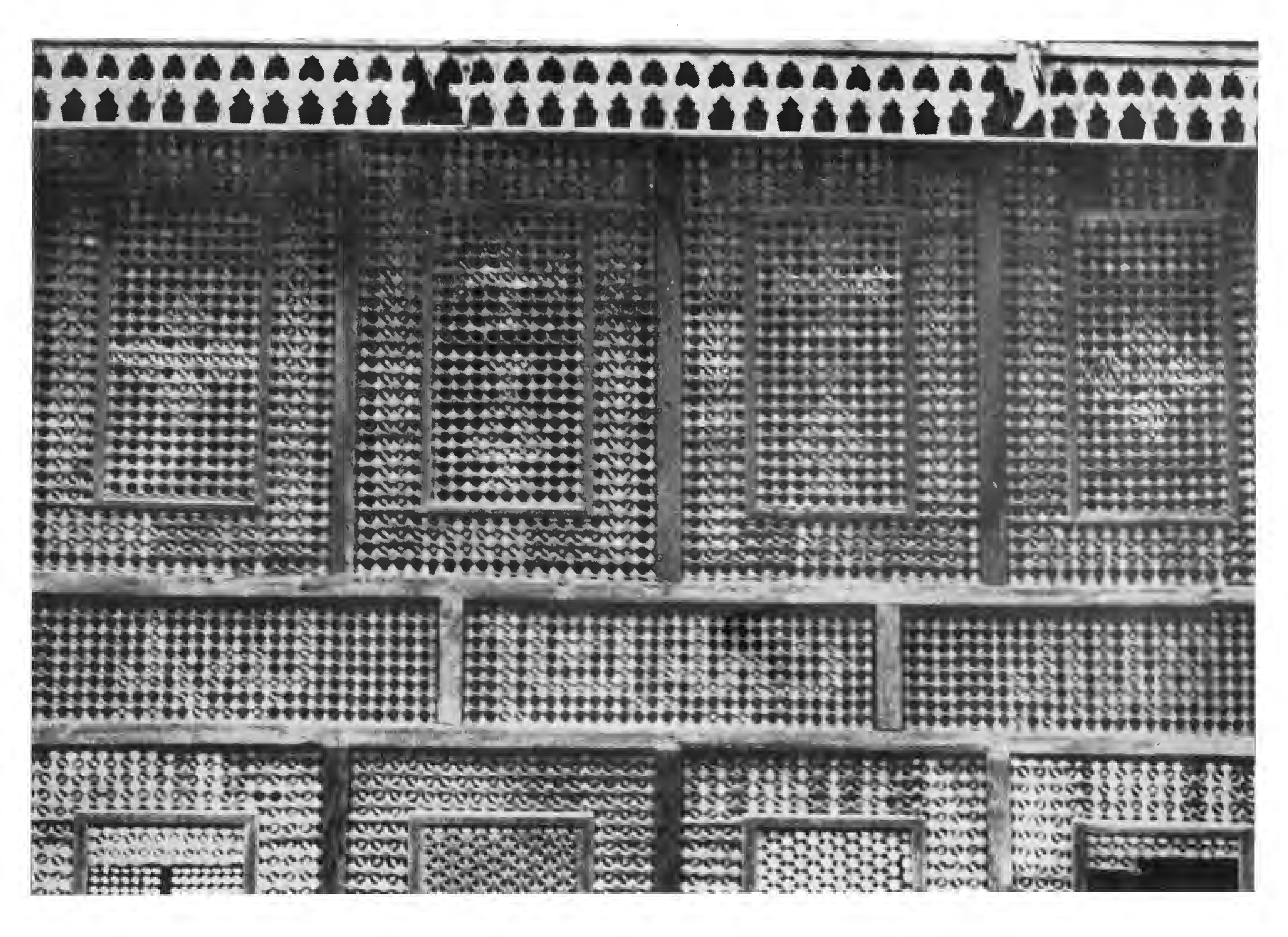


B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, détail du moucharabieh.





C. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, détail du moucharabieh.



A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, détail du moucharabieh.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, peinture murale au pont.



A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, peinture murale et placard.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Salle de l'ouest, peinture murale : arbre fleuri.



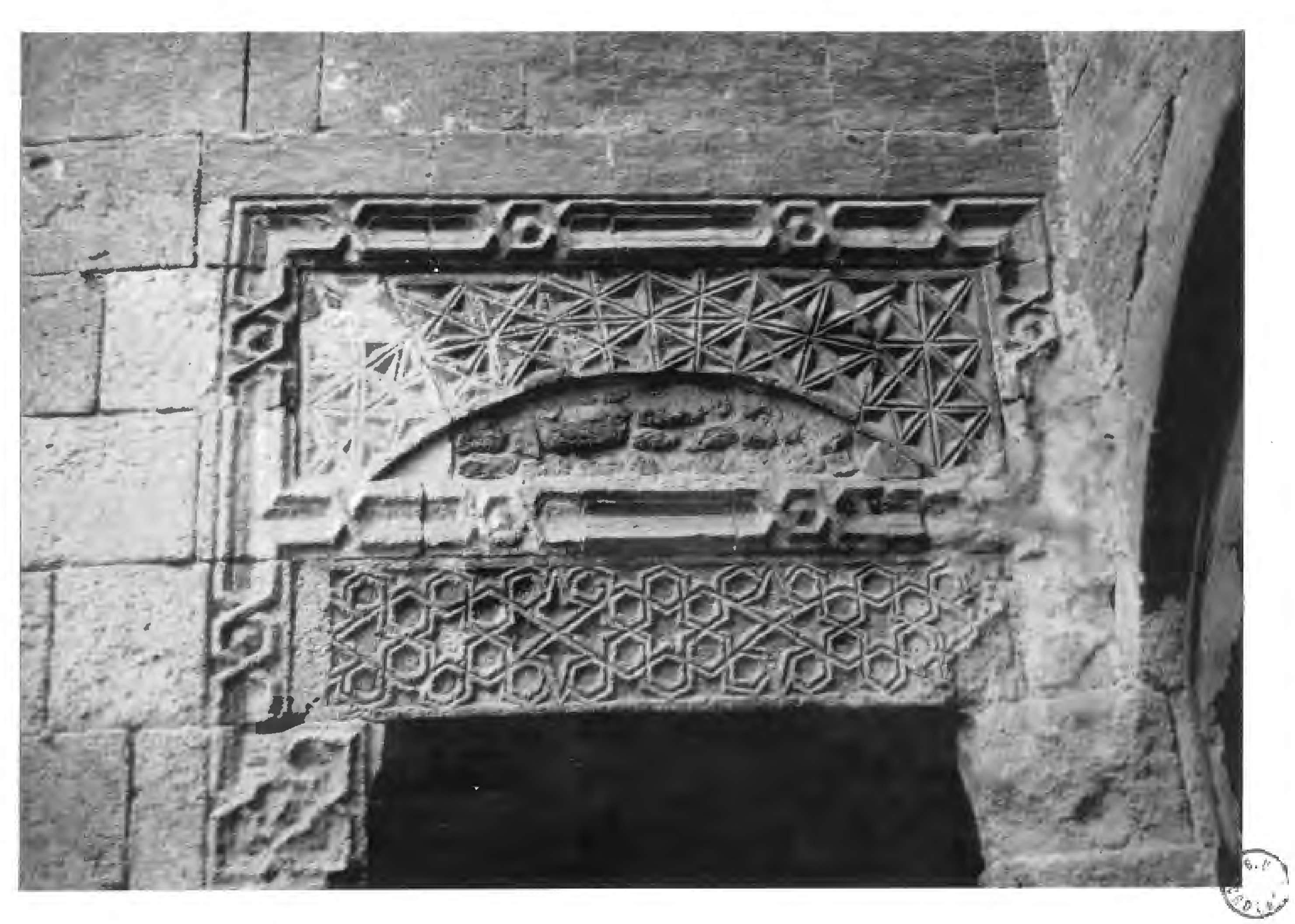
A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Corbeau du *maqʿad.*



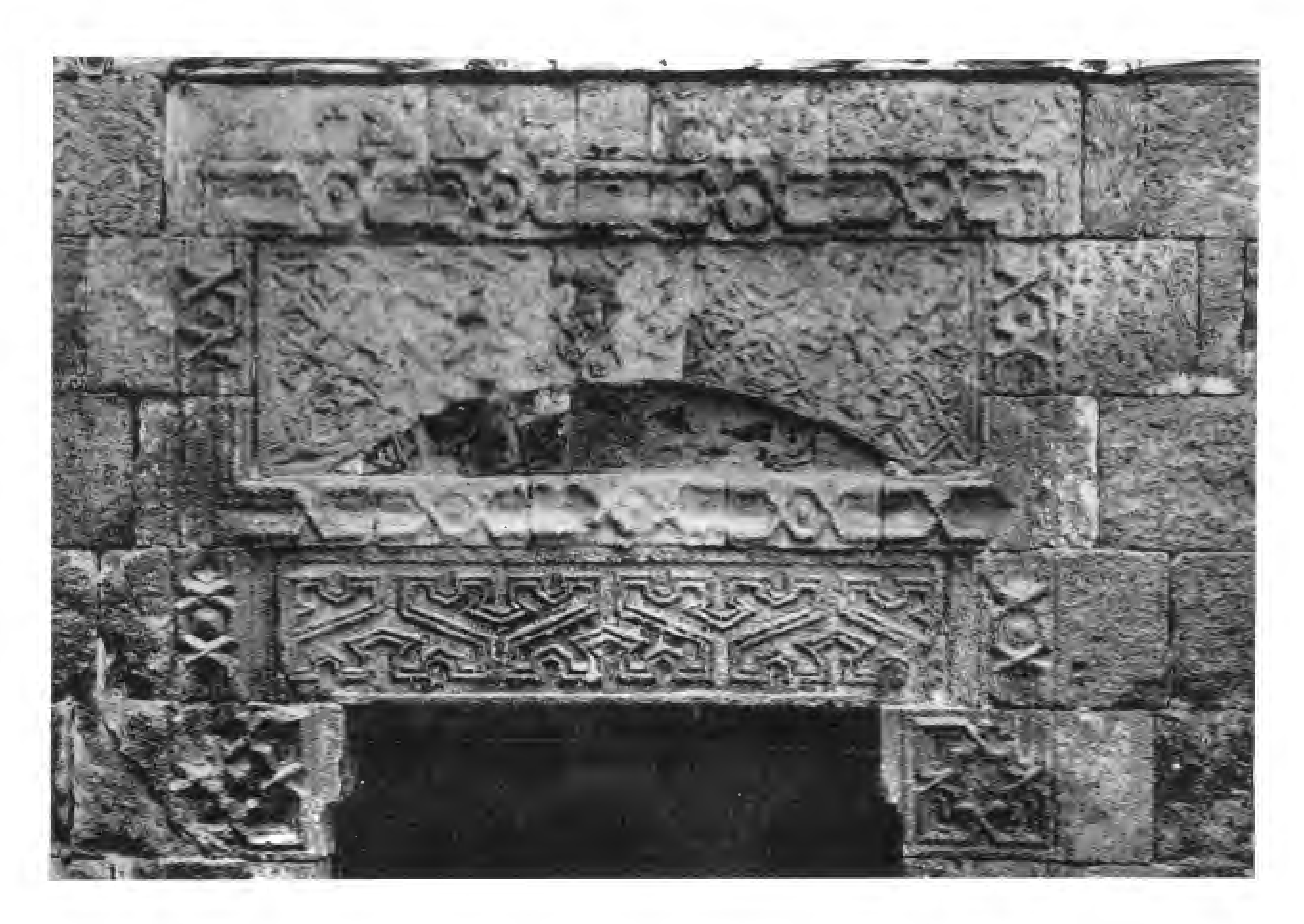
B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Détail du *maqʿad,* imposte.



A. — Palais de 'Ali Katkhuda : Porte bouchée de la petite cour.



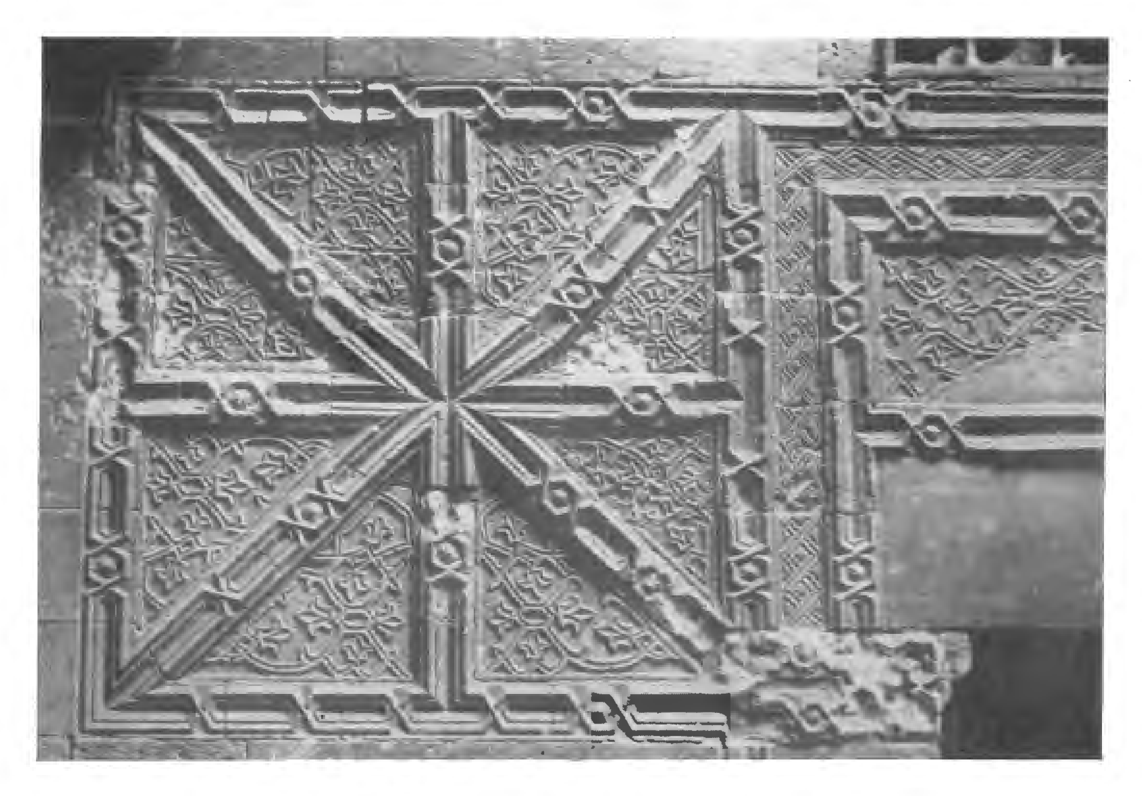
B. — Palais de 'Ali Katkhuda : Porte de l'escalier du *maq'ad*.



A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Porte dans la petite cour.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Porte de la *mandara*.



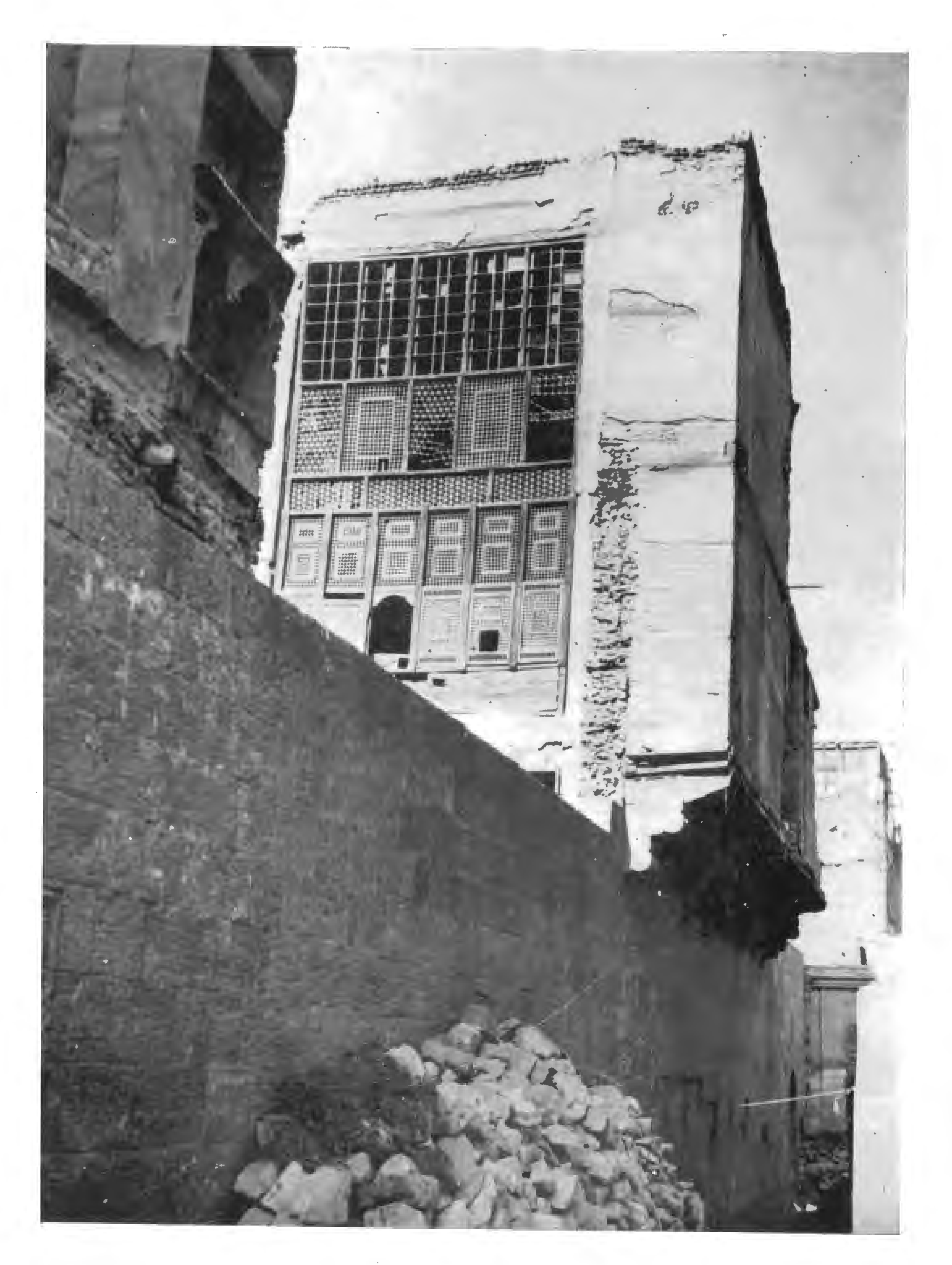
A. — Palais de ʿAli Katkhuda : Porte de la *mandara,* détail.



B. — Palais de ʿAli Katkhuda : Entrée de la *mandara* et *takhtaboch.*



A. — Palais de Sitt Wassila : Porte d'entrée primitive.



B. — Palais de Sitt Wassila : Vue d'ensemble et impasse.

Pl. XXXVII



A. — Palais de Sitt Wassila : La cour : côté est.



B. — Palais de Sitt Wassila : Escalier et entrée du *maq'ad*.

Pl. XXXVIII



A. — Palais de Sitt Wassila : La cour : côté ouest.



B. — Palais de Sitt Wassila : Escalier et perron du *maq'ad*.



A. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara*, paroi du nord.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara*, paroi lézardée.



A. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara,* enduits superposés.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara,* paroi de l'est.



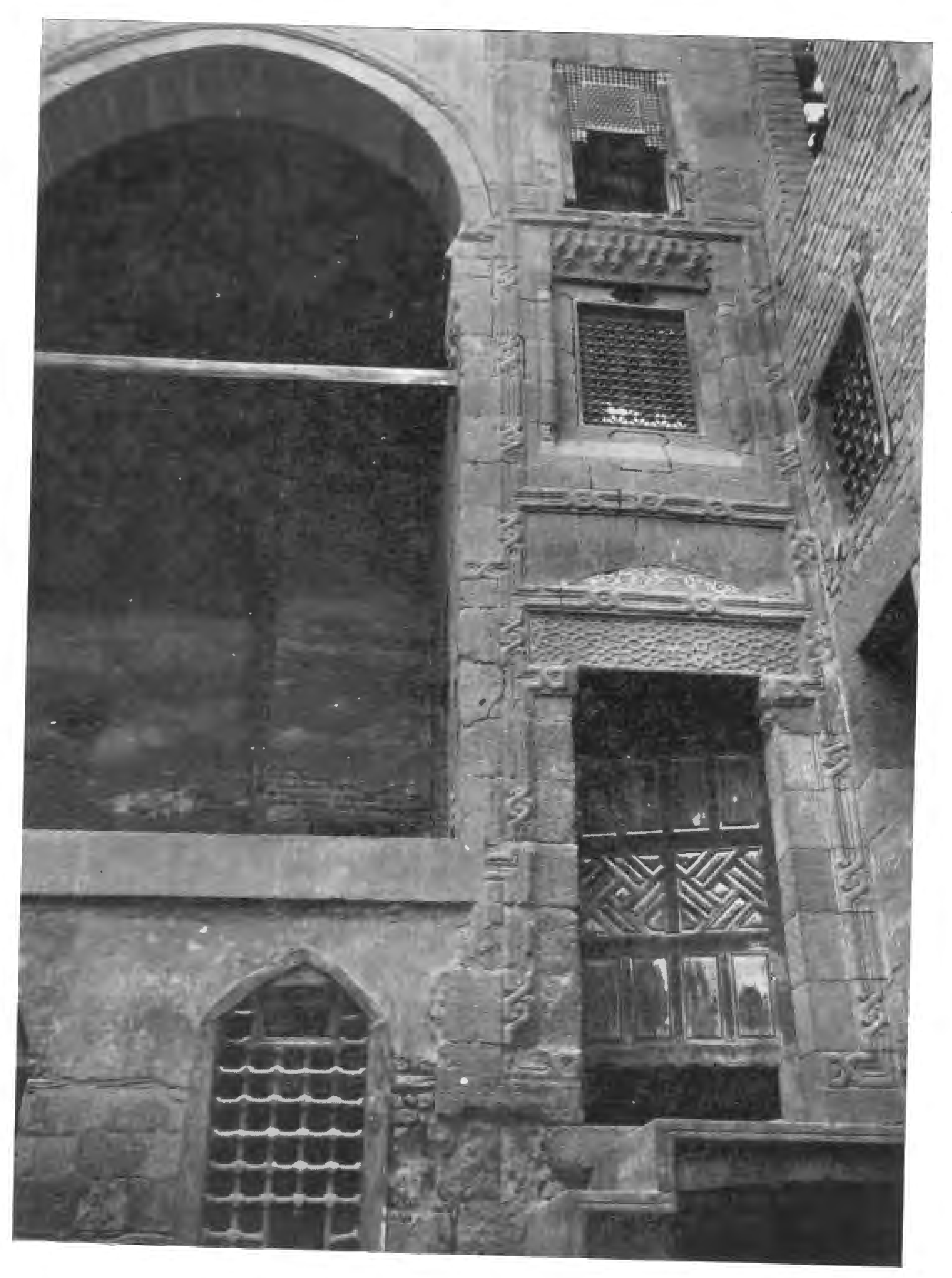
A. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara,* paroi du sud.



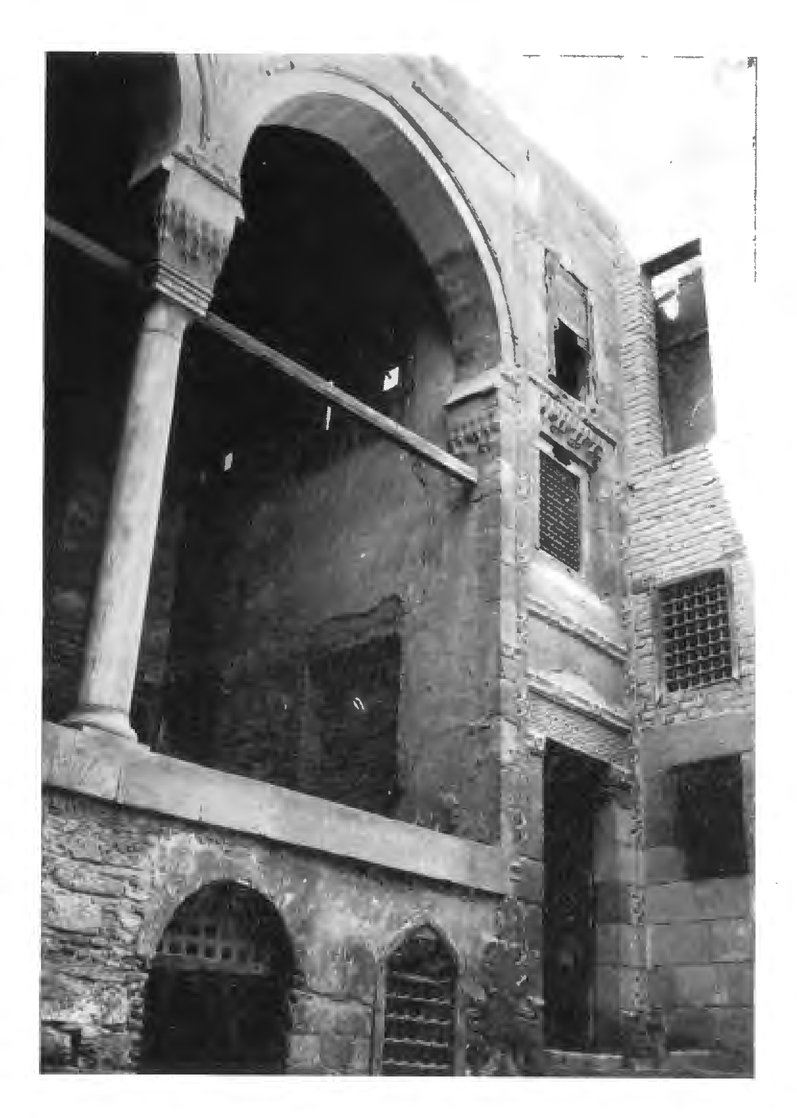
B. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara,* salle au-dessus de l'*iwan* ouest.



A. — Palais de Sitt Wassila : *Mandara,* disque décoré.



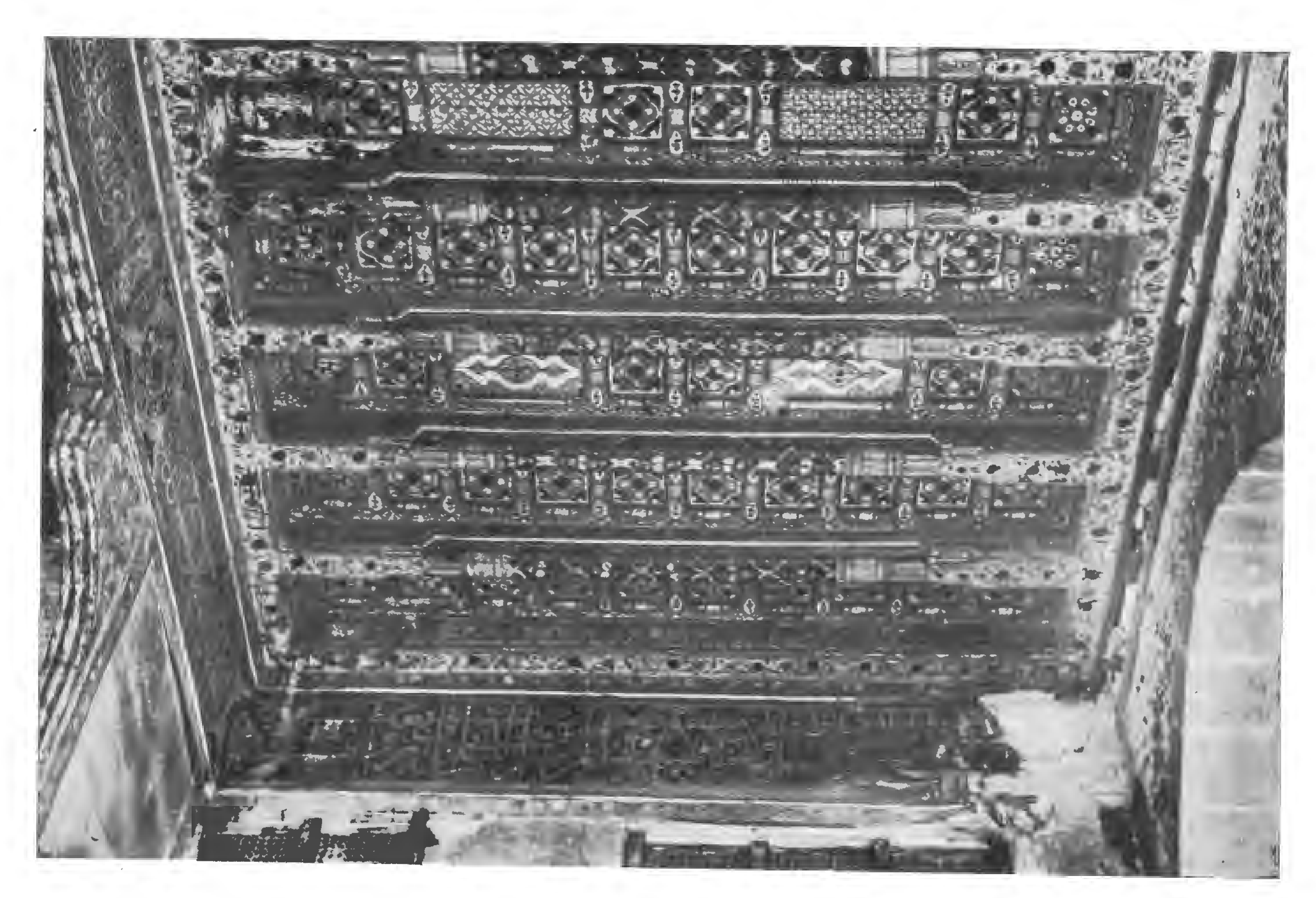
B. — Palais de Sitt Wassila : Porte d'entrée du *maq'ad.*



A. — Palais de Sitt Wassila : *Maq'ad* et son entrée.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Maq'ad,* arcade restaurée.



A. — Palais de Sitt Wassila : *Maq'ad,* plafond.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Maq'ad,* plafond.

A. — Palais de Sitt Wassila : *Maq'ad,* loge des femmes.

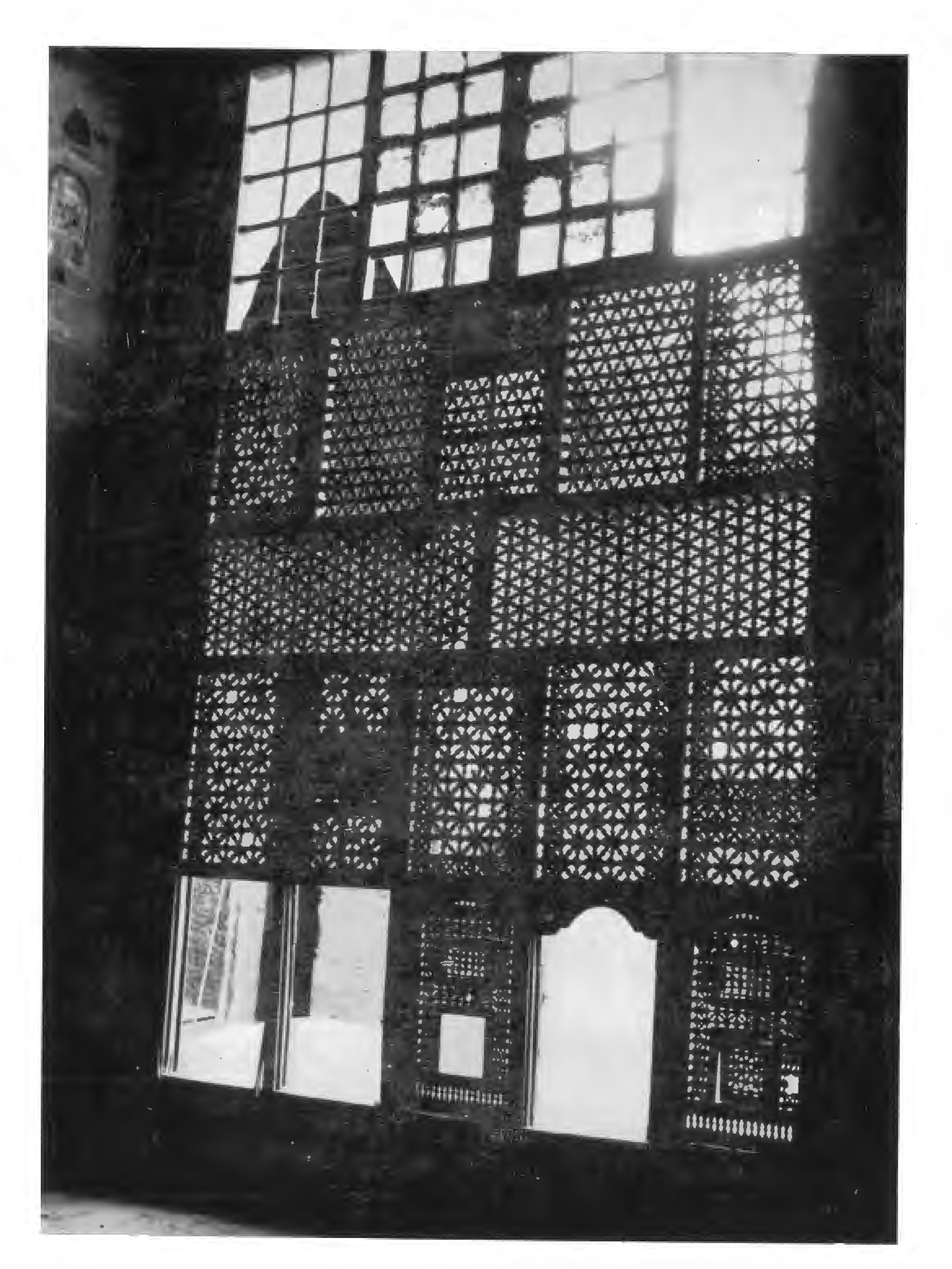


B. — Palais de Sitt Wassila : Fenêtre moderne de la salle de l'est.

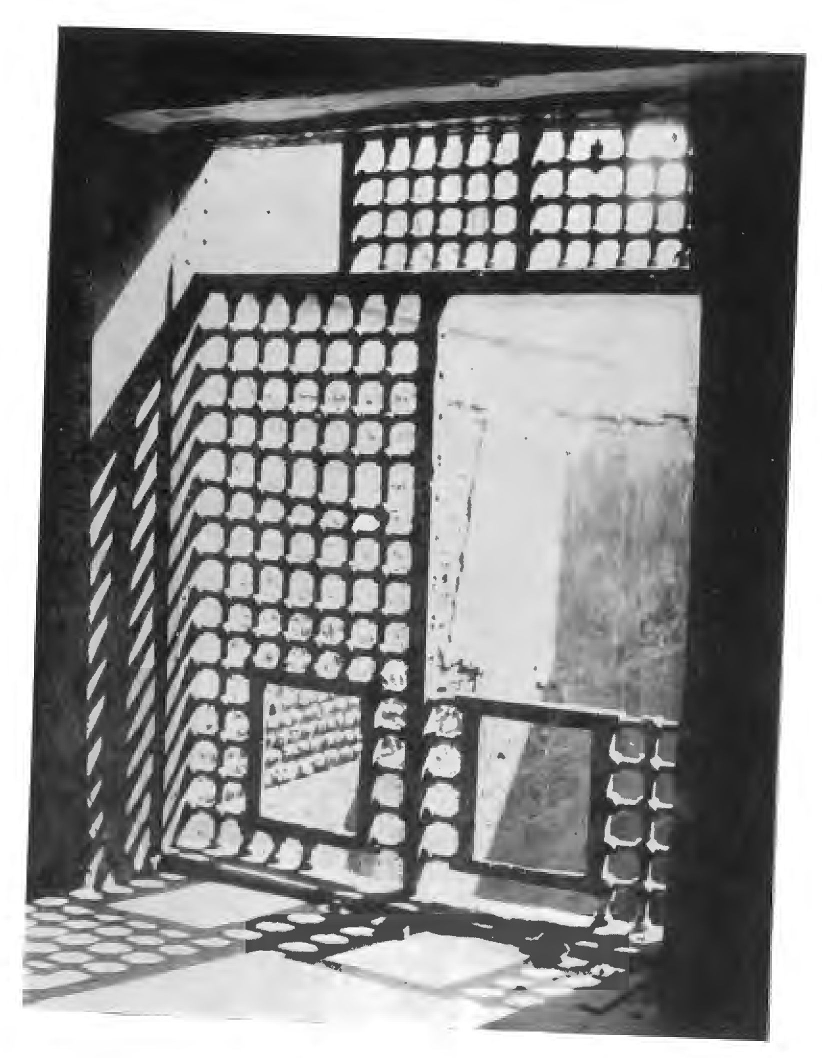
Pl. XLVI



A. — Palais de Sitt Wassila : Ouvertures dans la façade est de la cour.



B. — Palais de Sitt Wassila : Moucharabieh de la salle aux peintures.



A. — Palais de Sitt Wassila : Grille de la salle aux peintures.

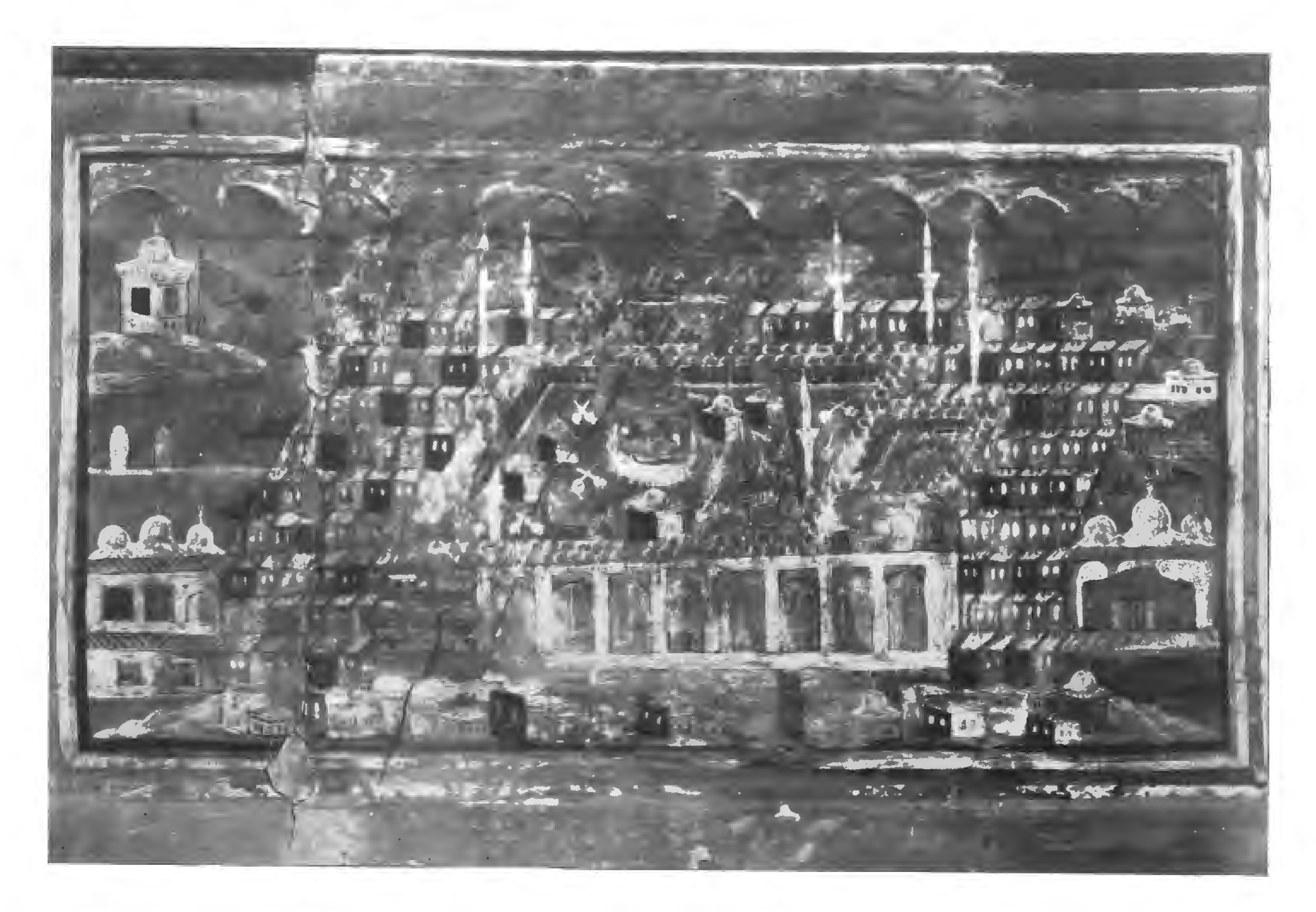
B. — Palais de Sitt Wassila : *Suffa*.



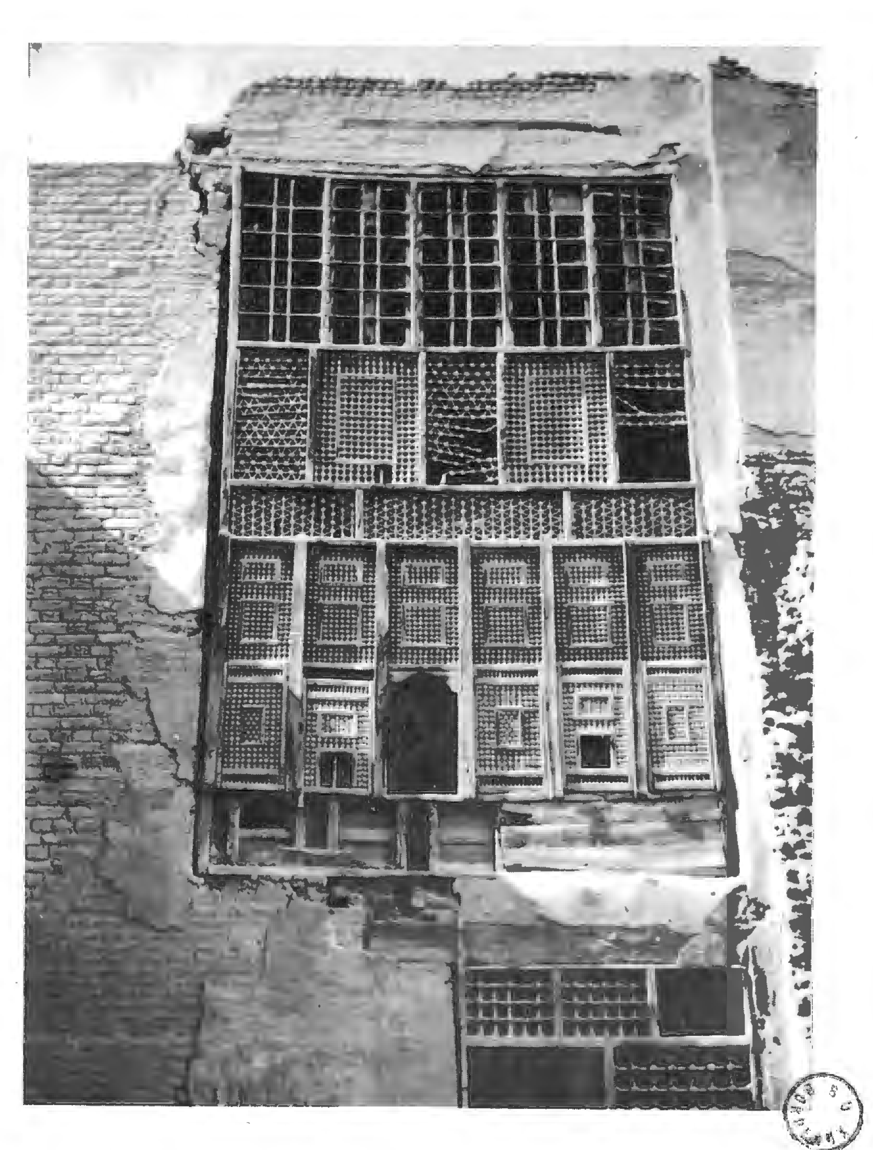
A. — Palais de Sitt Wassila : Peinture murale : Médine.



B. — Palais de Sitt Wassila : Peinture murale : jardin.



A. — Palais de Sitt Wassila : Peinture murale : La Mekke.



B. — Palais de Sitt Wassila : Ouvertures de la façade est de la cour.

A. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a* du 2e étage, sol de la *dorqa'a*.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a, suffa* du côté sud.



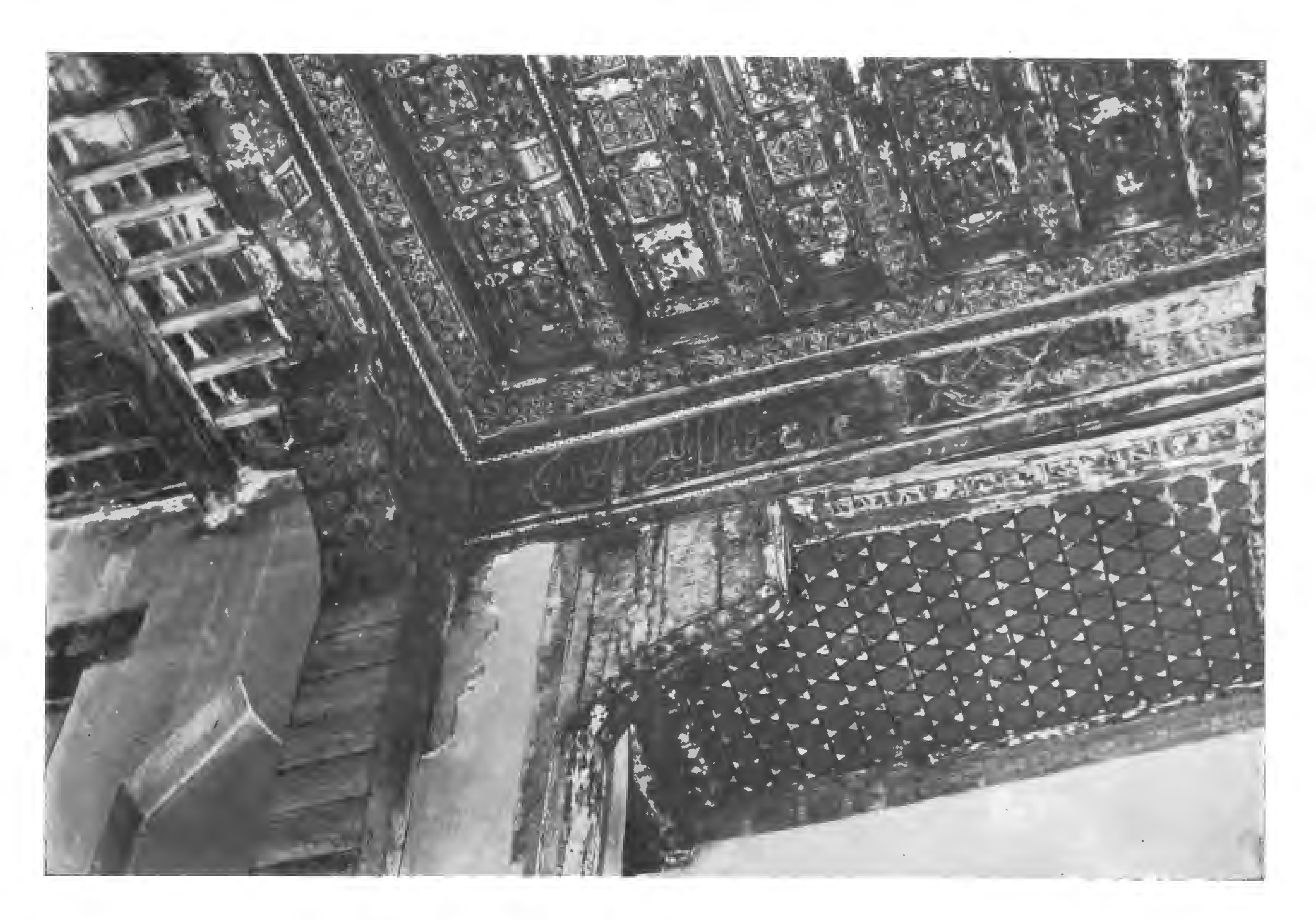
C. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a, suffa* du côté nord.



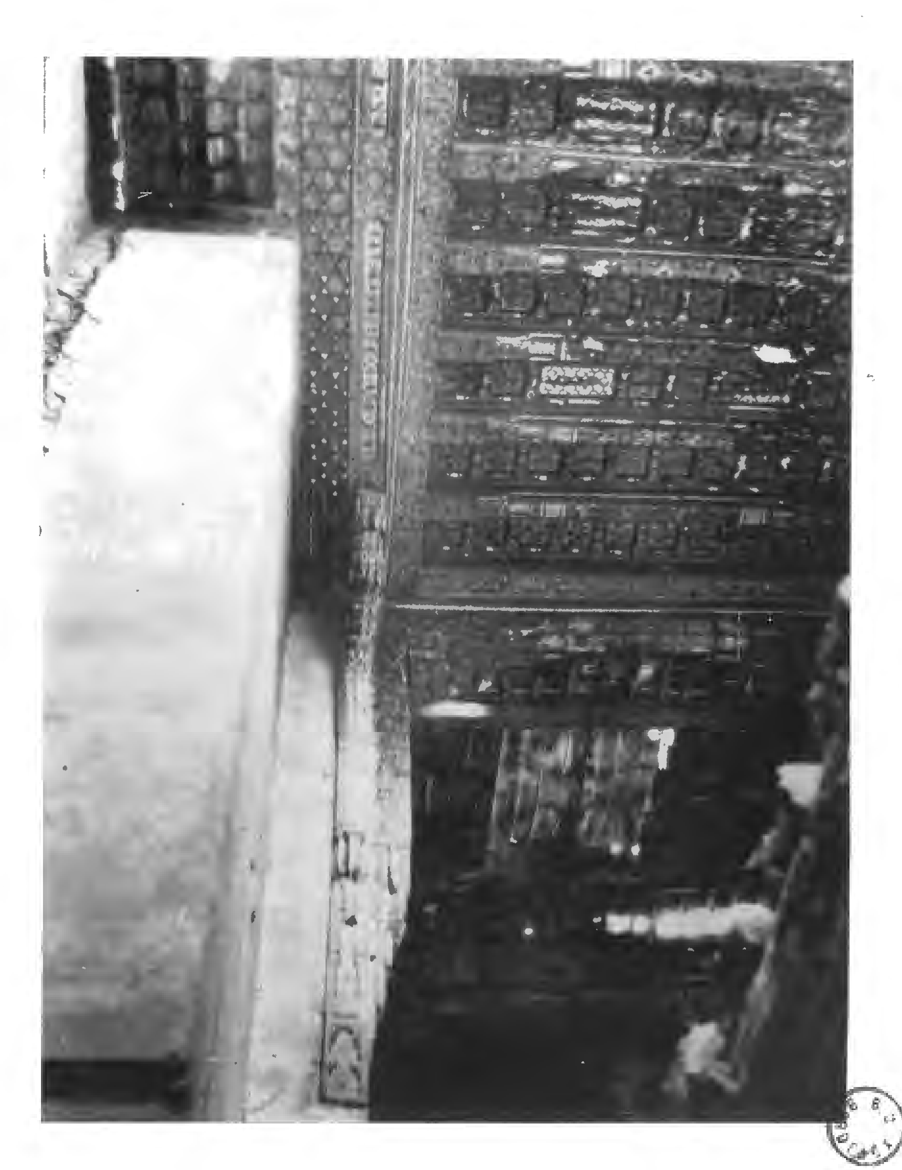
A. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a,* plafonds de l'*iwan* est et de la *dorqa'a.*



B. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a,* plafond de l'*iwan* est.



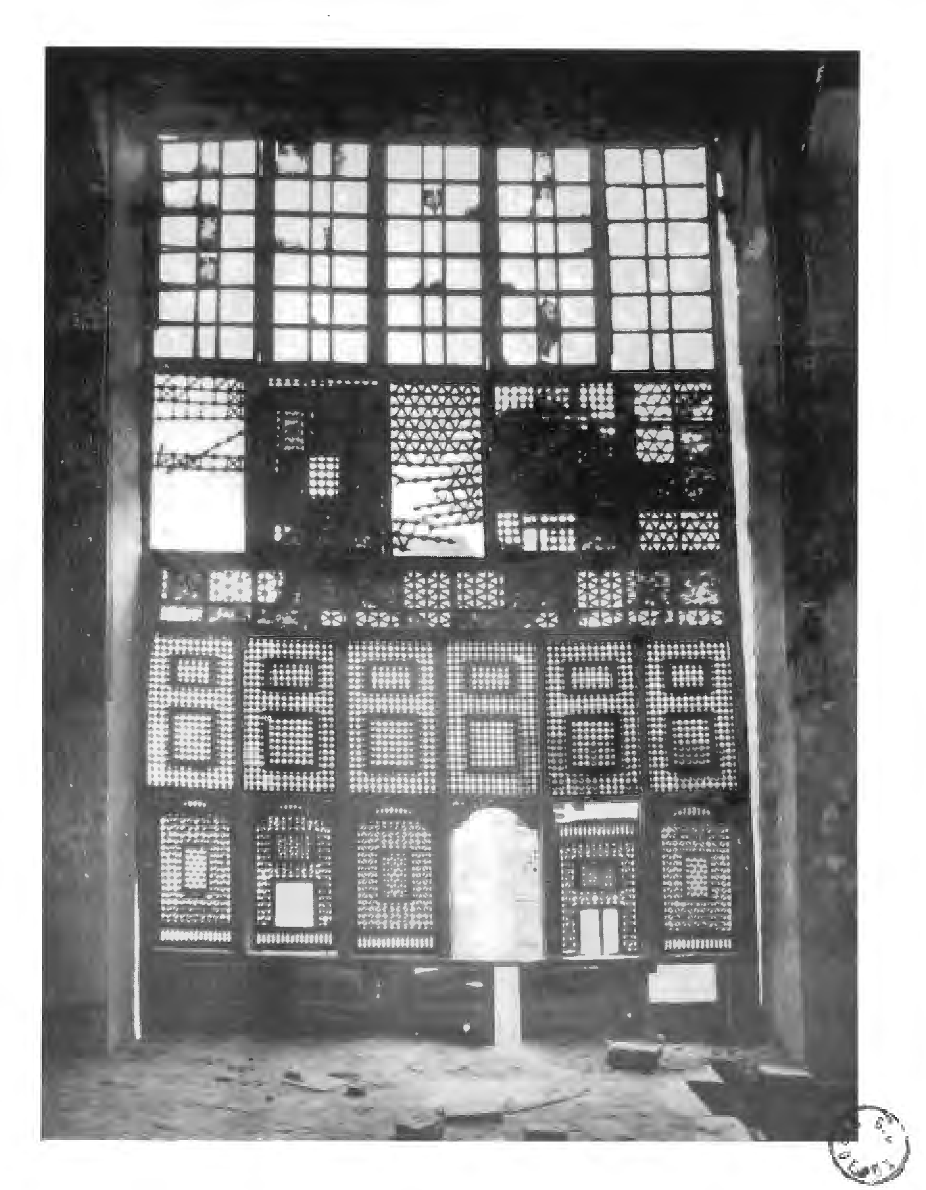
A. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a,* plafond du renfoncement du nord.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a,* plafond du renfoncement du nord.



A. — Palais de Sitt Wassila : Placard.



B. — Palais de Sitt Wassila : *Qa'a,* grand moucharabieh.

ifao

460

A. LÉZINE. — TROIS PALAIS D'ÉPOQUE OTTOMANE AU CAIRE